



HARLEQUIN

KATE WALKER  
Retrouvailles  
siciliennes

collection *Azur*



HARLEQUIN

KATE WALKER  
Retrouvailles  
siciliennes

collection *Azur*

DIANE LEJEUNE

© 2011, Kate Walker. © 2011, Traduction française :

Harlequin S.A.

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

Azur® est une marque déposée par Harlequin S.A.

978-2-280-23767-3

Azur

# 1.

Assis à son bureau, le menton posé sur ses mains jointes, Pietro fixait, pensif, un point précis. La lettre reposait toujours là où il l'avait laissée la veille, au milieu du plateau en chêne massif. Elle n'attendait plus que sa signature pour être envoyée.

Après cela, il serait trop tard pour changer d'avis.

Mais, tant qu'il n'apposait pas sa signature, tout restait encore possible. Il gardait le contrôle de la situation.

Comment pouvait-il en être autrement ? N'avait-il pas passé presque la moitié de sa vie à s'entourer d'une équipe professionnelle si dévouée et loyale que les imprévus fâcheux étaient rarissimes. Il ne baissait jamais la garde, et pour cause : sans vigilance, la confusion et le chaos prenaient le dessus ; et ça, jamais plus il ne voulait le vivre.

— *Dannazione !*

Le juron lui avait échappé en même temps que d'un geste sec sa main balayait la lettre, qui s'envola avant de retomber quelques centimètres plus loin.

Une fois, une seule fois, par manque de vigilance, il avait laissé le chaos s'engouffrer dans sa vie, et mettre à mal toute la discipline et l'organisation qui régissaient son existence. Il avait un instant relâché les rênes, et les conséquences s'étaient révélées désastreuses.

Tout cela à cause d'une femme.

Furieux, il posa de nouveau les yeux sur le début de la lettre ; une soudaine envie de saisir le bout de papier pour le déchirer en mille morceaux l'envahit.

« Chère Madame Emerson... »

Ce n'était plus son nom, bien sûr, mais il avait donné comme instruction à sa secrétaire de ne pas utiliser « Chère Princesse d'Inzeo » ou, pire encore, « Chère Marina ». Même si légalement Marina Emerson s'appelait désormais Marina d'Inzeo.

Depuis leur mariage, presque trois ans auparavant.

L'idée que son nom de famille soit associé à une femme qui lui avait tourné le dos un an à peine après leur union l'emplissait de rage et de frustration. Il pouvait à peine prononcer son prénom sans éprouver des frissons de colère.

Des frissons de colère... et d'excitation, tant restait gravé dans sa mémoire le souvenir de la rousse explosive qui avait embouti sa voiture à Londres, un jour de brouillard verglaçant. L'apparition de cette silhouette aux courbes sensuelles, au regard émeraude et à la chevelure de feu l'avait aussitôt envoûté. Il avait insisté pour qu'ils remplissent le constat autour d'un verre, prétextant qu'ils pourraient ainsi finaliser leurs déclarations aux assurances à tête reposée. Un dîner au restaurant avait alors suivi, et Marina n'était plus jamais ressortie de sa vie.

Jusqu'à leur horrible séparation.

Leur brève union avait été un fiasco absolu. Le formidable élan d'espoir que lui avaient inspiré leur mariage et la famille qu'ils s'apprêtaient à fonder n'avait pas tardé à s'évanouir.

A présent, il comptait bien mettre fin à cette situation intenable.

Grâce à cette lettre.

Pietro poussa un long soupir las et passa une main dans ses cheveux de jais. Il scruta une fois encore les mots tapés noir sur blanc. Ils résumaient tout ce qu'il désirait : se défaire de cette femme qui avait chamboulé sa vie, mais ne l'avait jamais aimé. Tourner le dos à cette période malheureuse pour mieux se reconstruire.

Alors pourquoi diable hésitait-il autant à parapher ce document ? Pourquoi ne se contentait-il pas de signer et d'envoyer ce bout de papier *illico presto* ?

Il se ressaisit, prit le stylo en argent posé devant lui et en appuya la plume en bas de la page. Il ne lui fallut que quelques secondes pour griffonner sa signature, d'un geste si nerveux qu'il faillit percer la feuille. Puis, il la plia soigneusement et la glissa dans une enveloppe.

C'en était fini. Il reprenait sa liberté.

Il appela sa secrétaire d'une voix forte, déterminée.

— Maria ! Veuillez faire parvenir cette enveloppe à l'adresse indiquée, je vous prie. Je veux qu'elle soit remise en mains propres, dès que possible.

Une fois cette lettre délivrée à sa destinataire, il pourrait tirer un trait définitif sur ce passé et jouir de sa liberté retrouvée.

Sa future ex-femme, il n'en doutait pas un instant, serait ravie de retrouver la sienne.

\*\*\*

Marina posa la bouilloire sur la plaque chauffante. La lettre reposait toujours là où elle l'avait laissée la veille, sur la table de la cuisine.

Marina savait qu'elle devait se forcer à la relire attentivement, sans cette fois survoler le tout d'un regard vague pour atténuer le choc causé par les mots de Pietro.

Quand le coursier la lui avait remise, elle avait immédiatement compris de qui elle venait. Et voir le nom de son mari l'avait aussitôt empêchée de se concentrer sur le sens de la missive. Les mots avaient dansé devant ses yeux sans faire sens. Elle avait donc décidé de la relire d'un regard neuf le lendemain matin, après une bonne nuit de sommeil.

*Une bonne nuit de sommeil ? Quelle farce !*

La nuit n'avait pas été des plus reposantes. Elle s'était tournée et retournée dans son lit, s'efforçant en vain de repousser les images qui surgissaient dans son esprit, jusqu'à ce qu'elle sombre enfin dans un demi-sommeil hanté de cauchemars.

Elle se prépara un grand bol de café, préambule nécessaire afin de pouvoir relire la lettre de Pietro sans flancher. Elle s'assit à la table et resta quelques instants penchée au-dessus de l'odorant breuvage, dont elle adorait les effluves.

Elle s'apprêtait à saisir la lettre de Pietro quand la sonnerie du téléphone la fit sursauter. Elle heurta le bol et quelques gouttes de café atterrirent sur la feuille.

Elle décrocha finalement.

— Salut, c'est moi.

Perdue dans ses pensées, les yeux toujours rivés sur la lettre, Marina ne réalisa pas tout de suite qui était son interlocuteur.

— Qui ?

— C'est Stuart.

A son ton, elle comprit qu'il était offusqué qu'elle n'ait pas immédiatement reconnu sa voix. Elle avait rencontré Stuart à la bibliothèque, où ils travaillaient tous les deux. Elle connaissait pourtant par cœur le son de sa voix, mais c'était celui de Pietro qui occupait tout son esprit – aux intonations bien plus masculines et sensuelles.

— Désolée, Stuart. Je ne suis pas tout à fait réveillée. Que voulais-tu ?

— Je voulais te proposer qu'on se voie ce week-end.

— Ça serait...

Elle s'interrompit et jeta un nouveau coup d'œil à la lettre. Stuart avait beau être séduisant, gentil, doux, elle ne pouvait se permettre de montrer un quelconque intérêt envers un autre homme tant qu'elle restait mariée.

— Oh ! Désolée, non. Je... Je dois m'absenter quelque temps.

— Ah bon ? Où ça ?

— Eh bien...

Comment avouer qu'elle allait voir son mari à un homme avec qui elle pouvait envisager un début de relation ? Elle n'avait pas encore eu le courage de lui expliquer que Pietro faisait toujours partie de sa vie, légalement du moins, et même si les apparences donnaient à penser le contraire.

Elle esquiva du mieux qu'elle put les questions de Stuart, qui finit par raccrocher – non sans lui avoir fait comprendre qu'il était vexé. Marina ne put s'empêcher de pester intérieurement contre son mari. Il n'avait donné aucun signe de vie pendant près de deux ans et, dès qu'il réapparaissait, les choses se gâtaient.

Mais n'était-elle pas en train d'exagérer ? Peut-être avait-elle mal lu la lettre ?

Une seconde lecture, plus attentive, confirma ses craintes : non seulement Pietro surgissait de nouveau dans sa vie, après l'avoir ignorée royalement depuis leur séparation, mais il lui faisait clairement comprendre qu'il comptait reprendre le contrôle de la situation.

Il la convoquait, rien de moins.

A Palerme.

Son mari claquait des doigts, et elle n'avait apparemment d'autre choix que d'obéir. Ses yeux se posèrent une fois encore sur la feuille de papier :

« Nous sommes séparés depuis presque deux ans. Cette situation n'a que trop duré. Il est temps de l'éclaircir. »

— A qui le dis-tu ! murmura Marina, consciente que leur rupture devait une fois pour toutes être

officialisée.

En son for intérieur, elle avait toujours su que ce jour arriverait. C'était inévitable, après sa fuite désespérée lorsqu'elle avait fini par comprendre que son mari ne l'avait jamais aimée.

En fait, elle était même étonnée qu'il ne se soit pas manifesté plus tôt pour demander le divorce. Malgré tout, elle avait nourri un secret espoir.

Celui que cette lettre ne lui parvienne jamais...

« ... à tout prix venir en Sicile discuter des termes de notre divorce. »

Ces mots ressemblaient à ceux, implacables et froids, qu'il lui avait écrits peu après leur séparation pour lui *ordonner* de revenir à ses côtés.

Marina croisa les bras sur sa poitrine, comme pour se protéger de l'insoutenable douleur que réveillaient en elle ces souvenirs. Même après deux années, la blessure restait à vif.

A l'époque, elle pensait avoir tout ce dont une femme peut rêver : un mari qu'elle adorait, un bébé à venir. Puis, par une cruelle ironie du sort, elle avait tout perdu. Après sa fausse couche, elle n'avait pu supporter la désolation que ce drame avait causée dans leur mariage.

Et à présent Pietro s'attendait à ce qu'elle accoure sur-le-champ, telle une épouse dévouée.

« Non, prince d'Inzeo ! Pas cette fois ! »

Deux longues années d'épreuves lui avaient donné la force qu'elle n'avait su montrer du temps de son mariage.

Un souffle de révolte s'empara d'elle et, saisissant son sac, elle en sortit son portable. Elle ne savait si Pietro avait conservé le même numéro, mais il fallait bien essayer. Avec une rage nouvelle, elle composa un message aussi bref qu'éloquent.

Pourquoi en Sicile ? Si tu veux me parler, viens ici.

D'une pression de l'index, elle envoya son texto et reposa le téléphone sur la table basse avec un sourire de satisfaction.

Et voilà !

Mais elle eut à peine le temps de savourer une gorgée de café que son téléphone vibra, annonçant une réponse. Celle-ci était on ne peut plus concise.

Non.

Dieu que cet homme l'agaçait ! Marina écrivit un nouveau message :

Pourquoi ?

L'explication arriva presque immédiatement :

Trop occupé.

Mâchoires serrées, elle envoya une réponse cinglante :

Et moi pas, peut-être ?

Pendant un long moment, rien ne se passa. Tout en buvant son café à petites gorgées, Marina contemplait l'écran de son téléphone, interdite, de plus en plus fréquemment. Pietro avait-il déjà abandonné ? Impossible : il n'abandonnait jamais.



Au moment où elle se disait cela, son téléphone vibra.

Le jet t'attend.

Marina écarquilla les yeux, soufflée par l'aplomb de Pietro. Ainsi, il lui envoyait son jet privé pour qu'elle vienne à lui... Ça, pour une surprise !

Une voiture passera te chercher dans 1 heure pour t'emmener à l'aéroport.

Non.

58 minutes.

Pas question.

57.

J'ai dit non !

Contre un adversaire de la trempe du prince Pietro d'Inzeo, elle savait la bataille perdue d'avance ; mais cela ne l'empêchait pas de résister bec et ongles. Pas question de lui offrir la victoire sur un plateau ! Si Pietro s'imaginait qu'il pouvait la manipuler comme un pantin, il se mettait le doigt dans l'œil.

L'écran s'illumina de nouveau :

Tu le veux, ce divorce, oui ou non ?

Marina se figea. Bonne question... Le voulait-elle ? A cet instant précis, oui, plus que tout au monde. Pietro refaisait irruption dans sa vie et, cinq minutes plus tard, elle ne désirait plus qu'une chose : le fuir. Elle détestait sa façon de vouloir tout contrôler autour de lui, comme si rien ni personne d'autre que lui n'existait à ses yeux.

Forte de cette résolution, elle composa une réponse laconique :

Bien sûr !

Alors viens ici. Il te reste 55 minutes.

Elle reposa son téléphone sur la table et poussa un long soupir. Contre quoi se battait-elle, au juste ? Et surtout pourquoi puisque, tout compte fait, Pietro avait raison : il était grand temps que leur désastreux mariage prenne fin. Elle décida de mettre sa fierté de côté :

Ok.

Cette réponse sembla le prendre de court car il ne répondit rien. Du coup, Marina fila au premier étage et tira un petit sac de voyage de sous son lit. Alors qu'elle y jetait sa trousse de toilette, son téléphone vibra de nouveau. Le message qu'elle lut sur l'écran la fit instantanément froncer les sourcils.

Viens avec ton avocat.

Plaisantait-il ? Sa perplexité fit très vite place à de la colère. Car les hommes comme Pietro d'Inzeo, qui possédaient une armada d'avocats et de juristes toujours sur le qui-vive, n'imaginaient même pas qu'il puisse en aller autrement pour le commun des mortels.

Marina relut cette instruction autoritaire et sans appel, et fut soudain traversée d'un frisson d'angoisse. Elle entendait presque la voix profonde à l'accent chantant de Pietro prononcer ces quelques mots arrogants. L'idée qu'elle ait à entamer une procédure juridique la remplissait

d'effroi. Sans doute Pietro pensait-il qu'elle allait tenter de lui soutirer un maximum d'argent. Comme il avait tort ! Elle ne désirait qu'une chose : en finir avec ce simulacre de mariage, afin de pouvoir reprendre sa vie l'esprit enfin tranquille. Elle n'avait que faire des millions de Pietro, même s'il la soupçonnait probablement du contraire...

De fait, elle avait hâte de voir sa tête quand elle repousserait sa fortune. C'était bien la seule chose dont elle avait hâte dans cette histoire...

Elle prit son téléphone et pianota sur le clavier.

50 minutes.

Elle pressa la touche d'envoi, puis éteignit l'appareil pour de bon. Elle avait mille choses à faire avant son départ et ne pouvait se permettre de perdre son temps dans un échange téléphonique puéril.

Et si elle détestait l'idée d'aller voir l'homme qu'elle avait tant aimé, et qui lui avait brisé le cœur, elle savait qu'elle devait en passer par là si elle voulait retrouver sa liberté.

« Une nouvelle année, un nouveau départ », se dit-elle.

En observant la neige qui tombait à gros flocons derrière sa fenêtre, elle se surprit à se réjouir de s'éloigner de cet affreux climat hivernal pour retrouver le chaud soleil sicilien. Il fallait bien qu'elle se force à voir les bons côtés de cette histoire quand tout ce qu'elle avait en tête, c'était le visage de Pietro, menaçant comme les nuages noirs qui encombraient le ciel.

Mais dans deux ou trois jours tout au plus tout serait terminé.

Dans le bureau de Matteo, Pietro observait la pluie s'écraser à grosses gouttes contre la vitre. Le ciel avait la même couleur gris acier que son costume. Mains enfoncées dans les poches, il rentra les épaules et poussa un soupir impatient.

Marina était en retard. L'attente devenait insupportable. La réunion aurait dû commencer à 10 h 30, et il était déjà 10 h 45.

Il se passa une main nerveuse dans les cheveux. Au moins était-elle arrivée en Sicile. La veille au soir, il avait envoyé son chauffeur la conduire à son hôtel depuis l'aéroport, et lui transmettre un dossier juridique que Matteo avait préparé pour qu'elle puisse l'étudier avec son avocat à elle.

Mais que diable faisait-elle ? Au moment où il allait la faire appeler, son attention fut attirée par un taxi qui venait de s'arrêter sur le trottoir d'en face. Un coup d'œil à la chevelure rousse que l'on devinait derrière la vitre lui indiqua qu'il s'agissait bien de son ex-femme.

La seule vue de ces cheveux flamboyants lui rappela avec un douloureux pincement au ventre la façon dont ils s'étaient jadis sur son oreiller quand elle reposait à son côté, son corps doux et chaud lové contre le sien. Une boule de chaleur remonta le long de ses veines, et Pietro ferma les yeux, tentant de chasser de son esprit cette image certes excitante mais totalement malvenue.

— La voilà enfin, lança-t-il à Matteo.

Il se tournait pour rejoindre son avocat derrière la table de réunion quand la portière du taxi s'ouvrit. Marina en descendit, gracieuse.

— Oui, la voilà..., répéta-t-il, d'un ton cette fois un peu rêveur qui l'étonna lui-même.

Sa femme leva soudain les yeux vers l'immeuble et croisa son regard. Même à cette distance, il vit ses grands yeux verts s'écarquiller en le dévisageant. A la façon dont elle se raidit, tête haute, menton relevé, dossier pressé contre son buste tel un bouclier imaginaire, elle semblait parée au combat.

Elle paraissait inchangée et si différente à la fois. Très distante. Et pas seulement parce qu'une fenêtre et quelques étages les séparaient.

Une seconde passa, puis deux... Leurs regards toujours étroitement imbriqués, il sembla à Pietro que le temps s'était arrêté, que tout autour d'eux était devenu parfaitement immobile. Puis, une voiture passa à toute allure et Marina dut reculer prestement pour éviter de se faire éclabousser.

Le charme était rompu.

Elle traversa alors la rue et Pietro put observer à loisir ses longues jambes fines. Elle n'essaya même pas de se servir du dossier pour protéger ses cheveux de la pluie. Il esquissa un sourire : Marina avait toujours adoré la pluie.

Lui revint brusquement à la mémoire l'image de sa femme dansant sous un orage d'été, ses cheveux constellés de gouttes éparpillés sur ses épaules. Elle était si gaie alors, si enjouée. Si belle... Elle avait ri à gorge déployée quand il lui avait ordonné de se mettre à l'abri.

— La pluie est si chaude comparée aux averses anglaises ! avait-elle déclaré. Et puis je ne vais pas fondre à cause de quelques malheureuses gouttes !

Il s'était aventuré dehors pour aller la chercher, mais elle l'avait entraîné dans une danse folle, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent tous deux trempés jusqu'aux os. Alors, il l'avait portée dans ses bras jusqu'à leur chambre, où il avait pu se venger de cette douche forcée de la façon la plus sensuelle...

— *Dio !* maugréa-t-il à mi-voix.

D'un mouvement brusque, il se détourna de la fenêtre et s'efforça de rassembler ses esprits pour se concentrer sur l'épreuve à venir. Ce n'était certainement pas le moment de se souvenir de cette époque lointaine où il avait pris la passion dévorante qu'il ressentait pour Marina pour de l'amour. Ce sentiment trompeur l'avait poussé à la demander en mariage pour la garder près de lui, tant il détestait l'idée qu'elle puisse fréquenter d'autres hommes.

Sa grossesse inattendue avait constitué le prétexte parfait. Jamais il ne se serait imaginé alors que cette union ne puisse pas fonctionner. Et pourtant, voilà où ils en étaient à présent : sur le point de signer les papiers de leur divorce, de tirer un trait final sur cette histoire désastreuse.

Le bruit d'ouverture des portes de l'ascenseur lui indiqua que Marina approchait. Dans un instant, elle franchirait ces portes et...

\*\*\*

— Marina !

Au prix de mille efforts, Pietro parvint à feindre le détachement ; cependant son prénom s'était échappé de ses lèvres, dans un souffle. Il avait eu beau se préparer mentalement à cet instant, il n'en demeurait pas moins stupéfait par cette apparition. On aurait dit qu'un tourbillon de vent frais avait soufflé dans la pièce et changé aussitôt l'ambiance.

Sa femme resplendissait. Avec son trench-coat aux tons métalliques, bien ajusté à la taille, les courbes de ses hanches apparaissaient plus galbées que jamais, et l'on devinait sa poitrine voluptueuse derrière la toile de gabardine humide de pluie.

Pietro lutta pour détacher son regard de cette ensorcelante silhouette, mais ses yeux revenaient inexorablement vers elle, vers ses boucles rousses dont l'humidité renforçait les reflets auburn, vers son teint de porcelaine qu'éclairaient deux traits rouges sur les pommettes, vers ses yeux de jade – étrangement sombres pourtant.

Le regard qu'elle lui adressa lui apparut dénué de toute chaleur, comme si elle ne l'avait jamais vu auparavant. Il le connaissait, ce regard. Elle le lui avait servi si souvent dans les derniers jours de leur mariage, juste avant son inexplicable départ.

— Signora d'Inzeo...

Matteo, fidèle à son professionnalisme, s'avança vers elle, la main tendue.

— Bonjour.

Marina, qui l'avait déjà croisé, lui adressa un bref sourire, qui s'effaça dès qu'elle porta son regard sur son mari.

— Pietro.

Elle avait prononcé son prénom avec un dégoût manifeste, et il utilisa le même ton glacial pour la saluer à son tour.

— Marina.

Matteo s'interposa, en bon diplomate.

— Puis-je prendre votre manteau ?

Son avocat était un habitué des cas de divorce, et il rencontrait sûrement très souvent ce genre de situation, tendue à l'extrême.

— Merci, répondit-elle.

Pietro l'observa ôter son imperméable. Il observa sa taille fine, la peau délicate de son décolleté, le glissement soyeux de ses cheveux sur ses épaules veloutées...

« Nom d'un chien ! »

Il ferma brièvement les yeux pour chasser cette vision captivante.

— Puis-je vous servir quelque chose à boire ? demanda Matteo à Marina. Un café, peut-être ?

— Juste de l'eau, s'il vous plaît. Merci.

Sous son trench, Marina portait un chemisier blanc impeccable et une jupe crayon noir. Très stricte, très professionnelle ; à mille lieues de la Marina qu'il connaissait. De toute évidence, elle avait choisi sa tenue dans l'espoir de donner une image d'elle sérieuse, réfléchie, organisée. Tout ce qu'elle n'était pas.

Pourtant, ce tailleur lui allait à merveille. Le blanc du chemisier accentuait les reflets fauves de sa chevelure et la lueur émeraude de ses yeux, tandis que la jupe fuselée flattait la subtile rondeur de ses hanches et la finesse de ses cuisses.

Elle semblait rayonnante, terriblement différente de la pâle et triste créature des derniers jours de leur vie commune. Selon toute apparence, elle s'épanouissait loin de lui. Ce constat lui occasionna un pincement au cœur.

A ses oreilles scintillaient de longs pendants en cristal multicolore. Des bijoux fantaisie, charmants, certes, mais bien différents des merveilles de diamants et d'émeraudes qu'il lui avait offertes jadis.

Ils s'assirent. Marina s'installa dans un fauteuil, de l'autre côté du bureau en acajou, dossier serré sur ses genoux. A la voir ainsi réservée et calme, Pietro faillit éclater de rire.

Marina, réservée et calme ? Impossible ! Elle cachait bien son jeu, et il allait prendre plaisir à tenter de réveiller la nature passionnée qui se dissimulait sous cette attitude solennelle.

Elle prit le verre d'eau que lui tendait l'avocat, et Pietro constata qu'elle portait toujours son alliance. Voir ainsi l'anneau d'or fin briller à son doigt l'étonna, le troubla même.

— Pietro...

Entendre son prénom dans sa bouche le fit presque sursauter. Le ton à la fois interrogateur et agacé de Marina lui signala qu'elle lui parlait sans doute depuis quelques instants et que, perdu dans ses pensées, il ne l'avait pas remarqué.

— *Cara ?*

Il avait répondu d'une voix suave, à laquelle il avait ajouté une pointe de cynisme. L'effet espéré ne se fit pas attendre : Marina se raidit et contracta les mâchoires, lèvres pincées. Ses yeux verts lançaient des éclairs. Il constata avec satisfaction que la vraie Marina se révélait. L'espace d'un instant, le masque était tombé, laissant apercevoir la femme qu'il avait connue autrefois.

— Que fais-tu dans ce bureau ?

— Nous sommes convenus de discuter des termes de notre divorce, lui expliqua-t-il calmement.

Marina prit une autre gorgée et reposa son verre d'une main légèrement tremblante. Pietro nota qu'elle ne maîtrisait pas aussi bien la situation que ce qu'elle voulait faire croire.

— Non : tu m'as *ordonné* de venir en Sicile pour que je parle avec ton avocat des termes de notre divorce. Je n'ai pas accepté de parler avec *toi*.

— En effet, concéda-t-il d'une voix douce. Nous pouvons tout à fait laisser nos avocats débattre de cela. Mais, pour ce faire, il faudrait que ton avocat soit là également. Va-t-il arriver plus tard ?

— Non.

La lueur menaçante qui passa alors dans les pupilles émeraude fit comprendre à Pietro qu'il s'aventurait en terrain miné. Marina ne lui laissa pas le temps de répondre :

— Pour ta gouverne, sache que tout le monde n'a pas à sa disposition un avocat grassement payé à sa disposition. Tu m'as donné à peine une heure pour faire ma valise et prendre l'avion pour la Sicile. Je n'ai pas eu le choix. Et je n'ose même pas imaginer ce que m'aurait répondu mon avocat si je lui avais suggéré de me suivre sur-le-champ.

Marina jubila intérieurement. La façon dont Pietro serrait les poings et la dévisageait de son regard azur lui indiqua qu'elle avait fait mouche.

Assis dos à la fenêtre, on ne distinguait de lui dans le contre-jour que sa silhouette imposante. Seul le bleu glacial de ses yeux se détachait de son visage resté dans l'ombre. Mais elle n'avait aucune peine à se souvenir du reste : ses traits fins et racés, sa bouche pleine, sensuelle, impossible à effacer de sa mémoire.

Elle se mordit la lèvre. Si elle ne mettait pas tout de suite un terme à ces pensées troublantes, elle ne tarderait pas à perdre la belle assurance qu'elle avait si durement acquise ces dernières années.

Quand, derrière la fenêtre du taxi, elle l'avait aperçu qui l'attendait en haut de l'immeuble, lui était aussitôt revenu à la mémoire le jour de leur première rencontre. Là aussi, elle l'avait vu derrière une vitre mouillée, celle de sa vieille Mini cabossée, coincée dans la tempête de neige qui s'abattait alors sur Londres. La vue de ce magnifique inconnu l'avait totalement déboussolée : une seconde d'inattention, et elle avait légèrement rayé l'aile de sa luxueuse berline. Quand il avait fallu remplir le constat d'accident, elle avait eu toutes les peines du monde à retrouver ses papiers d'assurance. La présence de cet homme à son côté l'avait envoûtée. Finalement, il lui avait assuré que les dégâts n'étaient pas importants et qu'il couvrirait le coût de réparation des deux voitures.

Si elle acceptait un dîner avec lui le soir même.

Dès cet instant, Marina avait découvert un univers totalement inconnu jusqu'alors, fait de luxe,

de raffinement et d'élégance.

Mais le rêve n'avait duré que quelques mois. Très vite, elle était redescendue sur terre, délestée de tous ses espoirs et de ses illusions. La passion qu'ils avaient partagée s'était retournée contre eux et les avait détruits.

Ou plutôt l'avait détruite *elle*. Car Pietro s'était contenté de reprendre le cours normal de sa vie, sans montrer la moindre trace de souffrance ou de tristesse. Il n'avait même pas pris la peine de chercher à lui parler quand elle avait fui cette union devenu cauchemardesque. Une seule fois, il lui avait intimé de revenir ; et quand elle avait refusé, il lui avait tourné le dos comme si elle n'avait jamais existé.

Jusqu'à cet ordre froid, brutal, de venir le voir en Sicile pour discuter de leur divorce.

Pourtant, dès qu'elle était entrée dans le bureau de Matteo, tous les remparts qu'elle avait érigés autour d'elle s'étaient écroulés. Ses forces la désertaient au moment où elle en avait le plus besoin.

— Tu n'as pas d'avocat ? s'étonna finalement Pietro. Tu ne penses donc pas devoir protéger tes intérêts ?

— Quels intérêts ?

Marina savait les raisons pour lesquelles elle n'avait pas jugé nécessaire d'amener un avocat, et avait prévu de les asséner à Pietro comme un ultime pied de nez. Mais d'un coup elle ne se sentait plus la force de mettre son projet à exécution.

— Tu es la princesse d'Inzeo. Ma femme.

— Bientôt *ex-femme*, souligna Marina.

Elle s'efforçait de ne pas se laisser intimider par le regard impassible de Pietro, qui la toisait à travers ses paupières mi-closes. Pourtant, elle décela un éclair furieux dans ses pupilles, l'espace d'une seconde. Pietro n'avait pas apprécié sa remarque. Il ne semblait pas conscient que la femme qu'il avait épousée, jadis trop naïve et éblouie pour comprendre quel genre d'homme il était vraiment, avait mûri durant ces années passées loin de lui.

— Tu es ma femme, répéta-t-il. Et en tant que telle tu recevras ce qui t'est dû.

Marina tiqua. Comment devait-elle interpréter ce commentaire à double tranchant ? Comme une promesse... ou bien comme une menace ?

— Mais d'abord, poursuivit-il, il y a quelques conditions.

Cette précision ne la surprit nullement. Dans l'adversité Pietro se montrait toujours intransigent et farouchement combatif. Il n'avait pas l'intention de se laisser faire — s'il savait...

— Bien sûr.

— Bien sûr ? s'étonna-t-il.

— Je m'attendais à ce que tu poses des conditions. Le prince Pietro d'Inzeo n'est pas homme à abandonner la bataille sans lutter, n'est-ce pas ?

— Et pourtant, tu es tout de même venue sans avocat ?

Au seul ton de sa voix, Marina sentit un nœud se former au creux de son ventre. Pietro d'Inzeo

était un homme puissant. Un prince sicilien issu d'une lignée immémoriale, à la tête d'une banque et d'une multitude d'autres sociétés depuis qu'il avait repris les rênes de l'empire familial. Il possédait une fortune et une influence sans limites. Elle avait vu combien il pouvait être intraitable et dur en affaires. Contrarié, il devenait le pire des ennemis.

Or, elle s'apprêtait à mettre à mal le plan qu'il avait élaboré. Elle comptait déjouer ses beaux projets et le planter là, devant son avocat. Un fier Sicilien comme lui n'allait certainement pas rester sans réagir.

Marina prit son courage à deux mains et secoua la tête.

— Je ne pensais pas avoir besoin d'un avocat. Après tout, il existe des lois qui encadrent très bien ce genre de situations.

Pietro fronça les sourcils et elle sentit aussitôt la nervosité la gagner complètement. L'espace d'une seconde, elle se souvint avec douleur combien ce visage si dur, si fermé, était capable de s'adoucir d'un coup. Son regard glacial se réchauffait alors, et sa bouche sensuelle esquissait volontiers un sourire complice.

— Et puis, ajouta-t-elle rapidement, tu viens toi-même de me dire que je recevrais ce qui m'était dû.

— En effet, convint Pietro, sur un ton loin de la convaincre.

— Eh bien, expose-moi donc ces conditions.

— Si vous me permettez, intervint Matteo.

Il jeta un rapide coup d'œil à son client, qui l'autorisa à poursuivre d'un sobre signe de tête. L'avocat s'assit en face d'elle et ouvrit le dossier qui trônait sur le bureau.

\*\*\*

Marina s'efforça d'écouter les explications de l'homme de loi, en vain. La présence de Pietro, qui arpentait la pièce dans son dos, suffisait à la troubler. Et s'il semblait laisser la main à son avocat pour traiter la situation, elle n'était pas dupe. Elle savait que Matteo ne faisait que retranscrire en jargon juridique les ordres de Pietro. Celui-ci finit par prendre place dans un fauteuil à l'autre bout de la pièce. Mais, malgré l'éloignement, Marina sentait encore son regard perçant fixé sur elle.

Elle lutta pour rassembler ses esprits et reporta son attention sur l'avocat, qui continuait sa lecture.

— Je ne pense pas que vous trouverez ces conditions très désavantageuses, lui assura Matteo en tapotant le dossier de la pointe de son stylo.

C'était le même document qu'on avait livré à son hôtel et qu'elle n'avait pas pris la peine de lire. Elle n'avait que faire de ce charabia officiel, qui détaillait ce à quoi elle avait droit en tant qu'ex-épouse. Car la seule chose qu'elle avait jamais désirée de Pietro était son amour. Et, quand elle avait compris qu'il n'en avait pas à lui donner, elle n'avait plus rien voulu de lui.



— Premièrement, déclara Matteo, l'air grave, vous devez renoncer au nom de d'Inzeo et reprendre votre nom de jeune fille.

— Volontiers.

Cette condition ne constituait pas une surprise, et elle s'efforça de mettre autant de conviction possible dans sa réponse. A l'époque, elle avait sincèrement aimé porter le nom de famille de Pietro. Un nom chargé d'histoire, qu'avaient porté des lignées entières de princes et de princesses de Sicile. Elle l'avait même porté avec une certaine fierté, stupéfaite de la déférence que les gens lui témoignaient à la mention de son patronyme. Pietro, lui, avait l'habitude de ce genre d'attention ; il avait toujours traité ces égards avec détachement.

Mais le plus important à ses yeux se trouvait ailleurs : d'Inzeo était le nom de l'homme qu'elle aimait. Le nom qui aurait dû être celui de son bébé. L'élan douloureux qui la traversa de part en part la fit parler sans réfléchir, comme pour étouffer sa peine :

— Pourquoi voudrais-je garder le nom d'un homme qui a considéré notre union avec tant d'indifférence ?

Elle entendit Pietro prendre une longue inspiration à travers ses dents serrées. Gorge nouée, elle attendit qu'il laisse exploser sa colère. Mais il contint son élan de fureur avec un effort manifeste et, d'un geste impatient de la main, somma son avocat de continuer.

Mais Marina ne put ignorer la façon dont son autre main, serrée autour du verre d'eau, s'était contractée au point de faire blanchir ses phalanges, témoignant du combat intérieur qu'il menait pour réprimer sa colère.

— Deuxièmement, reprit Matteo, vous allez devoir signer un accord de confidentialité concernant votre mariage. Vous ne pourrez révéler quoi que ce soit de votre vie avec le prince d'Inzeo, ni des raisons de votre séparation.

— Je... *Comment ?*

Les yeux écarquillés, tremblante de rage et de consternation, Marina se retourna brusquement vers Pietro qui restait immobile et silencieux.

— Tu veux que je signe ce... ?

La violence de son indignation l'empêcha d'aller plus loin. Comment Pietro osait-il imaginer qu'elle puisse dévoiler au monde les dessous de leur mariage ? Pensait-il vraiment qu'elle allait raconter la désillusion, l'amertume ? Et le bébé... ?

— Comment oses-tu ? s'emporta-t-elle.

Les yeux plissés, Pietro la dévisagea, impassible.

— Je dois protéger mon nom.

— Mais comment peux-tu imaginer un seul instant que je veuille le salir ?

Il cligna lentement des yeux et remua dans son fauteuil, tel un lion indolent légèrement agacé par tant d'effusions. Mais l'éclat batailleur au fond de ses pupilles ne présageait rien de bon.

Marina se servit un autre verre d'eau et but une rapide gorgée pour soulager sa gorge devenue terriblement sèche.

— Toi, peut-être pas, concéda Pietro. Mais ton petit ami ?

— Quel petit ami ?

Mais elle ne laissa pas le temps à Pietro de répondre à cela, bien déterminée à réfuter ses accusations infondées.

— Pour qui me prends-tu, enfin ? Nous sommes séparés depuis bientôt deux ans. Deux ans ! Et depuis tout ce temps, ai-je une seule fois donné une interview ?

— Tu n'avais pas encore retrouvé ta liberté, lui fit-il observer avec calme. Et puis tu n'avais pas intérêt à perdre la généreuse pension que je te versais.

— Je n'ai jamais utilisé le moindre sou venant de toi ! T'arrive-t-il seulement de consulter tes relevés bancaires ? lança-t-elle fièrement.

Pietro se redressa brusquement, à la grande satisfaction de Marina. Enfin, elle avait réussi à le faire réagir ! Le regard qu'il adressa à Matteo débordait d'une colère contenue si virulente qu'elle crut que l'avocat allait se réduire sous ses yeux en un tas de cendres fumantes.

Prise de pitié, elle ne put que voler à son secours.

— Oh ! j'imagine tout à fait ce que tu lui as dit, ou plutôt ordonné, de faire. Et je suis sûre que ce pauvre Matteo s'est aussitôt exécuté. Mais moi, je ne voulais pas de ta pension. Et tu ne peux pas me soumettre à ta volonté.

Un sourire ironique passa sur les belles lèvres sensuelles de Pietro.

— Je n'ai jamais pu te soumettre à ma volonté, *bella mia*. D'ailleurs, je doute que quiconque parvienne un jour à le faire. Donc, tu m'assures que tu n'as jamais touché à cet argent ?

— Jamais. Pas un sou.

— Pourquoi cela ?

— *Pourquoi ?* Ça me paraît pourtant évident : je ne veux rien de toi. Je n'ai jamais rien voulu, et à présent que nous ne sommes plus mariés je ne voudrai jamais rien ! Et figure-toi que je n'ai pas besoin de ton aide financière.

— Faut-il te rappeler que, pour l'instant, nous ne sommes que séparés ? Le divorce n'a pas été prononcé.

— Pas encore, admit-elle. Mais j'ai vraiment hâte qu'il le soit. Je veux juste pouvoir tirer un trait sur tout cela et reprendre ma vie d'avant.

— Dans ce cas, répliqua Pietro avec froideur, laisse donc « pauvre Matteo » mettre les choses à plat.

— Non. Inutile. Rien ne sert de « mettre les choses à plat ».

Marina en avait assez entendu. Elle repoussa son fauteuil et voulut se lever. Mais elle se ravisa, hésitante. Si elle attendait un peu, la situation pouvait vraiment devenir intéressante. En fait, elle savourait plutôt la façon dont elle avait réussi à déstabiliser Pietro. Il ne semblait pas certain de l'attitude à adopter face à sa contestation, et elle aimait cela. D'autant plus qu'elle n'avait pas fini de l'étonner...

— De quelles choses parles-tu, d'ailleurs, Pietro ? Y a-t-il d'autres conditions ? D'autres instructions du grand maître, le prince d'Inzeo ?

— Marina...

La désapprobation marquait les traits de Pietro, qui avait prononcé son prénom d'une voix basse, funèbre. Il ne semblait pas goûter son ironie...

— Penses-tu vraiment que je veuille voir notre misérable histoire étalée dans la presse à scandales ? relança-t-elle. Que je veuille laver notre linge sale en public ?

— Marina !

Son ton se faisait plus menaçant à présent. Il la regardait avec des yeux brûlant de fureur, et la main qui, quelques minutes plus tôt, tenait le verre d'eau, tapotait maintenant la surface lisse du bureau avec une nervosité certaine. Mais Marina ne comptait pas abandonner le combat si près de la victoire.

— Quoi ? Tu crois vraiment pouvoir m'imposer tes conditions et m'acheter pour que je suive tes instructions à la lettre ?

— Je crois surtout que tu devrais d'abord écouter ces conditions !

— Je n'ai pas besoin de les entendre.

Elle secoua la tête avec vigueur, et ses cheveux auburn rassemblés en queue-de-cheval vinrent lui balayer les joues.

Elle entendit Pietro réprimer un juron et observa les muscles de son visage se contracter de façon inquiétante.

— Marina, tu es venue ici afin que l'on puisse discuter des termes de notre divorce de manière civilisée.

— Non !

— Non ?

La surprise qu'elle lut sur son visage l'emplit de satisfaction. Elle décida d'enfoncer le clou :

— Non, je ne suis pas venue pour ça.

Elle s'interrompit de nouveau, pour profiter pleinement du désarroi qui s'était peint sur les traits de Pietro. Enfin elle tenait sa vengeance : elle avait réussi à le désarçonner ! Mais c'était maintenant que commençaient vraiment les réjouissances. Et, face à un tel homme, la panique se mêla bientôt à son intrépidité.

Elle repoussa alors son fauteuil et se mit debout, si bien que Pietro dut relever légèrement la tête pour continuer à soutenir son regard. Mais cette fois ce fut elle qui le toisa.

— Si je veux quelque chose de toi, je dois apparemment me conformer à tes instructions et à ton bon vouloir. Tu pensais exercer ainsi un certain pouvoir sur moi, mais tu te trompais. Car il y a un facteur que tu as oublié de prendre en compte, Pietro.

Elle marqua une nouvelle pause, saisit le porte-documents qu'elle avait apporté avec elle et le posa sur le bureau. Elle prit le temps d'inspirer une longue bouffée d'air avant de donner l'assaut final.

— Parce que voyez-vous, Votre Gracieuse Majesté, Prince Pietro Raymundo Marcello d'Inzeo, je ne veux rien de vous. Rien du tout.

Elle dut s'arrêter pour reprendre son souffle, consciente que Pietro allait sauter sur cette occasion pour l'interrompre. Mais il resta silencieux, immobile comme un sphinx. Il semblait à peine respirer, et seuls ses yeux brûlaient d'un feu rageur, éminemment dangereux.

L'espace d'un instant, Marina se sentit flancher. Puis, elle se ressaisit et s'efforça d'apaiser sa respiration saccadée avant de continuer.

— Je suis venue ici non pour discuter des termes de notre divorce, mais pour te les donner.

Elle sortit du porte-documents le dossier que Pietro lui avait fait apporter la veille, le même que Matteo venait de lui résumer à voix haute.

— J'ai pris connaissance de ton offre, et j'ai décidé de la refuser. Dans son ensemble.

Enfin, Pietro réagit, même si, les traits figés dans un masque à l'expression indéchiffrable, ce ne fut que sa bouche qui s'ouvrit pour parler d'une voix blanche.

— Alors tu auras...

— J'aurai ce que je veux, très cher époux ! C'est-à-dire absolument rien. Car je suis arrivée dans ce mariage sans rien, et je compte bien repartir de la même façon. Alors, tu peux reprendre tes conditions et les mettre... où bon te semble. Je ne veux rien de toi !

A ces mots, elle lança triomphalement le dossier en l'air. Il décrivit une courbe parfaite avant d'atterrir sur la surface du bureau avec un bruit sourd. Sous l'impact, quelques feuilles s'en échappèrent et flottèrent un instant devant le visage marmoréen de son mari.

### 3.

Dans le silence de plomb qui s'ensuivit, personne ne bougea. A côté de Pietro, Matteo avait lâché son stylo et restait immobile, telle une statue de pierre. La jeune secrétaire qui prenait des notes dans un coin de la pièce regardait les protagonistes l'un après l'autre, les yeux exorbités, bouche bée.

Pietro observa l'ensemble de la scène puis fixa de nouveau son attention sur Marina.

Sa femme.

Celle censée devenir son ex d'ici à quelques instants.

Elle n'avait eu qu'une chose à faire : accepter son offre et signer sur les pointillés.

Au lieu de quoi...

Elle ne semblait toujours pas calmée de l'accès de folie qui l'avait saisie un instant plus tôt. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait comme si elle avait couru un marathon, les rondeurs voluptueuses de ses seins suivant chacune de ses inspirations saccadées ; ses joues avaient pris une teinte pourpre qu'aucun maquillage n'aurait pu parfaire à ce point ; au-dessus de ces deux pommettes rosées, ses pupilles brillaient d'un vif éclat émeraude sous une frange de longs cils noirs. Quelques boucles échappées de sa coiffure tombaient en cascade sur ses épaules délicates.

C'était la femme qu'il avait connue la première fois. Celle qui avait mis sa vie sens dessus dessous. Elle avait l'air sauvage, indomptable.

Plus belle que jamais...

Plus belle encore que le jour de leur mariage. Plus belle que lors de leur nuit de noces, étendue dans leur lit, ses cheveux flamboyants déployés sur l'oreiller, sa bouche rouge gonflée de baisers, ses pupilles dilatées après tout le plaisir qu'ils s'étaient donné...

Pietro réprima aussitôt ces délicieux souvenirs, qui menaçaient de lui faire perdre totalement le contrôle de la situation. Jamais plus il ne voulait laisser ce genre de pensées saper son aplomb et sa contenance. Cela lui avait déjà trop coûté par le passé.

Le silence devenait trop pesant. Il fallait réagir. Pietro se leva.

— Tout le monde dehors !

La tête haute, il indiqua la porte d'un geste impérieux de la main. Matteo et la secrétaire ne se firent pas prier : ils quittèrent rapidement la pièce, sans un regard derrière eux. Marina s'apprêtait à les suivre quand Pietro, en deux longues enjambées, vint lui barrer la route. Mais elle n'en tint pas compte, refusant de se laisser intimider. L'air déterminé, elle fit un pas en avant.

Pietro lui saisit le poignet.

— Pas toi, Marina !

Elle lui lança un regard plein de défiance, mais à sa grande surprise ne lui résista pas. Peut-être se rendait-elle compte qu'elle ne pouvait finalement pas se permettre de tout envoyer en l'air de la sorte... Si tel était le cas, Pietro se ferait un plaisir de lui faire payer cet affront !

— A quoi tu joues ? lui demanda-t-il dès la porte refermée.

— Je ne joue à rien ! N’as-tu pas entendu ce que j’avais à dire ?

— Mais tu ne peux pas faire ça ! Pourquoi agirais-tu ainsi ?

— Agir *comment*, Pietro ? répliqua-t-elle avec désinvolture. En déclinant ton offre de divorce ?

En refusant l’argent que tu comptais me donner pour que j’accepte tes conditions mesquines ?

Il réprima le juron qui lui venait aux lèvres.

— Je t’ai simplement offert une généreuse...

— Je n’en doute pas, l’interrompit Marina. Après tout, tu es un homme richissime, et tu es de toute façon tenu par la loi de me faire une offre.

Cette fois, Pietro ne parvint pas à contenir sa fureur.

— Crois-tu que je te propose de l’argent simplement parce que la loi m’y oblige ? Vraiment, tu me prends pour ce genre d’homme ?

Marina le dévisagea d’un regard sombre, que seule éclairait la flamme jade de ses pupilles.

— Non, concéda-t-elle avant de baisser les yeux et de se mordiller la lèvre inférieure. Non, bien sûr que non.

— Alors, pourquoi... ?

Elle releva le visage vers lui. A la vue de ces grands yeux frangés de noir, où se devinait soudain une lueur de désarroi, Pietro sentit quelque chose s’animer en lui. Sans crier gare, une onde brûlante de sensualité le parcourut.

Il la réprima farouchement. Frustration, colère, surprise et incrédulité constituaient un cocktail suffisamment explosif pour mettre à mal sa détermination. Il n’avait certainement pas besoin que le désir charnel vienne aggraver une situation déjà bien assez complexe !

Pourtant, le parfum délicieux de ses cheveux fraîchement lavés et de sa délicate peau d’ivoire lui parvenait aux narines maintenant qu’elle se tenait si près de lui. La tentation de la prendre dans ses bras le démangeait comme jamais.

— Pourquoi ? répéta-t-il, espérant qu’en discutant son excitation retomberait.

— Pourquoi je refuse ? N’est-ce pas évident ?

— Pas vraiment, non.

Elle lui lança un autre de ses regards perçants, et il leva les yeux au ciel.

— Bon, puisque tu insistes..., soupira-t-il. Je vois deux explications possibles : soit tu cherches à obtenir encore plus d’argent avec ce petit jeu...

Marina ouvrit de grands yeux. Elle s’apprêtait à protester quand Pietro leva un index pour la faire taire.

— Soit tu ne veux pas de ce divorce, et tu cherches à éveiller mon intérêt pour que je...

— Je ne veux pas de ce divorce ? s’exclama Marina d’un ton à la fois dur et incrédule.

Elle secoua la tête avec vigueur, l’air outré.

— Comment peux-tu imaginer que je puisse vouloir revenir avec toi ? reprit-elle. Car c’est bien à cela que tu penses, non ?

Elle avait sans doute mal entendu ses propos : il ne pouvait avoir prononcé une telle absurdité. Pourtant, Marina pressentait qu'il était parfaitement sérieux. Était-ce parce que, forcée par l'étreinte de sa main sur son poignet à demeurer dans la pièce et à l'affronter, elle lui donnait l'impression de vouloir rester ainsi, tout près de lui, comme si elle le désirait, comme si elle souhaitait vraiment se rapprocher de lui ? Si Pietro croyait ça, comme il se trompait !

— Et puisque l'on parle de choses dont je ne veux pas, pourrais-tu, s'il te plaît, lâcher mon poignet ? Tu me fais mal.

— Désolé.

Il la relâcha ; mais, lorsque Marina laissa sa main retomber le long de sa cuisse, elle regretta aussitôt la douce et troublante chaleur que les doigts de Pietro imprimaient sur sa peau.

Elle resta un instant sans rien dire, soudain mal à l'aise face à l'insistance avec laquelle il la regardait — muet lui aussi.

Il se tenait tout près d'elle ; et pourtant, sur le plan émotionnel, il ne pouvait être plus éloigné. Tandis qu'elle... Deux ans n'avaient pas suffi à amoindrir l'effet qu'il exerçait sur elle. Au contraire : elle se surprenait aujourd'hui à le désirer ardemment.

De ses cheveux brillants, noirs de jais, elle percevait le parfum d'agrumes laissé par le shampoing qu'il utilisait déjà du temps de leur vie commune, tout comme elle percevait la tiédeur épicée de sa peau mate, si brune comparée à son propre teint. Ses yeux bleu glacier luisaient au-dessus de ses hautes pommettes hâlées...

Elle ferma un instant les yeux, envoûtée par la fragrance délicieusement ambrée et virile qui montait de son corps et enivrait ses sens.

— Tu le sens, n'est-ce pas ?

La voix de Pietro la tira de ses troubles pensées, et elle rouvrit les paupières brusquement.

— Tu sens comme moi qu'il y a toujours quelque chose, n'est-ce pas ? insista-t-il, un léger sourire aux lèvres.

Marina recula d'un pas, parfaitement consciente de ce qu'il insinuait mais bien décidée à ne rien en laisser paraître.

— Non, Pietro. Je ne sens rien.

— Menteuse, chuchota-t-il.

Il avança vers elle avec une lenteur infinie, comme pour ne pas l'effaroucher. Marina sentit un nœud se former au creux de son ventre.

— Je ne mens pas. J'ignore complètement ce que tu sous-entends.

Elle avait essayé d'être aussi affirmative que possible pour ne pas qu'il se doute qu'un seul geste de sa part dans sa direction l'aurait vue fondre de désir.

— Je ne nie pas te désirer encore, avoua Pietro avec une belle franchise. Ce serait totalement idiot de prétendre le contraire. Comme toi, je préférerais que ce ne soit pas le cas, mais j'ai au moins le mérite de reconnaître cette attirance. Et tu devrais en faire de même.

Manifestement, Pietro lisait en elle comme dans un livre ouvert. Marina laissa échapper un rire bref. Et après tout, à quoi bon feindre l'indifférence quand tout son être brûlait de désir pour cet

homme, qui avait le pouvoir d'enflammer ses sens par sa simple présence ? Face à cette évidence, pourquoi ne pas se résoudre à admettre la vérité ?

Elle leva les yeux vers lui. Dieu, comme il était séduisant quand il souriait ainsi ! Marina pensait être venue parée à affronter ce charme qu'elle savait pourtant irrésistible, mais rien à faire : le magnétisme de Pietro fonctionnait sur elle comme au premier jour. Elle se devait plus que jamais de rester vigilante.

— Je te désire encore aussi, Pietro. Mais le sexe, aussi passionné soit-il, ne fait pas tout dans une relation.

— Peut-être, mais c'est déjà un très bon début.

— Mais dois-je te rappeler que nous ne sommes pas ici pour débiter quelque chose ? lui fit-elle observer avec sécheresse. Nous sommes ici pour mettre fin à notre union.

— C'est ce pour quoi j'étais initialement venu, en effet, admit Pietro, sur un ton qui suggérait bien autre chose.

— « Initialement » ? Tu ne comptes tout de même pas revenir sur ta décision ?

Le visage impassible, Pietro évinça la question d'un haussement d'épaules.

— C'est toi qui as tenu à changer les termes de notre accord, argua-t-il. Tu as refusé le compromis que je te proposais.

— Parce que je ne veux rien te prendre !

Il acquiesça d'un lent mouvement de tête, les yeux toujours plongés dans les siens.

— Tu as voulu tout changer. Nous devons donc reprendre du début et réfléchir à un nouvel accord.

— Mais c'est ridicule ! Tu ne peux pas annuler le divorce au prétexte que je veux *moins* que ce que tu m'offrais à la base !

Incrédule, perplexe, Marina l'interrogea du regard. Pietro d'Inzeo avait beaucoup de défauts — implacable, arrogant, froid, insensible —, mais la mesquinerie ne faisait pas partie du lot. Quelque chose d'autre l'avait poussé à changer d'avis et à renégocier avec elle. Mais quoi ?

Il s'était encore rapproché d'elle. Poussée à la fois par sa détermination à lui prouver qu'elle ne le craignait pas et l'envie de le sentir plus près encore, Marina ne bougea pas d'un pouce.

Elle prenait un risque, certes, mais c'était plus fort qu'elle. Pietro l'attirait irrésistiblement, elle avait besoin de sentir la chaleur de son corps tout près du sien. Au diable les conséquences ! Elle ne pourrait plus jamais aimer cet homme, leur mariage ne pourrait renaître de ses cendres, mais elle brûlait de désir pour lui.

Elle regarda Pietro droit dans les yeux et attendit de voir jusqu'où ce petit jeu allait les mener. Il s'était immobilisé à quelques pas.

— Es-tu consciente de m'envoyer des signaux contradictoires ? déclara-t-il avec lenteur, d'un ton joueur. D'un côté, tu m'assures ne rien vouloir de moi, que tout est fini entre nous. De l'autre...

— Je ne veux rien ! l'interrompit-elle.

A en croire l'expression amusée de Pietro, son ton n'avait pas dû être bien convaincant...



— Tes yeux disent le contraire, murmura-t-il avec une douceur qui la fit frémir. Comme ta bouche...

— Ma... ?

Marina voulut continuer mais sa gorge était trop serrée, sa bouche trop sèche. Du bout de la langue, elle s'humecta nerveusement les lèvres et le vit esquisser un sourire.

— Alors, dis-moi, *belleza* ? Que veux-tu exactement ?

— Je...

Marina ne trouvait plus ses mots. La tête lui tournait et ses jambes menaçaient de se dérober sous elle. Saisie d'un vertige, elle ferma les yeux pour tenter de se ressaisir. Pourtant, elle savait parfaitement ce qu'elle devait lui dire. Elle avait été si fière de lui renvoyer les papiers du divorce au visage. Si fière de faire entendre au prince d'Inzeo qu'elle ne voulait rien de lui.

Et si les blessures que lui avait infligées la ruine de leur mariage restaient encore sensibles, elle comptait bien ne pas les rouvrir. En refusant tout d'un bloc, elle mettait ainsi un mur entre elle et son passé ; elle pouvait repartir de zéro, libérée de ce poids.

Mais son plan soigneusement élaboré prenait l'eau. Loin de voir son refus comme une rupture définitive, Pietro l'avait interprété comme un défi, une façon de raviver une union qu'elle tentait par tous les moyens de fuir.

Quant à lui, pourquoi tenait-il tant à leur mariage ? Qu'avait-il à y gagner, au bout du compte ? Elle ne comprenait pas ses motivations.

— Trop tard.

La voix de Pietro à ses oreilles lui fit rouvrir les yeux d'un coup. Il s'était rapproché et se tenait à présent presque contre elle.

— Je ne..., commença-t-elle à dire, balbutiante.

Mais il la fit taire d'un regard. Avançant la main, il posa un doigt sur sa bouche.

— Trop tard, répéta-t-il. Inutile de protester. Ton silence parle pour toi.

— Non...

Marina regretta aussitôt d'avoir ouvert la bouche. Car, ce faisant, sa langue vint effleurer par inadvertance le doigt de Pietro. Cela suffit à déclencher en elle une vague d'images sensuelles qui inonda son esprit. Lui revint à la mémoire le souvenir de ses baisers, du parfum et du goût de sa peau contre ses lèvres, de ces moments où seul le contact intime de leurs corps parvenait à assouvir le feu brûlant de la passion.

Pietro lui saisit le menton et leva son visage vers le sien. Nulle possibilité d'éviter son regard azur, son haleine chaude et sucrée sur sa peau. Et impossible de feindre l'indifférence. D'ailleurs, sans doute devinait-il son émoi à sa respiration saccadée. Peut-être même entendait-il les battements de son cœur qui cognait dans sa poitrine...

— Allons droit au but, Marina. J'ai envie de toi. Tu as envie de moi. Cessons de perdre du temps.

Et, avant même de la laisser reprendre son souffle pour lui répondre, il baissa la tête et s'empara de ses lèvres.



Incapable de résister à ses propres pulsions, Marina s'abandonna à la pression des lèvres de Pietro sur les siennes.

Dès son entrée dans la pièce, l'irrépressible attirance physique qu'elle avait toujours éprouvée pour lui avait resurgi, aussi forte que jamais, après deux années de sommeil.

Elle avait eu envie de lui au moment même où elle franchissait le seuil du bureau de Matteo.

Elle se serra un peu plus contre son corps puissant et musclé. Oui, elle désirait cet homme, et le temps n'avait rien fait pour amoindrir la sensation exquise que ses baisers éveillaient en elle. L'éloignement n'avait contribué qu'à renforcer sa frustration, si bien qu'un seul baiser de lui avait suffi à faire brusquement tomber les remparts qu'elle avait érigés tout autour d'elle.

Cela faisait trop longtemps qu'elle n'avait pas ressenti cela. Trop longtemps que son corps ne s'était pas laissé emporter par cette délicieuse vague de chaleur.

— Trop longtemps..., chuchota-t-elle dans un souffle.

Pietro le confirma d'une voix rauque.

— Bien trop longtemps, acquiesça-t-il, les mains plongées dans ses cheveux.

Puis il reprit ses lèvres avec une fougue décuplée. La soulevant presque, il l'entraîna alors avec lui, franchissant d'un pas rapide la moitié de la pièce. Il la déposa délicatement contre le mur du fond et se pencha sur son visage. Calée contre la cloison, Marina s'abandonna de nouveau à l'ardeur de ses baisers avides, leurs langues s'enroulant l'une contre l'autre dans une danse passionnée.

Les sens chauffés au rouge, rendue folle par le contact du sexe de Pietro déployé contre son ventre, Marina avait totalement oublié où ils se trouvaient lorsque trois coups légers frappés à la porte la ramenèrent brusquement à la réalité.

— Prince ?... *Signor* d'Inzeo ?

Pietro releva la tête d'un coup et adressa à son avocat, resté derrière la porte close, quelques mots agacés en italien. Marina se dit que Matteo n'aurait jamais dérangé son important client s'il n'y avait pas d'urgence. Encore étourdie par la folie qui s'était emparée d'eux quelques secondes plus tôt, elle tâcha de se ressaisir. Mais incapable de rassembler ses pensées, saisie de vertiges, elle sentit ses jambes flageoler.

Comment avait-elle pu laisser les choses s'emballer à ce point ? D'ailleurs, à sa grande honte, elle ne s'était pas contentée de *laisser les choses s'emballer*, elle les avait même encouragées.

La colère monta en elle subitement. Une colère froide contre elle-même, contre sa faiblesse. Avait-elle donc perdu la tête ? Pourtant, elle connaissait parfaitement la manière dont Pietro s'assurait la confiance des gens — et surtout des femmes. Elle-même avait succombé à ses charmes en se laissant convaincre de l'épouser alors qu'ils venaient tout juste de se rencontrer. Il s'était moqué de ses hésitations et avait su l'amadouer par son discours tendre, ses caresses affriolantes.

Une fois mariés, elle avait vu toutes ses inquiétudes initiales fondre. Elle l'aimait, et

qu'importait si la raison de ce mariage précipité — sa grossesse imprévue — n'était pas des plus nobles.

Malheureusement, son angoisse avait resurgi plus forte que jamais lorsque, quelques mois plus tard, le drame avait frappé leur couple. A cette époque, l'idée qu'il puisse de nouveau exercer ses charmes sur elle l'avait terrifiée ; cela aurait en effet prouvé à Marina que le seul lien qui les unissait encore était le sexe, puisque Pietro ne l'aimait pas. Or, elle n'avait pas voulu d'une telle relation et avait fui.

Et à présent elle venait presque de se laisser de nouveau ensorceler...

*Presque.*

Si l'avocat de Pietro n'avait pas eu le courage de frapper à la porte pour parler à son client, s'attirant ainsi les foudres de ce dernier, elle n'aurait sans doute pas pu résister à la volupté sensuelle qui avait envahi son corps, guidé ses gestes, et qui faisait encore présentement pulser dans son bas-ventre le cœur de sa féminité.

— Tout va bien, merci, lança Pietro, visiblement désireux d'abréger son échange avec Matteo.

— Tout irait encore mieux, intervint-elle alors d'une voix basse mais ferme, si tu t'écartais un peu.

Ce disant, elle posa les deux mains sur son torse et le repoussa avec insistance. La tête encore à sa conversation avec Matteo, Pietro sembla un instant déboussolé. Il perdit un instant sa belle assurance et Marina en profita pour s'échapper de la prison de ses bras avant qu'il ait le temps de réagir.

\*\*\*

Pietro n'en croyait pas ses yeux. La déesse voluptueuse qu'il embrassait quelques secondes plus tôt venait de se transformer en une statue de glace.

— A quoi joues-tu ? s'écria-t-il, la voix éraillée par tant de frustration contenue.

Marina, silencieuse, remettait de l'ordre dans sa tenue que les mains impatientes de Pietro avaient froissée. Elle passa ses doigts dans ses longues boucles auburn puis se refit une sage queue-de-cheval, comme si de rien n'était.

Comment pouvait-elle agir ainsi ? Comment parvenait-elle à se détacher de lui avec tant d'indifférence ? Pietro eut l'impression d'un retour en arrière, un sentiment de déjà-vu... N'était-ce pas avec une soudaineté pareille qu'elle avait coupé les ponts à la fin de leur mariage ? La passion qui les avait dévorés alors s'était — semblait-il — évanouie d'un seul coup chez elle.

Pourtant, ce baiser qu'ils venaient de partager indiquait tout le contraire. Cette fièvre sauvage, incontrôlable, qui brûlait dans leurs corps avait bien subsisté.

— Hein ? A quoi joues-tu ? insista-t-il.

— Je ne joue à rien, rétorqua-t-elle, un regard dur planté dans le sien. Au contraire, je n'ai jamais été aussi sérieuse de toute ma vie. Je suis venue ici dans l'intention de mettre fin à mon

mariage, et je compte bien aller jusqu'au bout.

— On ne dirait pas !

Sa remarque valut à Pietro un autre regard chargé de colère.

— Oh ! tu t'imaginais donc que ce lamentable baiser allait me ramener à toi, peut-être ? Que cela suffirait à sauver ton mariage ?

— *Notre* mariage, reprit Pietro d'un ton glacial, piqué au vif. Après tout, je ne t'ai pas forcée à m'épouser, bon sang !

— C'est vrai. Mais c'est toi qui as insisté.

— Parce que tu étais enceinte.

Cette grossesse imprévue était survenue à cause d'une simple pilule oubliée. A l'époque, Pietro ne supportait pas l'idée de devoir rentrer en Sicile sans Marina une fois terminée sa mission à Londres. L'imaginer dans les bras d'un autre homme le rendait fou. Dès qu'il avait appris qu'elle attendait un enfant de lui, il lui avait demandé sa main.

— Exact, concéda-t-elle. Et tu tenais tant à ce que l'héritier d'Inzeo soit légitime que tu ne m'as pas laissé le temps de réfléchir.

— Tu avais donc besoin de réfléchir ?

— Bien sûr que oui ! D'ailleurs, si j'avais eu les idées claires, j'aurais compris qu'il n'y avait rien entre nous pour justifier un mariage. Une passade, au mieux.

— Je voulais cet enfant. Et je te voulais toi, aussi.

Pietro ne s'était jamais caché qu'il avait précipité les choses. Mais il pensait alors que Marina avait autant envie que lui de ce mariage, et surtout que, comme lui, l'idée d'avoir un bébé la remplissait de joie.

Mais elle s'était lassée de lui. Deux semaines après son départ, elle lui avait envoyé une lettre dans laquelle elle s'en expliquait. Elle y avait écrit qu'elle souhaitait recouvrer sa liberté, et qu'elle regrettait déjà la précipitation de leur mariage avant même la perte du bébé.

Après ce drame, lui s'était plongé dans le travail avec l'énergie du désespoir, craignant de montrer à Marina combien cela l'avait chamboulé. Sur les conseils d'un ami médecin, il avait fait chambre à part, pour lui donner le temps de se remettre.

Elle ne l'avait jamais invité à revenir, s'éloignant de lui petit à petit, inexorablement, jusqu'à disparaître pour de bon de sa vie.

— Tu ne m'as pas laissé le temps de réfléchir, insista Marina. Mais à présent c'est tout vu. Je suis fixée sur toi, sur notre mariage. Je n'en veux plus, un point c'est tout. Et rien de ce que tu me diras ne pourra me faire changer d'avis.

— Tu devrais peut-être attendre de voir ce que je te propose avant de tout rejeter en bloc.

— Je te l'ai dit : je ne veux pas de ton argent ; pas plus que de tes baisers !

Pietro tiqua.

*Ce lamentable baiser...*

Comme pour appuyer ses propos, elle se passa la main sur les lèvres. Voulait-elle effacer la

sensation de sa bouche sur la sienne ? Elle devait sans doute avoir encore son goût sur ses lèvres : lui, en tout cas, le sentait encore.

*Ce lamentable baiser...*

Sans l'intervention de Matteo, ils seraient allongés là, à même le sol...

Tout son corps vibrait encore de leur échange brûlant. Malgré l'échec amer de leur mariage, Pietro désirait toujours sa femme aussi fort que la première fois qu'il lui avait fait l'amour. Il la désirait plus que toute autre femme ; et il comptait bien la posséder une fois encore.

Mais, pour ce faire, il allait devoir la convaincre de rester. Connaissant Marina, ce ne serait pas une mince affaire : plus il tendrait la main vers elle, plus elle reculerait.

— Très bien, admit-il finalement. J'ai compris le message.

\*\*\*

Interloquée, Marina vit Pietro hausser les épaules et lui tourner le dos. Abandonnait-il la bataille aussi rapidement, alors qu'elle s'attendait à subir ses foudres ?

Il s'approcha, nonchalant, de son bureau et désigna la liasse de feuilles qu'elle y avait jetée en vrac.

— As-tu lu attentivement tout ça ?

— Non.

Elle se tenait sur ses gardes, à la fois méfiante et agacée. A quoi jouait-il, à présent ? Essayait-il de la faire flancher pour qu'elle reconsidère sa proposition ? Pensait-il vraiment qu'elle finirait par se laisser convaincre par l'appât du gain ?

Un pincement de douleur la traversa à cette idée.

— Tu n'avais pas besoin de faire rédiger un tel dossier, reprit-elle d'une voix tremblante d'indignation. Rien de ce que tu pourras m'offrir ne me fera rester.

Pietro rassembla soigneusement tous les papiers, puis les rangea dans leur pochette. Il semblait détaché. De toute évidence, il n'était pas le moins du monde affecté par la fin de leur histoire.

Quand il avait appris qu'elle était enceinte, il n'avait pas hésité un instant : aucun héritier portant le nom d'Inzeo ne serait illégitime, avait-il alors déclaré. Le soulagement qu'il ne lui en veuille pas d'avoir oublié sa pilule avait occulté le manque de romantisme de la demande en mariage de Pietro. Il voulait l'épouser, et cela avait suffi à Marina ; le reste viendrait après, s'était-elle convaincue alors. Elle avait assez d'amour pour eux deux, et le bébé à venir les rapprocherait encore. Combien naïve elle avait été...

Sans compter que, pour ne rien arranger, la tragédie s'était abattue sur elle. Les fleurs de son bouquet de mariée avaient à peine eu le temps de faner qu'elle se réveillait en pleine nuit, prise de terribles crampes au ventre. A l'aube, elle avait perdu son bébé. Pour Pietro, l'espoir d'un précieux héritier s'était envolé.

— Tu n'as qu'à jeter tous ces papiers, reprit-elle, amère. Débarrasse-toi de ce dossier inutile.

Si seulement elle pouvait en faire de même avec ses souvenirs... En particulier effacer de sa mémoire la façon dont Pietro avait réagi face à la perte de leur enfant. Quand elle avait été dévastée, paralysée par le chagrin et la douleur, il n'avait affiché que distance, froideur et réserve.

Elle en avait conclu qu'elle l'avait déçu. Après tout, n'avait-elle pas échoué ? Elle n'avait pas réussi à accomplir la seule chose pour laquelle il l'avait épousée. Dès cet instant, tout avait changé. Même le désir, qui les avait un temps unis si passionnément, n'avait pas réussi à combler le fossé que le drame avait creusé entre eux.

Incapable d'attendre davantage, décidée à ce que tout se termine au plus vite, Marina traversa la pièce d'un pas résolu et ouvrit la porte. Elle était sûre de trouver l'avocat de Pietro dans les parages immédiats, prêt à obéir à la moindre injonction de son client.

— Entrez, Matteo, l'enjoignit-elle d'une voix empreinte de gravité. Je crois qu'il est temps d'en finir avec tout ça.

— Et par *ça*, désignes-tu notre mariage ? lança Pietro dans son dos.

Elle ne pouvait voir son expression, mais la note anxieuse de sa voix ne manqua pas de la surprendre. Était-ce là une dernière tentative pour l'amadouer ? Elle se retourna lentement.

— Evidemment. Quoi d'autre ?

Aussi impassible que celui d'une statue de marbre, le visage de Pietro ne laissait rien transparaître de ses pensées.

— Très bien, finit-il par répondre, avant de jeter les documents à la corbeille. Puisque tu ne veux rien de tout ça, nous n'avons donc plus besoin d'avocats ou de paperasse : nous pouvons nous débrouiller seuls. Matteo, je n'ai plus besoin de vous sur ce dossier.

— Mais, Prince..., commença à dire ce dernier, visiblement récalcitrant.

Pietro leva une main pour le faire taire.

— Ma femme et moi allons parler de tout cela en tête à tête, puis je vous appellerai pour que vous rédigiez un document légal. Cela te convient, Marina ?

— Je... Oui... . Oui, je suppose que oui..., bredouilla-t-elle, désarçonnée.

Elle ne put en dire davantage. Certes, elle obtenait enfin ce qu'elle réclamait depuis le début — du moins, c'est ce que semblait lui faire croire Pietro. Cependant, elle n'avait pas prévu cette discussion « en tête à tête » évoquée par son mari.

Car se retrouver en tête à tête avec Pietro était exactement ce qu'elle cherchait à éviter à tout prix. Pourtant, si elle refusait, quel autre espoir avait-elle de quitter la Sicile enfin libérée des liens matrimoniaux dont elle avait décidé de se défaire ?

Et, si le baiser de Pietro avait un instant ébranlé sa résolution, il l'avait dans un second temps, une fois repris ses esprits, persuadée du bien-fondé de sa décision. Elle devait fuir cet homme, fuir son influence néfaste, refaire sa vie loin de lui, avant qu'il ne l'ensorcèle de nouveau — comme il l'avait fait au début de leur rencontre, et comme il avait tenté de le faire encore quelques minutes plus tôt.

— Très bien, reprit-elle, d'une voix affirmée cette fois, mais peu convaincue. S'il faut passer

par là...

— *Buono...*

Pietro lui adressa un sourire triomphal. Il saisit le trench-coat qu'elle avait posé sur une chaise à son arrivée et le lui présenta galamment.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle sans bouger.

— D'abord, je te reconduis à ton hôtel.

— Inutile. Je peux y aller seule.

— Hors de question. Quel genre d'homme permettrait à sa femme de sortir seule sous un tel déluge ?

Marina retint la pique qui lui était venue aux lèvres. Qu'il emploie le verbe « permettre » lorsqu'il parlait d'elle l'irritait au plus haut point, depuis toujours. Elle était libre, Pietro n'avait rien à lui « permettre » ! Il devait avoir perçu son agacement, à en croire la lueur amusée qui dansait au fond de ses prunelles d'azur.

— De quoi as-tu peur, *cara* ? murmura-t-il doucement, le manteau toujours tendu vers elle.

— De rien !

Exaspérée, elle avança et se retourna pour enfiler les manches. Elle avait l'impression d'être une marionnette aux mains de ce manipulateur-né.

Son sourire lui indiquait qu'il lisait en elle comme dans un livre ouvert. Et, tandis qu'il lui relevait les cheveux pour glisser le manteau sur ses épaules, elle dut se mordre la langue pour ne pas se trahir et lui laisser voir combien il la troublait. Le contact de ses mains sur ses épaules, sur sa taille, éveillait en elle des souvenirs qu'elle avait réprimés au prix d'une lutte sans merci. Sous l'étoffe de ses vêtements, sa peau se souvenait de la caresse de ses doigts, de la trace brûlante qu'ils avaient laissée sur son corps.

Dents serrées, Marina s'efforça de concentrer son attention sur l'avocat, s'attardant plus que nécessaire sur les salutations.

— Merci pour votre aide dans cette histoire, dit-elle à Matteo avant de lui serrer la main.

— Ce fut un plaisir, lui assura-t-il.

— Prête ? s'enquit Pietro derrière elle, avec une nonchalance qui ne manqua pas de l'agacer — comme s'ils s'apprêtaient à faire une petite promenade pleine d'insouciance.

— Prête, assura Marina, sans y croire un seul instant.

Non, elle ne se sentait pas le moins du monde *prête* pour ce que Pietro lui réservait. Il avait beau donner une impression de sérénité et d'impassibilité, elle ne doutait pas qu'il cachait des intentions bien plus dangereuses que son air l'indiquait.

Elle l'avait pris par surprise en lui assurant devant témoins qu'elle ne désirait rien d'autre que recouvrer sa liberté. Et l'expérience lui avait appris que personne ne pouvait contrarier de la sorte les projets de Pietro d'Inzeo sans en subir les conséquences.

Il comptait reprendre le contrôle de la situation le plus vite possible, cela ne faisait aucun doute.

Ce qu'elle ignorait, c'était *comment* il avait prévu de le faire...



Il ne pleuvait presque plus lorsqu'ils atteignirent l'hôtel de Marina. En découvrant l'endroit où elle avait passé la nuit précédente, Pietro ne savait s'il devait se sentir irrité ou amusé.

Façade défraîchie, vieilles marches de pierre menant à une entrée glauque, l'hôtel se révélait pire que ce qu'il avait imaginé. Certes, il se trouvait en plein centre historique, près du théâtre Massimo, mais c'était bien son seul atout ! Pourquoi Marina avait-elle choisi ce lieu, alors qu'il existait nombre d'hôtels bien plus confortables ? Il aurait payé la note, cela allait de soi — et elle le savait. Agissait-elle ainsi afin de pousser la provocation à son paroxysme ?

Si elle ne voulait véritablement rien de lui, alors pourquoi n'avait-elle pas elle-même entamé la procédure de divorce plus tôt ? Était-ce l'apparition de ce Stuart dans la vie de Marina qui avait changé la donne ?

L'expression de Pietro s'assombrit et il crispa les doigts sur le volant de sa voiture.

— Et voilà, nous sommes arrivés..., lâcha Marina d'un ton lugubre.

C'était la première fois qu'elle parlait depuis qu'ils avaient quitté le bureau de Matteo. Tout au long du trajet, elle était restée genoux serrés, lèvres pincées, regardant droit devant elle, parfaitement indifférente à sa présence.

Son profil pur, élégant — nez droit et fin, pommettes hautes — semblait taillé dans l'albâtre. A force de lui jeter des coups d'œil à la dérobée, Pietro avait senti monter en lui une onde d'excitation, qui l'avait un peu trop empêché de se concentrer sur la circulation.

Il rassembla ses pensées et secoua la tête, déterminé à ne pas se laisser divertir. S'il y avait une chose que lui avait prouvé ce baiser dans le bureau de Matteo, c'était qu'il désirait encore sa femme — du moins physiquement. Et tôt ou tard il comptait bien assouvir ce désir, qui le rongait et l'empêchait de réfléchir.

La convaincre ne lui serait a priori pas trop difficile. La réaction de Marina à leur baiser, sensuelle et délicieuse, lui avait prouvé qu'elle ressentait la même chose que lui — il ne doutait pas qu'elle préférerait brûler en enfer plutôt que de l'admettre...

S'il la laissait sortir maintenant de sa voiture et s'engouffrer dans l'hôtel, nul doute qu'elle allait trouver le moyen de se soustraire à sa surveillance et d'appeler un taxi qui la conduirait directement à l'aéroport.

Alors qu'il réfléchissait à un stratagème pour ne pas laisser Marina lui échapper, son regard fut attiré par un mouvement de foule devant les portes battantes de l'hôtel. Ayant lui-même subi plus souvent qu'à son tour la traque des paparazzis, il n'eut pas besoin d'apercevoir les caméras et les micros pour comprendre de quoi il retournait. La presse avait appris que la femme du prince d'Inzeo était de retour, et les journalistes se tenaient tous sur le qui-vive, à l'affût du scoop, de la photo inédite.

— Nous sommes arrivés, Pietro, répéta Marina avec insistance. C'est mon hôtel.

— Je l'ai bien compris.

Enfin, elle tourna son beau visage vers lui ; du coin de l'œil, il vit son regard se charger de

reproches quand il continua à rouler, comme s'il ne l'avait pas entendue.

— Alors peux-tu t'arrêter et me laisser descendre ? Regarde, il y a une place juste devant. Pietro !

Au ton furieux de sa voix, il se rappela combien son épouse pouvait se montrer impulsive et fougueuse. C'était d'ailleurs cette ardeur qui l'avait poussée dans ses bras, avant même qu'ils aient eu le temps de réfléchir à ce qui leur arrivait.

Pourtant, au risque d'aggraver sa colère, il tendit la main et enclencha la fermeture automatique des portières. Aussitôt, il entendit le claquement de langue de Marina, manifestement furieuse.

— Mais à quoi joues-tu, bon sang ?

— Je ne joue pas, lui assura-t-il. Fais-moi confiance, *cara*. Je sais parfaitement ce que je fais.

— Tu m'en as tout l'air ! ironisa-t-elle, avant d'actionner la poignée de la portière. Laisse-moi sortir, enfin !

— Pas question, déclara-t-il, catégorique. Je veux une conversation privée, et je compte bien l'obtenir.

— Alors allons à mon hôtel !

— Mais oui ! dit Pietro en levant les yeux au ciel. Je te signale qu'il y a une bonne vingtaine de paparazzis postés devant l'entrée. Ils vont te sauter dessus dès que tu auras posé le pied sur le trottoir. Chacun va vouloir remporter la plus belle photo à la une des journaux de demain.

— Des paparazzis..., balbutia Marina en se retournant vers l'hôtel, yeux écarquillés. Ils étaient là ? Pour nous ?

Pietro esquissa un bref signe de tête en guise de réponse.

— Mais qu'y a-t-il de si fascinant à raconter ? Je ne vois pas ce que...

Marina ne finit pas sa phrase, trop effrayée à l'idée d'une horde de journalistes fouillant dans sa vie privée.

— Réfléchis un peu, lui lança Pietro. Et tu pensais que j'allais m'arrêter et te laisser sortir ? Autant te jeter en pâture aux fauves.

Honteuse de sa réaction naïve, Marina se demanda comment Pietro avait pu instinctivement savoir que des journalistes la guettaient. Brusquement, elle prit conscience d'un aspect de la vie de son époux qu'elle n'avait jamais véritablement considéré.

— T'ont-ils harcelé de la sorte quand... quand je suis partie ?

Il se tourna vers elle et lui adressa un regard plein de cynisme.

— A ton avis ?

Marina ne répondit rien, glacée par la froideur de son ton. Elle replongea malgré elle dans ses propres souvenirs, quand la presse s'était passionnée pour leur couple et leur mariage précipité. A cette époque, Pietro avait toujours fait en sorte de la protéger des caméras indiscrètes, des questions importunes.

— Je suis désolée, bredouilla-t-elle à grand-peine, la voix étranglée par l'émotion.

— S'ils ont eu vent de notre intention de divorcer, ils vont se faire une joie de débusquer le

moindre détail de cette affaire pour en faire leurs gros titres, la prévint-il sur un ton fataliste.

— Alors pourquoi maintenant ? Enfin, je veux dire...

Elle ne parvint pas à finir sa phrase, mais le rapide regard en coin de Pietro lui indiqua qu'il savait exactement ce qu'elle sous-entendait.

— Pourquoi demander le divorce maintenant ? demanda-t-il. N'est-ce pas évident ?

« Pas pour moi », voulut-elle répondre. Mais elle se contenta de secouer la tête et tâcha de se concentrer sur les rues qui défilaient derrière la vitre, alors que la voiture s'éloignait peu à peu des faubourgs de la ville. Elle craignait que son expression ne trahisse les émotions traversées durant ces jours où elle avait attendu, rêvé, prié pour que, malgré leur différend, Pietro revienne la chercher. Qu'il vienne et qu'il...

*Non !* Au prix d'un douloureux effort, elle chassa ces tristes pensées de son esprit. Pietro n'était jamais venu. Il ne l'avait jamais contactée avant cet unique coup de fil, qui lui intimait sèchement de revenir en Sicile.

— Ça m'a paru le bon moment, finit-il par répondre. J'ai des devoirs envers ma famille. Je dois penser à un héritier.

— Un héritier dont la génitrice obtiendra l'approbation unanime de ta famille, et en particulier de ta mère, c'est ça ? lança Marina, la voix teintée d'amertume.

Elle le regarda de biais pour s'assurer qu'il avait bien compris l'allusion.

— Ma mère a eu le sentiment que tu m'avais piégé, lui expliqua-t-il. Mais je lui ai rappelé qu'il fallait deux personnes pour faire un bébé. Elle se serait adoucie avec le temps, si notre enfant était né.

Marina réprima un ricanement sceptique. La mère de Pietro ne s'était pas montrée clémentine envers elle — c'était un euphémisme ! Quand elle avait perdu le bébé, sa belle-mère s'était aussitôt éloignée et ne lui avait presque plus adressé la parole, préférant s'enfermer dans sa chambre.

— A-t-elle des candidates en tête ?

— Plusieurs, admit Pietro sèchement, lèvres pincées. Elle a hâte que je me remarie pour oublier le fiasco de ma première union.

Une douleur vive traversa tout le corps de Marina, comme un coup de couteau. « Ma première union » : voilà à quoi elle se résumait dans la vie de Pietro. Un mauvais souvenir, aussitôt balayé.

— J'aurais pensé que..., bafouilla-t-elle d'une voix hésitante.

— Que quoi ? insista-t-il.

— Puisqu'une séparation de corps de deux ans accorde automatiquement le divorce, tu aurais pu attendre encore deux mois. Cela nous aurait évité une procédure trop lourde.

— Je croyais que tu voulais recouvrer ta liberté ?

Marina tiqua. La nonchalance de Pietro lui indiquait que, contrairement à ce qu'elle pensait, elle n'avait pas la main sur la situation.

— Ma liberté ?

— Bien sûr. N'en avais-tu pas besoin pour te remarier ?

— Me remarier ? s'exclama Marina.

Aussitôt, elle s' alarma. Pietro avait-il appris l'existence de Stuart ? Certainement, sinon il n'aurait pas parlé de remariage... Elle considérait tout juste Stuart comme faisant partie de sa vie, c'était absurde !

— M'as-tu fait suivre ?

Regard rivé sur la route, Pietro ne confirma ni ne démentit l'hypothèse.

— Est-ce donc là la raison de cette brusque envie de divorce ? reprit-elle. Parce que tu crois que j'ai un nouvel homme dans ma vie et que tu es...

Elle faillit prononcer le mot « jaloux » mais se reprit juste à temps. Non. Pour être jaloux, il fallait ressentir quelque chose pour l'autre. Et Pietro ne ressentait à son égard que possessivité, teintée d'une pointe d'inquiétude quant à la réputation de son nom : cela le révoltait qu'elle puisse le salir en épousant un autre homme.

— Je n'ai pas l'intention d'épouser Stuart, lui assura-t-elle. Donc si c'est la raison pour laquelle tu as précipité les choses, sache que tu aurais vraiment pu attendre encore quelques mois pour obtenir un divorce rapide et discret.

— Je ne voulais pas attendre.

Elle reçut cette remarque comme une gifle en plein visage. Mais elle dut reconnaître qu'elle l'avait bien cherché : n'affirmait-elle pas depuis son arrivée qu'elle voulait que tout se fasse vite ?

Néanmoins, l'expression indéchiffrable de Pietro lui indiquait que quelque chose lui échappait. Malgré ses dires, il ne paraissait pas si enclin que cela à divorcer. Alors pourquoi l'avait-il fait venir sur-le-champ ? Parce qu'il avait eu vent de l'existence de Stuart ? Plus tôt, dans le bureau de Matteo, n'avait-il pas fait allusion à un « petit ami » ? Elle n'avait alors pas vraiment prêté attention à sa remarque, trop absorbée qu'elle était par d'autres pensées ; à présent, elle en saisissait tout le sens.

Voulait-il donc ce divorce simplement parce qu'il pensait qu'elle avait un autre homme dans sa vie ?

Elle prit une longue inspiration, décidant finalement de ne pas poursuivre sur ce terrain, pour ne pas envenimer davantage la discussion.

— Comptes-tu me dire bientôt où tu nous emmènes ? lui demanda-t-elle, sur un ton qu'elle espérait détaché.

— Quelque part où nous pourrions discuter bien plus confortablement, loin des regards curieux.

A ces mots, Marina fut parcourue d'un long frémissement d'appréhension, comme si une goutte de pluie glaciale s'était infiltrée par la vitre entrouverte pour s'introduire dans son col et glisser le long de son dos.

— Tu ne réponds pas à ma question.

— Tu verras bien quand nous arriverons. En attendant, tu n'as qu'à te détendre et profiter de la vue.

— Me détendre semble difficile dans ces circonstances.

Pietro éclata de rire. Un rire sincère, chaleureux, qui la toucha droit au cœur et lui fit aussitôt repenser au baiser passionné qu'ils avaient échangé plus tôt.

Elle ferma les yeux, saisie de vertiges à ce souvenir.

— De toute façon, nous arrivons bientôt, lui assura-t-il.

Ils longeaient la côte. Elle éprouva tout à coup un pincement au ventre à la vue du paysage, étrangement familier. N'était-ce pas la route du *palazzo*, l'immense demeure familiale des d'Inzeo, entourée de vignes et d'oliviers, où Pietro l'avait emmenée après leur mariage ?

Non, il ne pouvait se montrer si cruel. Jamais il n'oserait la faire revenir sur les lieux de leur bonheur si fugace, là où elle avait cru à l'amour, et où la dure réalité s'était rappelée à elle de la plus terrible des manières. Combien elle était innocente et naïve, alors !

\*\*\*

Désabusée, légèrement inquiète, Marina fixa son attention sur la mer d'un bleu profond qui s'étirait à perte de vue. Elle se souvint du cri de ravissement qu'elle avait poussé en découvrant pour la première fois ce magnifique paysage, au détour d'un virage. La majestueuse Méditerranée, agitée de vagues écumantes, sur lesquelles les rayons du soleil dansaient follement. La scène avait alors représenté pour elle le symbole de l'avenir radieux qui s'ouvrait devant eux.

Mais très vite elle avait déchanté. Après le drame, elle était partie quelques jours en Angleterre. Déterminée à sauver son couple et impatiente de retrouver son mari pour lui proposer de repartir d'un meilleur pied, elle avait avancé son retour d'une journée.

Mais il n'était pas là... .

Il était parti pour « affaires importantes », comme le lui indiquait le bref mot qu'il avait laissé à son intention, et ne comptait pas revenir avant une dizaine de jours. La lettre continuait en lui suggérant de profiter de cet éloignement pour réfléchir à leur couple et à son avenir, *s'il y en avait un...*

A ce moment, toutes ses illusions s'étaient effondrées. Elle n'avait pas attendu dix jours et avait aussitôt pris le chemin du retour, triste à mourir et glacée par l'amertume. Elle avait embarqué sur le premier vol pour Londres, bien décidée à s'éloigner pour de bon de cet époux insensible et sans cœur.

Elle n'était jamais revenue et avait effacé cet endroit de sa mémoire.

A la simple pensée que Pietro puisse la ramener au *palazzo* pour discuter « en privé » lui donna subitement la nausée.

*Pietro... Je t'en prie...* Les mots dansaient dans sa tête, mais elle ne put les prononcer.

La petite route menant au *palazzo* apparut à un tournant ; Marina serra les poings, en proie à une terrible montée d'angoisse. Pourtant, à sa grande surprise, Pietro ne l'emprunta pas. Au lieu de cela, il continua tout droit sans même tourner la tête en direction de la demeure familiale.

Une vague de soulagement la submergea aussitôt et elle laissa échapper un discret soupir.

Pas au *palazzo*, donc.

Mais où, alors ?

Quelques instants plus tard, elle eut la réponse. Alors que la route se faisait plus escarpée et longeait la falaise à pic, Pietro ralentit et engagea la voiture dans un petit sentier plein d'ornières qui descendait vers le rivage.

Ce fut à cet instant qu'elle comprit où il l'emmenait.

Et c'était pire, bien pire, que d'aller au *palazzo*...

## 6.

Le cottage de Casalina était resté exactement comme dans ses souvenirs. Ceinte d'une magnifique terrasse en pierre, la maisonnette s'élevait au milieu des vignes, des cactus et des oliviers. La vue spectaculaire donnait sur le splendide pont de San Cataldo en contrebas. Un beau rose profond ornait toujours la façade, cette même couleur qui avait tant ravi Marina la première fois.

Le soir de leur lune de miel...

A présent, le ravissement laissait place à l'angoisse, et Marina sentit un nœud se former dans sa gorge.

— Que faisons-nous ici ? demanda-t-elle à Pietro.

Il se contenta de lui jeter un regard en coin tout en garant la voiture dans la petite cour.

Comment pouvait-il se montrer sadique au point de l'avoir amenée dans cet endroit plein de souvenirs merveilleux ? Lors de leur voyage de noces, elle y avait vécu sept jours de rêve et d'innocence, dans la folle illusion que l'amour qu'elle éprouvait pour son nouvel époux était réciproque. En découvrant peu après le *palazzo* et son faste pesant, elle avait alors pris conscience de sa naïveté.

Pietro était déjà sorti et se tenait devant l'entrée de la maison, clés en main.

— Tu entres ? s'enquit-il en déverrouillant la porte d'un air détaché, comme si toutes les images qui la bouleversaient en cet instant ne le concernaient pas le moins du monde.

Mais comment aurait-il pu éprouver cette nostalgie puisqu'il n'avait jamais nourri les mêmes illusions de bonheur qu'elle ? D'ailleurs, était-il capable d'éprouver quelque sentiment que ce soit ? Marina en doutait fort.

Elle ne pouvait entrer dans ce cottage. Pas avec lui. Pas maintenant, alors que les blessures du passé resurgissaient et lui donnaient envie de fuir à toutes jambes de cet endroit symbolisant à jamais leur bonheur perdu.

Soudain, l'angoisse la pétrifia. Où irait-elle si elle partait ? A Palerme, les paparazzis ne manqueraient pas de la harceler. Dans tous les cas de figure, elle se retrouvait dos au mur, déchirée entre deux choix odieux : subir l'assaut des journalistes avides de dépecer son intimité ou rester ici et affronter une discussion avec Pietro.

Marina inspira une longue bouffée d'air. Puis elle suivit Pietro à l'intérieur, s'efforçant de refouler la horde de douloureux souvenirs qui affluaient en elle.

\*\*\*

Le cottage était vraiment minuscule. De plain-pied, il se composait d'un petit salon, flanqué d'une cuisine d'un côté et, de l'autre, d'une chambre avec salle de bains attenante. Rien n'avait changé depuis sa dernière visite. Le parquet ciré, les meubles pastel et le divan carmin éveillèrent

aussitôt en elle de violentes émotions qui lui firent tourner la tête.

— Tu te sens bien ? s'enquit Pietro, visiblement conscient de son trouble.

— Oui, oui...

Le sourire qu'elle lui adressa n'avait rien de convaincant, elle le savait. Et quand elle aperçut, par la porte entrouverte, le grand lit double de la chambre, les images qui défilèrent dans son esprit ne firent rien pour apaiser son émoi.

— Pourquoi m'as-tu emmenée à Casalina ?

— Tu sais pourquoi : les paparazzis.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Ah bon ?

Pietro se tourna vers elle de toute son imposante carrure. Dans l'espace confiné du cottage, il paraissait encore plus grand, plus large d'épaules, sa haute silhouette se dressant entre elle et la fenêtre, bloquant presque toute la lumière du jour.

Marina tâcha de rester concentrée.

— Non. Je voulais dire : pourquoi m'as-tu emmenée ici à *l'époque* ? Pourquoi un endroit si petit quand tu aurais pu choisir le *palazzo* tout proche, qui semblait plus approprié pour une lune de miel ?

Pietro parut un instant décontenancé. Il se ressaisit immédiatement.

— Eh bien... Pour te faire découvrir la vraie Sicile. Casalina est un endroit simple et modeste, où les journées ne sont rythmées que par le passage des bergers qui mènent leurs troupeaux dans les pâturages.

Pietro se garda bien de dire toute la vérité, se contentant de cette explication partielle. La vie lui avait enseigné, bien trop souvent à son goût, qu'il fallait toujours rester sur ses gardes. Il savait d'expérience que sa fortune avait attiré plus d'une femme. Il avait donc emmené Marina ici plutôt qu'au luxueux château familial parce qu'il voulait percer ses motivations à jour, et observer sa réaction face à l'humble vie sicilienne que proposait ce modeste cottage.

Et puis lui-même avait alors besoin d'y voir plus clair. Il savait déjà à l'époque que ce mariage était précipité, et que la passion sensuelle qui les dévorait entravait son raisonnement. Casalina, avec sa simplicité austère, lui avait semblé un endroit propice pour découvrir s'il y avait autre chose derrière l'attraction sexuelle qui les avait réunis. Une seule hésitation, une seule contrariété, et il aurait su la vérité.

— Je croyais que tu avais aimé notre lune de miel ici, reprit-il.

A l'époque, Marina avait semblé si heureuse dans cette maison entourée de verdure qu'il avait baissé la garde, soulagé de la voir apprécier leur séjour.

— Bien sûr. Je l'ai adorée. Mais je me demandais juste... pourquoi ce lieu, voilà tout.

— Je pensais aussi qu'il serait injuste de te faire passer notre lune de miel sous le même toit que ta belle-mère.

Marina esquissa un sourire triste.



— Surtout une belle-mère qui voulait te trouver une épouse sicilienne. Elle ne m'a jamais vraiment pardonné d'être anglaise. Et de n'avoir pas pu te donner l'héritier tant espéré.

Marina déambulait dans la pièce, effleurant du bout des doigts la surface des meubles. A l'observer ainsi, Pietro se souvint des premiers jours de leur mariage, quand il avait nourri l'espoir fou d'une nouvelle vie. Une vie de paix et de confiance. Elle déambulait alors de la même façon, sur le visage une expression entre extase et rêverie, qui la rendait si jolie, si attirante...

Lui-même s'était pris à croire que leur couple pouvait durer *pour toujours* — une expression à laquelle il n'avait jamais cru par le passé. Ses propres parents, dont le mariage avait été arrangé par leurs puissantes familles, s'étaient déchirés dès sa naissance.

Mais Marina, elle, avait semblé si différente, si fraîche, si innocente. Jamais il n'aurait alors cru subir une telle désillusion.

Il se souvint à cet instant de la détermination avec laquelle elle lui avait envoyé les papiers du divorce en plein visage. Comme il avait eu tort de croire qu'elle en voulait à son argent ! Mais alors, que désirait-elle vraiment de lui ? Pourquoi l'avait-elle épousé ?

— Ainsi, tu n'as donc pas du tout consulté le dossier du divorce ? lui demanda-t-il doucement.

Quand elle se tourna vers lui, ses magnifiques yeux verts étaient étrangement dénués d'expression. Elle arborait un masque d'impassibilité qui éveilla aussitôt en lui l'atroce souvenir des derniers jours de leur mariage.

— Non, je ne l'ai pas lu. Pourquoi l'aurais-je fait ?

— J'y proposais de te donner cet endroit.

Brusquement, son visage changea totalement. Le masque tomba, et il entrevit une toute autre personne. Enfin, il avait réussi à débusquer quelque chose qu'elle tenait à garder enfoui au plus profond d'elle-même. Il avait l'impression de la voir comme au premier jour de leur rencontre.

Elle n'avait alors que vingt-deux ans. Il n'avait jamais réalisé à quel point elle était jeune, à l'époque. Elle lui avait paru si vivante, si enjouée. Rien à voir avec l'épouse frustrée et distante de la fin de leur histoire.

— Pourquoi ? lui demanda soudain Marina, dont le tremblement dans la voix ne lui échappa pas.

« Pourquoi, en effet ? » se répéta Pietro en silence. Matteo lui avait bien fait comprendre que la décision de céder le cottage à Marina tenait de la folie pure. Mais il avait refusé de l'écouter.

— Parce que tu adorais cette maison.

— Mais...

Marina sentit ses forces la désertir. Pourquoi lui apprenait-il cela maintenant ? Etait-ce un test pour voir si elle allait changer d'avis ?

— Comment peux-tu me dire ça ? parvint-elle tout juste à articuler, prise dans un véritable tourbillon d'émotions. Comment peux-tu te montrer si cruel ?

— *Cruel ?*

Marina luttait avec les mots qui refusaient de franchir ses lèvres. Mais, après tout, avait-elle vraiment besoin d'en dire plus ? Les sombres pensées qui hantaient à présent son esprit l'empêchaient de parler. Elle vit le visage de Pietro se vider brusquement de ses couleurs.

— Cruel..., murmura-t-il cette fois d'un ton doux. Oh ! Bon sang, Marina, je suis désolé !

*Désolé ?* Avait-elle bien entendu ?

— Je n'ai jamais pensé..., reprit-il. *Dannazione !* Bien sûr, j'aurais dû réfléchir ! Tout ici te rappelle le bébé...

Marina refoula ses larmes au prix d'un effort considérable.

— Tu n'avais pas l'air si perturbé que ça quand c'est arrivé.

Elle savait ses paroles blessantes et, à dire vrai, injustes. Mais en cet instant précis elle cherchait juste à faire taire la douleur lancinante qui lui serrait le cœur, par n'importe quel moyen. Toute l'amertume refoulée deux longues années durant refaisait à présent surface.

— Tu te trompes, j'étais très préoccupé...

Elle entendait la voix de Pietro comme si elle lui parvenait de très loin, étouffée par la clameur de ses pensées secrètes.

— Déçu, tu veux dire !

— Evidemment, j'étais déçu. Je désirais ce bébé autant que tu le...

— Non ! Ne dis pas ça !

Sa supplique était sortie comme un cri étranglé du fond de son âme meurtrie.

Comment Pietro osait-il prétendre qu'il voulait ce bébé autant qu'elle, quand elle avait chéri cet enfant à naître *parce qu'il était aussi celui de Pietro* ? Parce qu'il incarnait l'amour qu'elle éprouvait pour cet homme. Quand elle avait perdu le bébé, elle avait également perdu Pietro.

Des larmes âcres lui brûlèrent les yeux, brouillant sa vue, si bien qu'elle n'apercevait plus qu'une silhouette sombre devant elle. Se tenait-il près ou loin, à présent ? Elle ne put le dire, jusqu'à ce qu'elle sente le léger contact de sa main sur la sienne.

— Marina...

— Non !

Elle tourna les talons, cherchant la porte à travers ses larmes. Elle devait absolument quitter cet endroit et les souvenirs qui s'y rattachaient. Il en allait de son équilibre psychologique.

Mais la main de Pietro agrippa son poignet et la tint fermement. La pression de ses doigts sur sa peau lui fit faire volte-face, et elle se retrouva sans savoir comment blottie contre son torse large et tiède.

— Non, lui chuchota-t-il d'une voix posée et ferme. Tu ne peux plus me faire ça. Tu m'as déjà quitté une fois, et je n'ai pas l'intention de te laisser recommencer.

— Tu ne peux pas m'en empêcher. Rien ne t'y autorise.

— Tout m'y autorise, lança-t-il d'un ton péremptoire. Tu me l'as permis le jour où tu m'as épousé. Jusqu'à preuve du contraire, je suis encore ton mari.

— Seulement sur le papier.

— Et le père de notre enfant.

Marina sursauta. C'en était trop. Elle ne pouvait en entendre davantage.

— Ne dis pas ça ! Tais-toi ! J'ai perdu mon bébé. Toi, tu as juste perdu l'héritier dont tu avais besoin pour perpétuer ton nom.

— Et cela interdit-il que je puisse aimer mon enfant ? s'écria Pietro.

— En tout cas, tu ne m'as jamais aimée, moi ! Jamais !

Mue par une force qu'elle ignorait posséder, Marina dégagea sa main de celle de Pietro et, sans même réfléchir, se mit à lui marteler le torse de ses poings serrés. Il eut un premier mouvement de recul puis, étrangement, resta immobile et la laissa se défouler sur lui, frapper son torse avec la rage du désespoir.

— Tu aimais juste l'idée de ce que je pouvais te donner ! poursuivit-elle, hors d'haleine.

Alors, vidée de la colère folle qu'elle avait gardée si longtemps enfouie, elle laissa libre cours à ses sanglots et s'effondra contre lui.

\*\*\*

Pietro la laissa pleurer.

Au début, il ne bougea pas, droit et raide, parfaitement impassible. Puis, comme Marina semblait vaciller sous le poids du chagrin, il passa les bras autour d'elle et la soutint, avec douceur et fermeté à la fois. Alors, dans la chaleur de ses bras protecteurs, avec l'instinct d'un petit animal en quête d'un abri rassurant, sa femme blottit le visage contre son épaule et continua de pleurer doucement.

Marina ne sut combien de temps ils restèrent ainsi, Pietro silencieux et elle, effondrée. Au bout de quelque temps, elle sentit ses larmes diminuer. Un dernier sanglot s'échappa dans le silence et, en reniflant, elle s'essuya la joue d'une main, sans oser lever les yeux vers Pietro. Toujours sans un mot, celui-ci la mena vers le canapé et la fit asseoir. Puis il attrapa une boîte de mouchoirs posée sur l'étagère.

Avec une infinie douceur, il sécha son visage, sans doute dévasté par sa crise de larmes ; son mascara avait dû horriblement couler... D'ailleurs, quand Pietro jeta le mouchoir dans la corbeille, ce dernier était maculé de traces noires. Pendant tout le temps qu'il s'occupa d'elle, il resta muet. Soudain, il plongea son regard dans le sien, avec une telle insistance qu'elle finit par baisser les yeux.

Pietro se leva alors et traversa nerveusement la pièce vers la fenêtre, avant de revenir près du divan. Il resta ainsi, planté fermement devant elle, poings plongés au fond des poches.

— Tu as le droit de penser..., commença-t-il d'une voix étrangement émue, malgré ses efforts manifestes pour la contrôler. Tu as le droit de penser que je ne t'ai jamais aimée, ou que je ne t'ai pas aimée suffisamment. Mais tu n'as pas le droit de me dire que je n'ai pas aimé ou désiré notre enfant. Le jour où tu as perdu le bébé a été l'un des pires de ma vie.

La note de sincérité mêlée de détresse que Marina perçut dans la voix de Pietro lui fit relever la tête. A l'époque, engluée dans son désespoir, à remuer les plus sombres pensées, avait-elle

imaginé ce que Pietro avait pu ressentir ? Certes, il voulait un héritier ; mais lui aussi avait perdu un enfant.

— Je suis désolée de t'avoir déçu..., bredouilla-t-elle.

— Déçu ?

Son ton trahissait cette fois une réelle surprise. Mais Marina n'eut pas le temps d'y réfléchir davantage : deux mains puissantes se glissèrent sous ses épaules et la forcèrent à se relever. Face à lui, elle n'eut d'autre choix que de soutenir le regard de ses yeux bleus.

— Comment diable aurais-tu pu me décevoir ?

— J'ai perdu notre...

Pietro ne la laissa pas finir :

— Tu n'es pas la seule responsable, tu sais. Nous avons fait ce bébé ensemble.

— Oui, et c'est tout ce qui t'importait. La preuve : ensuite, tu ne me désirais même plus...

— Tu étais enceinte !

— Et certainement pas la parfaite *principessa* que tu recherchais...

— Je savais que tu attendais un enfant quand je t'ai épousée, Marina. J'étais fier de voir ton ventre s'arrondir, et de savoir que notre enfant y grandissait. Rien d'autre n'avait d'importance.

— Est-ce la raison pour laquelle tu es allé dormir dans une autre chambre ? s'exclama-t-elle d'un ton lourd de reproches et d'amertume. Pour le bien du bébé ?

— J'aurais tout fait pour que ta grossesse se déroule bien, répondit-il calmement. Tu te sentais mal, nauséuse, tu ne dormais plus...

Marina leva les yeux au ciel. Elle aurait mieux dormi s'il l'avait tenue dans ses bras toutes les nuits. Dès l'instant où elle avait intégré le palais et pris conscience de ce dont son enfant allait hériter, elle s'était sentie totalement perdue, absolument pas en phase avec cet environnement si étouffant, si éloigné de ses valeurs.

Mais à l'époque elle n'avait osé faire part de sa détresse à Pietro. Et, aujourd'hui encore, le peu qu'elle lui avait avoué montrait à quel point les remparts qu'elle avait érigés autour d'elle restaient fragiles.

« Je ne veux rien de toi, lui avait-elle déclaré. Rien du tout. »

Ces paroles à peine prononcées, elle savait déjà qu'il s'agissait d'un mensonge éhonté. Car elle avait tant désiré son amour. Et, quand elle avait compris que Pietro n'en avait pas à lui donner, quelque chose s'était éteint en elle. Son cœur s'était recroquevillé sur cette blessure insoutenable, et elle avait cru mourir de chagrin. Alors, elle avait su qu'elle devait partir. Partir pour ne jamais revenir.

Mais, à présent qu'elle était de retour, elle n'avait que trop conscience de sa faiblesse et de son incapacité à la cacher. Elle avait laissé Pietro entrevoir sa détresse. Et elle n'avait aucune idée de la façon dont il allait s'en servir contre elle.

Marina avança vers la fenêtre à pas lents, priant pour que ses jambes flageolantes la portent jusque-là. Une fois de l'autre côté de la pièce, elle tâcha de se concentrer sur le paysage — la grande terrasse et la vallée qui s'étendait à perte de vue —, afin d'éviter le regard inquisiteur de Pietro.

Il fallait à tout prix orienter la conversation vers un terrain plus neutre. Garder le cap de son plan initial, qui consistait à rentrer chez elle aussi vite que possible.

Car chaque seconde qui passait ouvrait un peu plus la brèche dans les défenses censées protéger son cœur meurtri. Et le chemin vers lequel l'entraînait Pietro était bien trop dangereux pour qu'elle le laisse continuer sa percée.

— Bon, alors, cette discussion à propos des termes de notre divorce ! lança-t-elle, s'efforçant d'adopter un ton détaché. Mieux vaut en finir au plus vite : j'ai un avion à prendre, et je n'ai aucune envie de le rater.

— Tu ne le rateras pas, lui fit remarquer Pietro d'un ton sec. Avec mon jet, tu peux choisir ton heure de départ.

Elle faillit lui rétorquer qu'en l'occurrence c'était *lui* qui choisissait, car c'était à *lui* que le pilote obéissait. Ce qui signifiait qu'elle se retrouvait prisonnière de son bon vouloir...

— De toute façon, il n'y a pas grand-chose à dire, répliqua-t-elle.

— Cela reste à voir. Mais je crois qu'avant toute chose nous ferions mieux de déjeuner.

— *Déjeuner ?*

Marina n'en revenait pas qu'il puisse penser à manger alors qu'ils évoquaient l'échec de leur mariage.

— Il est 13 heures passées, lui fit-il remarquer en se postant derrière elle — si bien qu'elle sentit la chaleur de son corps tout près du sien, l'odeur irrésistible de sa peau... Et moi, je meurs de faim. Je suis sûr que toi aussi.

— Je...

A cet instant, son estomac émit un petit gargouillis terriblement gênant. Pietro éclata de rire.

— As-tu mangé quelque chose depuis ton réveil ? demanda-t-il en plissant les yeux. Allons, Marina, sortons prendre l'air, la discussion peut attendre. Un bon déjeuner à l'extérieur te fera le plus grand bien, non ?

Marina se radoucit. Finalement, après ses flots de larmes, peut-être qu'un peu de répit serait le bienvenu.

— Cela nous fera du bien à tous les deux, d'ailleurs, continua Pietro. Et la petite *trattoria* de la plage est toujours là...

— Celle qui fait les merveilleuses *pasta con le sarde* ?

Le souvenir de ce plat divin lui fit venir l'eau à la bouche. Brusquement, une pensée désagréable lui traversa l'esprit :

— Mais... Et les paparazzis ?

— Je parie qu'ils attendent toujours devant ton hôtel ! Dis donc, il fait presque beau maintenant !

Nous pourrions peut-être descendre à pied à la plage ?

— Je ne suis pas vraiment habillée pour, lui fit-elle observer en désignant son tailleur sévère.

Pietro ne prit pas la peine de lui répondre. Il alla dans la chambre, ouvrit l'armoire et en sortit un assortiment de vêtements qu'il déposa sur le lit.

— Tu devrais trouver ton bonheur.

— Mes vêtements... Ils sont toujours là...

Emue, interloquée, elle contempla les effets qu'elle avait laissés ici quand elle avait quitté précipitamment la Sicile pour retourner en Angleterre.

— Et les miens aussi, lança Pietro, qui sélectionna un T-shirt et un jean de l'autre côté de la penderie.

— Mais... pourquoi les as-tu gardés ?

Il s'était déjà débarrassé de sa veste de costume, et s'apprêtait à déboutonner sa chemise, quand il s'interrompit et vrilla son regard au sien.

— Je ne suis pas revenu ici depuis ton départ.

— Jamais ?

— Jamais.

Cette affirmation souleva une multitude de questions dans l'esprit de Marina ; mais de toute évidence Pietro ne semblait pas disposé à en dire davantage. Il ôta sa chemise et la jeta sur le lit. A la vue de son large torse hâlé couvert d'un léger voile de poils noirs, Marina oublia aussitôt les pensées qui agitaient son esprit. Elle se souvenait de la sensation de cette peau dorée sous ses doigts, de ce duvet sombre effleurant ses seins... Ce ne fut que lorsque Pietro défit la boucle de sa ceinture qu'elle sortit subitement de sa douce torpeur et fila dans la salle de bains pour se changer en toute intimité.

Oter son tailleur lui fit l'effet d'abandonner l'armure protectrice dont elle s'était recouverte pour venir en Sicile. Et, si le chemisier turquoise et le corsaire blanc lui avaient en effet appartenu, elle eut l'impression en les enfilant de redevenir la jeune et candide Marina qu'elle était alors.

Une Marina plus heureuse...

Elle se regarda dans le miroir et écarquilla les yeux de stupéfaction devant le spectacle de ses yeux gonflés par les larmes. Pourtant, malgré ce spectacle déprimant, complété par quelques traces de mascara et de larmes séchées, elle ne s'était pas trouvée aussi jolie depuis bien longtemps. Elle avait une lueur vive dans les yeux, et ses joues arboraient une belle couleur rosée.

Se pouvait-il que le peu de temps passé avec Pietro lui ait donné un tel éclat ? Elle eut l'impression que ses yeux s'illuminaient davantage à cette pensée.

— Reste prudente, murmura-t-elle à son reflet. Reste très, très prudente...

Mais, alors même que la voix de la raison lui soufflait cette recommandation, quelque chose en elle refusait de l'écouter. Et lorsque, après s'être sommairement refait une beauté, elle revint vers

la chambre le petit bond que fit son cœur en apercevant Pietro lui fit comprendre qu'elle risquait de plonger tête la première dans des eaux très, très profondes.

\*\*\*

Le soleil se couchait à l'horizon tandis qu'ils rentraient doucement vers le cottage, dont la façade luisait à présent d'un éclat pourpre. Ainsi baigné de lumière dorée, l'endroit paraissait féerique, totalement irréel. Et cela s'appliquait également à l'après-midi que Marina venait de passer avec Pietro, et dont elle avait savouré chaque instant.

Aucune mention du divorce ou de leur douloureux passé commun... Ils n'avaient évoqué que des sujets neutres, ordinaires, et partagé un délicieux repas arrosé d'une divine bouteille de vin. Ensuite, ils s'étaient promenés le long du rivage et, quand leurs mains se frôlaient, se cognaient par mégarde l'une contre l'autre, Marina avait dû réprimer l'instinct de glisser ses doigts dans ceux de Pietro. Elle n'avait plus cette liberté-là. Et lui n'avait pas l'air de vouloir se rapprocher d'elle plus que cela...

Une fois rentrée, elle sentit le spectre de la réalité se refermer sur elle en même temps que l'ombre du soir progressait dans la maisonnette. La parenthèse enchantée venait de se refermer, et tous deux n'allaient pas tarder à reprendre leur pénible dialogue.

Elle décida qu'il était inutile de vouloir retarder l'inévitable, et prit donc l'initiative d'aborder le sujet :

— Donc, que nous reste-t-il à voir ?

Pour ne pas se tourner vers Pietro, elle observait le magnifique paysage derrière la fenêtre. S'autoriser à repenser à son sourire, à ses regards complices pendant leur déjeuner dans la minuscule *trattoria*, s'apparentait à une entreprise d'autodestruction.

Dehors, rien ne bougeait, sauf un petit gecko vert qui passa devant la fenêtre à toute allure avant de disparaître entre deux pierres.

— Parce que je comptais vraiment rentrer chez moi aussitôt nos affaires réglées, ajouta-t-elle prestement. Et puisque je ne veux rien de ta part...

Derrière elle, Marina entendit le léger soupir de Pietro, puis le bruit feutré de ses pas qui se rapprochaient. Le doux parfum de son shampoing citronné et l'odeur de sa peau lui parvinrent aux narines, éveillant en elle un flot de sensations qu'elle ne pouvait se permettre d'éprouver.

— Peut-être que moi, je veux quelque chose de toi.

La réponse de Pietro fut si inattendue que Marina se retourna d'un coup. Il se tenait plus près que ce qu'elle croyait ; du coup, elle n'eut d'autre choix que d'embrasser du regard son large torse et ses bras aux muscles saillants moulés dans son T-shirt noir.

— Tu veux que je te donne quelque chose ? répéta-t-elle, la gorge si sèche que sa voix en sortit éraillée.

— Oui. Ou plutôt que tu me *rendes* quelque chose.

— Je n'ai rien gardé qui t'appartienne.

Pour souligner cette affirmation, elle leva les paumes en l'air en signe d'incompréhension. Ses yeux se posèrent alors sur l'anneau doré qui scintillait à son annulaire gauche, et elle comprit ce que Pietro avait sous-entendu.

— Oh... bien sûr.

Elle ne put en dire davantage, terrassée par l'embarras et l'affliction. Comment avait-elle pu se montrer si lente à saisir ? Pietro voulait évidemment récupérer l'alliance, et sans doute aussi la splendide bague de fiançailles sertie d'émeraudes et de diamants qu'il lui avait offerte quand elle avait accepté sa demande en mariage.

D'une main tremblante, Marina tira sur l'anneau. Mais elle eut beau insister jusqu'à s'en faire mal, l'alliance restait fermement en place, comme si une étrange conspiration entre son corps et son inconscient avait fait gonfler son doigt, afin que précisément aujourd'hui elle ne puisse pas l'en déloger.

— Je suis désolée, ça ne...

Les yeux emplis de larmes de dépit, elle commença à respirer plus fort. Des perles de sueur apparurent à son front et elle sentit ses joues s'empourprer sous le regard scrutateur de Pietro.

— Je ne peux pas...

Saisie d'une panique ridicule, elle se mit à tirer plus fort sur l'anneau.

— Oh ! Bon sang, je n'y arrive pas !

Alors, brusquement, elle s'effondra en sanglots, au moment où Pietro avançait la main et la posait au-dessus de la sienne dans un geste d'apaisement.

— Marina, ça n'est pas grave. Ce n'est pas ta bague que je veux.

Sa voix calme et assurée l'interpella. Quelque chose avait changé dans son ton. Elle sentit la chaleur de sa main, la force de ses longs doigts enserrant les siens.

— Marina, répéta-t-il d'une voix plus grave.

Et, du bout du pouce, il traça une ligne légère au dos de sa main ; une caresse douce, sensuelle... Marina sentit son cœur s'emballer et retint son souffle.

— Pietro...

En entendant la note presque suppliante de sa propre voix, elle fut traversée par une onde de peur mêlée d'excitation. Elle se rappela qu'elle s'était juré de le repousser. Pourtant, toute sa volonté menaçait de la désertier d'un instant à l'autre sous l'influence de cette caresse. Il se tenait si près d'elle qu'elle entendait chacune de ses respirations — qui, comme les siennes, devenaient de plus en plus saccadées.

Se pouvait-il que Pietro fût aussi troublé qu'elle ?

Quand elle trouva la force de lever les yeux vers lui, elle se rendit compte qu'il s'était encore rapproché. Il inclinait le visage vers elle, si bien qu'elle n'avait qu'un mouvement à faire pour que ses lèvres rencontrent les siennes. Était-ce ce qu'il attendait d'elle ?...

Le silence, la chaleur ambiante, tout vibrait de l'alchimie sensuelle qui existait entre eux.



— Pietro..., répéta-t-elle.

Puis, sans même l'avoir consciemment décidé, Marina avança le visage vers le sien pour aller effleurer sa bouche entrouverte.

Le goût de ses lèvres eut sur elle l'effet d'un puissant aphrodisiaque, et elle sut aussitôt qu'un seul baiser ne lui suffirait pas. L'intensité avec laquelle Pietro réagit à son geste lui prouva qu'il en allait de même pour lui : il murmura son nom dans un souffle et s'empara de ses lèvres avec une avidité qui lui fit un instant croire qu'elle allait perdre l'équilibre.

Il libéra alors sa main et glissa ses longs doigts dans ses cheveux, éveillant en elle un déluge de sensations exquises. Elle s'abandonna à son étreinte, caressant son dos, son torse, ses flancs. Contre ses lèvres, elle l'entendit pousser un soupir d'approbation. Elle se rapprocha alors de lui et sentit contre son bassin l'ampleur de son excitation.

Puis Pietro la souleva de terre et la transporta jusqu'au fond de la pièce, où il la déposa contre le mur avant de reprendre ses lèvres, sans lui accorder un instant de répit.

— Je n'en veux pas de ta bague, lui murmura-t-il entre deux baisers. La seule chose que je désire au monde, c'est toi ; toi, dans mon lit, tout de suite.

En proie au plus délicieux des vertiges, luttant en vain pour conserver un semblant de raison, Marina se demanda si elle avait bien entendu. Son mari était-il en train de lui avouer qu'il voulait qu'elle revienne à ses côtés ? Qu'il ne voulait pas de ce divorce ?

Etait-ce possible que... ?

Mais elle n'eut guère le temps de pousser plus loin la réflexion : les mains empressées de Pietro dégrafèrent son soutien-gorge, et la sensation de ses paumes tièdes sur ses seins la transporta d'ivresse. Elle renversa la tête, saisie d'un délicieux frémissement dans tout le corps. A son tour, guidée par l'onde voluptueuse qui embrasait ses sens, elle lui ôta son T-shirt, puis posa les mains sur sa peau dénudée, sous laquelle jouaient ses muscles parfaitement dessinés. Elle soupira d'aise.

Pietro, jurant à mi-voix, la souleva une nouvelle fois de terre et l'emporta vers la chambre, dont il ouvrit la porte d'un coup d'épaule.

Grâce aux volets restés fermés, il y faisait frais et sombre. L'espace d'un instant, quand Pietro la déposa sur les draps de coton léger, l'odeur de lavande des draps propres la ramena deux ans en arrière, lors de la lune de miel idyllique qu'ils avaient passée là.

Pietro se pencha alors sur elle, et son odeur virile chassa ces souvenirs mélancoliques dans un nouvel élan de sensualité.

— Voilà ce qui nous liait, lui murmura-t-il au creux du cou, tandis qu'il lui ôtait ses derniers vêtements d'un geste expert. Et voilà ce qui nous liera toujours : l'attraction de nos deux corps.

Sublime dans sa nudité triomphante, il la prit dans ses bras et se serra contre elle. Marina fut emportée par une nouvelle vague de désir au contact de son sexe déployé ; une pulsion fébrile palpita entre ses cuisses. Ses mains couraient partout sur lui, pressantes, frénétiques, désespérées.

Pietro posa la bouche sur ses seins, en flattant la pointe du bout de la langue. Marina ne put retenir un gémissement d'extase.

Elle murmura alors son nom dans un soupir rauque, cambrée contre son bassin pour mieux le

sentir, incapable d'attendre davantage. Il se hissa au-dessus d'elle et, d'un mouvement fluide et leste, la pénétra, lui arrachant un nouveau gémissement de plaisir.

Les lèvres à présent posées sur ses paupières en une myriade de baisers, Pietro se mit à onduler en elle tout doucement. Puis il releva le visage pour mieux la dévorer du regard.

L'eût-elle voulu, Marina n'aurait pu feindre l'indifférence. Voilà ce qui lui avait tant manqué ces dernières années ! Comment avait-elle pu se passer pendant si longtemps de cette passion, de cette sensation physique exquise ? C'était, comme l'avait souligné Pietro, ce qui les liait tous les deux. Même quand les choses avaient commencé à se dégrader. Même quand elle avait constaté que Pietro n'éprouvait pas pour elle l'amour et l'adoration qu'elle ressentait pour lui.

A chaque va-et-vient, Pietro l'emmenait un peu plus loin encore vers les sommets du plaisir. Elle profita pleinement de cette ascension céleste jusqu'à ce que, dans un dernier râle, elle se laisse emporter par l'exquise griserie de la jouissance.

Tout sembla alors flotter autour d'elle, comme si le monde alentour s'était désintégré et que seule subsistait la sensation du corps de Pietro sur le sien, de son souffle dans son oreille, et de la brusque contraction de ses muscles quand il s'abandonna à son tour à la force de son orgasme.

Pendant longtemps, une éternité peut-être, ils restèrent ainsi, totalement envoûtés par la puissance du plaisir qui les avait terrassés. Il fallut davantage de temps encore pour que leurs respirations se calment enfin, et pour que leurs cœurs retrouvent un rythme normal. Pietro s'étendit alors contre elle et laissa reposer sa tête brune contre sa poitrine.

Marina entendit la respiration de son mari s'alourdir avant de sombrer à son tour dans le sommeil. Ils s'éveillèrent deux fois durant la nuit et, les deux fois, ils s'unirent, succombant à cette passion aveugle, fulgurante, qui anéantissait toute pensée logique et les laissait à la merci de leurs pulsions.

\*\*\*

Ce ne fut qu'aux premières lueurs de l'aube, qui filtraient par les persiennes de bois clair, que le poids insoutenable du réel envahit l'esprit de Marina, soudain consciente de ce que cette nuit de pure folie signifiait véritablement pour elle.

Dieu, qu'avait-elle fait ? Comment avait-elle pu laisser une telle chose arriver ? Avait-elle donc perdu la tête pour laisser Pietro lui...

*Oh non ! Non, non !*

Elle ne parvenait même pas à former les mots « faire l'amour » dans son esprit. Ce qui s'était passé n'avait rien à voir avec de l'amour. Leurs ébats relevaient du pur instinct, d'un besoin primal, sauvage — venant autant de Pietro que d'elle, elle ne pouvait s'en cacher. Du sexe, rien d'autre.

Cette fois, personne n'avait été là pour les interrompre, à l'instar de Matteo un peu plus tôt dans son bureau. Personne non plus ne lui avait rappelé combien le chemin sur lequel elle venait de s'aventurer était dangereux... Qui la ramènerait sur le chemin de la raison avant qu'il ne soit trop

tard ?

Lentement, elle se força à ouvrir les yeux. A la vue de cette chambre, dans laquelle elle s'était réveillée avec ravissement le premier matin de leur lune de miel, son cœur se serra. En apparence, rien n'avait changé : c'était toujours la même petite pièce aux meubles simples, aux murs blancs. Pourtant, tout était différent, à présent.

Marina était venue en Sicile pour récupérer sa liberté, pour obtenir une rupture nette, définitive. Et voilà qu'elle avait foncé tête la première dans le piège que lui avait tendu Pietro. Il lui avait affirmé la désirer encore et s'était mis en tête de lui prouver qu'elle le désirait aussi. Plutôt que de fuir à toutes jambes face à ce dangereux défi, elle l'avait laissé tisser sa toile autour d'elle. Et elle se retrouvait exactement là où Pietro avait prévu qu'elle serait...

« La seule chose que je désire au monde, c'est toi, dans mon lit, tout de suite. »

Les mots étaient clairs pourtant, mais elle avait été assez idiote pour croire qu'ils signifiaient plus que cela.

Une larme solitaire se forma au coin de son œil, puis roula lentement sur sa joue. Dans quel pétrin s'était-elle mise ? Elle ne pouvait rester ainsi, étendue dans le lit de sa nuit de noces, nue et totalement vulnérable. Pietro dormait encore profondément. Son corps reposait contre le sien, animé par un souffle régulier, sa peau hâlée couverte d'un léger film de transpiration.

Marina se mordit la lèvre pour réprimer le sanglot de détresse qui monta dans sa gorge lorsqu'elle essaya en vain de dégager son bras, coincé sous l'épaule de Pietro.

— Je t'en prie...

Elle ne sut si elle avait prononcé ces mots, ou s'ils s'étaient simplement formés dans son esprit. Elle tenta alors de sortir une jambe du lit, mais l'autre restait coincée sous la cuisse musclée de Pietro.

— *Cara...*, murmura-t-il.

Une brusque panique la tétanisa. Il ne fit aucun effort pour ouvrir les yeux et la libérer de son étreinte. Mais au bout de quelques secondes Pietro se tourna sur le dos. Marina en profita aussitôt et se glissa hors du lit en un mouvement aussi discret que possible.

Ses vêtements étaient éparpillés un peu partout sur le sol, son chemisier dans un coin de la pièce, son pantalon de coton dans l'autre. Au beau milieu de la chambre reposait son soutien-gorge, dégrafé à la hâte dans le feu de l'action.

Elle s'admonesta vertement, se mordant la lèvre pour ne pas se traiter de tous les noms à voix haute. Elle ne devait pas repenser à cet épisode. Si elle tenait à se préserver, il lui fallait à tout prix l'oublier, ne plus regarder cet homme étendu dans le lit, dont le corps bronzé et athlétique, les fesses fermes, les longues jambes musclées, lui donnaient envie de le caresser, de le toucher, de...

*Non !*

Elle ne pouvait plus attendre. Elle devait s'habiller et sortir d'ici le plus vite possible avant que Pietro ne s'éveille et...

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

La question qu'elle entendit dans son dos avait été lancée avec une note d'amusement qui la

glaça.

— Et où diable penses-tu aller ainsi ?

Ce fut un courant d'air frais qui le réveilla. Sa peau se hérissa en un long frisson, des pieds à la tête, quand Marina, encore quelques secondes plus tôt lovée contre lui, se leva avec précaution.

De toute évidence, elle ne tenait pas à le réveiller et avait fait tous les efforts du monde pour sortir du lit aussi discrètement que possible.

Du coin de l'œil, il l'observa ramasser ses vêtements éparpillés aux quatre coins de la pièce. La vision de ce corps nu, de ces longues jambes sveltes et fines, de ces fesses rondes et fermes, raviva un instant son excitation.

Mais elle se calma rapidement quand Pietro comprit que selon toute évidence, ses affaires sous le bras et la main sur la poignée, Marina comptait partir d'ici sans rien lui dire. Tout comme elle l'avait fait deux ans plus tôt.

Or, il n'était pas question de la laisser agir ainsi de nouveau.

— Alors, réponds-moi : où comptes-tu aller comme ça ?

Elle s'immobilisa, les yeux rivés droit devant elle. Il nota que les muscles de ses bras se contractaient pour serrer plus fort ses vêtements contre son buste.

— Je rentre chez moi, répondit-elle avec raideur.

Cette réponse le laissa sans voix.

Il s'était attendu à un réveil bien différent...

Dès que Marina lui avait rendu son baiser, dans le bureau de Matteo, il avait compris qu'il ne pouvait plus la laisser repartir. La façon dont elle s'était abandonnée à son étreinte la nuit précédente n'avait fait que confirmer la certitude que le désir qu'elle éveillait en lui n'avait pas disparu ; il était simplement resté tapi durant deux années. Un regard, un frôlement de main, un baiser, et il avait resurgi, aussi puissant et incontrôlable qu'un volcan.

Une seule nuit d'amour ne lui suffirait pas. Il en voulait plus. Tellement plus...

Et, jusqu'à ce qu'il se réveille pour la voir quitter la pièce sur la pointe des pieds, il s'était imaginé qu'elle aussi en voulait plus.

— Chez toi ? répéta-t-il, avec une pointe de cynisme dans la voix. Crois-tu qu'après ce qui vient de se passer tu peux partir comme ça ?

L'espace d'un instant, Pietro fut persuadé qu'elle allait malgré tout ouvrir la porte et disparaître. Mais elle ne bougea pas. Elle baissa la tête, puis la releva et lui lança un regard de défi par-dessus son épaule.

— Et pourquoi pas ? Nous en avons fini, non ?

— *Fini ?*

Pietro se redressa contre les oreillers, incrédule.

— Nous sommes loin d'en avoir fini, au contraire !

— Vraiment ? Tu as pourtant obtenu ce que tu désirais. Mais maintenant, tout est fini.

— *Rien* n'est fini. Et ne me fais pas croire que tu ne désirais pas toi aussi ce qui s'est passé. Tu

en avais autant envie que moi.

— Peut-être, en effet, avoua Marina en se retournant enfin vers lui.

Ses yeux émeraude luisaient de détermination et de colère au milieu de son visage si pâle. Lèvres pincées, elle donnait l'impression d'être totalement fermée à tout ce qu'il pouvait lui dire. Elle serrait ses vêtements contre elle comme un bouclier, mais cela ne dissimulait en rien les lignes voluptueuses de son corps, la courbe gracieuse de son cou, de ses épaules.

Derrière les habits froissés contre son buste, Pietro apercevait la naissance de ses seins, qu'il avait caressés avec gourmandise quelques heures plus tôt et dont il sentait encore le goût sur ses lèvres.

La vue du corps dénudé de Marina embrasait ses sens ; il dut employer toute sa volonté pour lutter contre cette violente montée de fièvre. Impossible de continuer une conversation sensée sans remettre un peu d'ordre dans sa propre apparence ; il sortit donc du lit et saisit son pantalon.

— Oui, peut-être que j'en avais envie, reprit Marina en haussant les épaules. Mais maintenant c'est fini. Terminé.

Son ton se voulait ferme, définitif, mais Pietro la connaissait suffisamment pour y déceler une note d'hésitation. D'autant qu'elle ne semblait pas capable de le regarder droit dans les yeux. A l'évidence, elle ne croyait pas un mot de ses propres paroles, mais paraissait pourtant déterminée à le convaincre.

Il s'adossa au mur, bras croisés. L'attitude de Marina ne le dérangeait pas le moins du monde ; à dire vrai, la perspective d'une petite prise de bec le réjouissait presque. Leur mariage, si bref avait-il été, n'avait jamais manqué de piquant, et Pietro avait souvent regretté leurs joutes verbales passionnées, qui se terminaient bien souvent par de fougueux ébats sous les draps.

Malheureusement, après le drame qui avait frappé leur couple, Marina avait perdu le goût de se battre. Elle s'était contentée de lui tourner le dos et d'ériger un mur autour d'elle.

Mais à présent elle semblait de nouveau prête au combat...

— Nous avons couché ensemble, voilà tout, continua Marina. Cela nous a simplement permis de soulager la tension.

— C'était bien plus que ça, et tu le sais. Pourquoi tiens-tu tant à fuir ?

— Je ne fuis pas !

— Ah non ? N'est-ce pas pourtant ta stratégie habituelle face à un problème ?

Elle encaissa l'attaque sans broncher. Lèvres serrées, elle relevait le menton, bravache, et le fusillait de son regard perçant, avec une insistance presque déstabilisante.

C'était une toute autre Marina à présent, combative, et il devait bien s'avouer qu'elle n'avait cessé de le surprendre depuis son arrivée dans le bureau de Matteo. A chaque instant, elle semblait déployer une nouvelle facette de sa personnalité, lui jetant d'abord les papiers du divorce en pleine figure, puis lui tenant tête avec la détermination et le cran d'une princesse guerrière.

— Ne me cherche pas sur ce terrain, Pietro, le menaçait-elle. Ma réponse risquerait de ne pas te plaire.

Sa chevelure de feu tombait en cascade autour de son visage d'ivoire, que relevaient ses

pommettes empourprées. Seigneur, il ne l'avait jamais autant désirée ! Mais il repoussa cette idée, conscient que le sexe n'était vraiment plus à l'ordre du jour. Il plongeait donc les mains dans ses poches et s'efforçait de maîtriser la pulsion qui lui donnait envie de la prendre dans ses bras.

— Dis toujours, lui ordonna-t-il d'une voix dure.

— Laisse-moi au moins le temps de m'habiller ! protesta-t-elle.

— Je ne t'en empêche pas, si ?

Marina laissa échapper un léger rire, mi-sarcastique, mi-indigné. Il ne pensait tout de même pas qu'elle allait se donner en spectacle et se vêtir devant lui ! Hors de question qu'elle se tienne nue sous son regard scrutateur et froid.

— Dis-moi la vérité, Marina, poursuivit-il. Que se passe-t-il dans ta tête ?

Elle ne répondit pas immédiatement : elle n'avait certainement pas l'intention de lui dévoiler ce qu'elle pensait vraiment de la situation. Elle se sentait déjà suffisamment vulnérable et exposée comme cela.

— Rien, dit-elle finalement, non sans une certaine hésitation dans la voix. Cette nuit n'était qu'une façon comme une autre de se dire au revoir. Maintenant que c'est fait, repartons chacun de notre côté. D'accord ?

Elle le vit plisser les yeux et, sous l'insistance de son regard, elle se sentit encore plus fragile.

— Non, je ne suis pas d'accord, déclara-t-il sèchement. Pas d'accord du tout.

— Tu avais envie de moi, et moi de toi. C'est ce que tu veux m'entendre dire, n'est-ce pas ? Eh bien voilà, c'est dit. Et maintenant c'est fini.

— Rien n'est fini.

Pietro avança vers elle avec la lenteur menaçante d'un félin approchant sa proie. Marina sentit un frémissement la parcourir mais ne bougea pas d'un pouce.

— Bien sûr que si ! insista-t-elle. Tu m'as demandé de venir ici pour finaliser notre divorce.

— Peut-être ai-je changé d'avis...

Marina eut l'impression qu'une lame lui pénétrait lentement le cœur. Pietro savait-il combien ce genre de propos la faisait souffrir ? Pourquoi tenait-il tant à remuer le couteau dans la plaie en lui déclarant que, finalement, il la voulait de nouveau ? Mais c'était seulement son corps qu'il désirait...

— C'est trop tard, annonça-t-elle.

Pietro secoua la tête sans cesser un instant de la fixer.

— Pas encore. Nous n'avons rien signé. Nous sommes toujours mari et femme aux yeux de la loi, nous avons donc tout le temps pour étancher notre soif.

— Une fois m'a largement suffi ! s'écria-t-elle. C'est terminé, tu entends !

Elle le vit ouvrir la bouche pour lui répondre et pressentit qu'il allait l'accuser de mentir. Craignant de ne pouvoir le contredire, elle se hâta de poursuivre :

— De toute façon, tout est fini depuis longtemps. Bien avant que je ne revienne en Sicile. Avant même que tu m'envoies cette lettre. Notre mariage était mort depuis des années.

— A la bonne heure, nous y voilà ! Dois-je te rappeler que c'est toi qui as déserté ?

— J'avais perdu...

— Je sais ! l'interrompit Pietro.

Il leva les paumes en l'air, entre résignation et désespoir. Marina n'avait jamais vu ses yeux plus sombres, ses traits plus tirés. Il s'était arrêté à un mètre d'elle environ, mais jamais il n'avait paru plus éloigné. Il n'y avait pas une once de chaleur dans son expression.

— Tu avais perdu le bébé, je sais. Mais était-ce une raison pour me quitter ?

— J'étais malheureuse ! Je voulais...

— Tu étais traumatisée, bien sûr. Mais tu as refusé mon secours. Je ne pouvais même plus t'approcher.

— Je ne le souhaitais pas !

A l'époque, elle avait craint qu'il ne cherche à la reconforter de la manière la plus vile : en usant de son charme irrésistible pour la mettre dans son lit. Elle s'était donc éloignée pour faire son deuil en paix. Elle n'avait pas réussi à lui donner un héritier et, dès lors, plus rien ne les unissait.

— Et donc...

Elle s'interrompit quand il avança d'un coup vers elle en trois rapides foulées. Il ouvrit la porte de la salle de bains et lui fit signe d'y entrer.

— Habille-toi ! lui demanda-t-il. Je ne peux pas te parler comme ça.

Marina ne se fit pas prier. Elle trouva la force de passer devant lui avec un semblant de dignité et referma la porte derrière elle en poussant un soupir, entre soulagement et désolation.

« Ressaisis-toi ! » ordonna-t-elle silencieusement à son reflet dans le miroir.

Elle enfila ses vêtements à la hâte, boutonnant son chemisier de ses doigts tremblants. Elle revit le visage de Pietro, sa concentration intense lorsqu'il avait déboutonné ce même chemisier la veille. Quelle erreur d'avoir cédé à ses basses pulsions ! Elle aurait pu tout autant se dévêtir entièrement, s'allonger par terre et lui offrir son corps en sacrifice.

Elle frissonna brusquement au souvenir de son regard glacial, de son ton condescendant. Elle aurait encore préféré qu'il joue le jeu de la séduction plutôt que cette attitude distante.

Vibrante de colère et de rancœur, elle se dirigea vers la porte, bien décidée à tenir tête à Pietro. Et à lui expliquer une bonne fois pour toutes les raisons qui l'avaient poussée à fuir.

Mais soudain, la main sur la poignée, elle s'immobilisa, les yeux rivés sur la cloison de bois qui la séparait de son mari. La porte n'était pas particulièrement épaisse ou solide, mais elle était fermée à clé. Un rempart infranchissable.

Une désagréable pensée lui traversa l'esprit.

Trop souvent par le passé, percluse de douleur, craignant de lui montrer sa détresse, elle lui avait fermé la porte au nez et l'avait de ce fait tenu à l'écart de sa vie. Était-ce la raison de l'amertume qu'elle décelait en lui ? Était-ce ce qu'il avait ressenti face à cette exclusion forcée ? Peut-être avait-il cherché à la consoler alors, et s'était-il découragé à force de se retrouver encore



et toujours face à une porte close.

Combien de fois avait-il tenté de lui parler ? Et combien de fois l'avait-elle repoussé ? Jamais elle ne lui avait permis de l'aborder après le drame, de peur qu'il cherche à lui faire oublier son chagrin dans les plaisirs de la chair. Elle savait alors qu'elle ne pourrait résister à ses charmes, et l'indécence de cette attraction sensuelle en un moment aussi tragique l'avait effrayée, la poussant à s'éloigner davantage encore.

Rien d'étonnant alors à ce qu'il n'ait pas cherché à la rattraper quand elle l'avait quitté...

Il avait sans doute préféré attendre que ce soit elle qui revienne vers lui, puisqu'elle lui avait clairement démontré qu'elle ne souhaitait pas qu'il l'approche.

L'esprit confus et inquiet, elle déverrouilla la porte. Il était grand temps qu'elle et son futur ex-mari mettent les choses au clair une bonne fois pour toutes.

Pietro se tenait à l'autre bout de la chambre, près de la fenêtre. Il avait vaguement tenté de remettre la pièce en ordre pendant qu'elle se trouvait dans la salle de bains. Le lit était fait, les oreillers tombés au sol replacés soigneusement sur l'édredon. Il avait enfilé sa chemise de la veille, toute froissée et ouverte sur son torse, et n'avait même pas pris la peine de boucler la ceinture de son pantalon. Malgré son insistance pour qu'elle s'habille, il ne pensait apparemment pas qu'ainsi négligemment vêtu, ce qui faisait ressortir son charme viril, il puisse lui aussi la déconcentrer.

De toute façon, Marina s'était juré de ne pas se laisser distraire. Plus jamais elle ne le permettrait : cela avait déjà provoqué suffisamment de ravages. Désormais, elle ferait preuve du même sang-froid que lui, afin de sortir de cette histoire la tête haute. Et en cas de doute ou d'hésitation il lui suffisait de se rappeler des raisons qui l'avaient poussée à le quitter la première fois ; cette pensée jugulerait aussitôt tout élan sensuel – comme celui qui lui avait fait perdre la raison quelques heures plus tôt.

— Donc, tu voulais discuter..., commença-t-elle dès qu'il lui fit face. Allons nous asseoir dans le salon, qu'en penses-tu ?

Mieux valait en effet s'éloigner de la chambre. Pietro avait beau avoir effacé tout indice de leurs ébats nocturnes, elle ne pouvait s'empêcher de repenser à ce qui s'était passé dans ce grand lit.

Dans le petit salon, il faisait encore sombre : les premières lueurs de l'aube n'avaient pour le moment pas atteint les fenêtres.

— On n'y voit rien, déclara-t-elle avec humeur.

Elle traversa la pièce pour actionner l'interrupteur, baignant aussitôt la pièce de lumière artificielle.

Aussitôt, elle regretta son initiative. Ainsi illuminée, la silhouette de Pietro semblait plus imposante encore, ses cheveux aussi noirs que les ténèbres, et ses yeux clairs brillants comme deux pierres précieuses. De sa peau hâlée semblait émaner une douce chaleur, sensuelle et envoûtante. Les jambes chancelantes, Marina alla s'asseoir sur le canapé.

— Veux-tu quelque chose à boire ? lui demanda-t-il d'une voix neutre.

— Non merci ; ou plutôt, si : peut-être un peu d'eau.

Elle avait la gorge tellement sèche !

Pietro lui tendit un verre, puis s'en servit également un avant d'aller vers la fenêtre. Il s'appuya contre le mur et but une longue gorgée, les yeux posés sur elle, étudiant attentivement son visage.

Marina prit une grande inspiration. Il fallait qu'elle se lance. En abordant la première le sujet, elle garderait l'avantage sur lui. Mais comment commencer ? Le reflet des premiers rayons du soleil sur son alliance lui souffla la réponse.

— Si ce n'est pas ta bague que tu veux récupérer, parvint-elle à articuler, alors qu'est-ce ?

— Mon nom.

Sa réponse la surprit, si bien qu'elle resta un instant sans rien dire, les yeux écarquillés. Quelque chose dans son expression semblait indiquer qu'il ne disait pas tout. Elle posa avec précaution le verre qu'elle tenait sur la table basse et releva lentement la tête.

— Eh bien, je n'y vois pas d'inconvénient, lui répondit-elle avec un détachement feint. J'étais bien plus heureuse quand je m'appelais Marina Emerson que Marina d'Inzeo.

Elle faillit presque s'étouffer tant ce mensonge lui semblait énorme.

— J'ai dû trop lire de contes, enfant, pour en arriver à croire que les princesses menaient toujours une vie heureuse, reprit-elle, cynique. Mais cela va de soi : dès que nous serons divorcés, je reprendrai mon nom de jeune fille.

— Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire. Je voulais parler de ma réputation.

Déconcertée, Marina l'interrogea du regard, cherchant un indice dans son visage fermé. En vain.

— Je ne comprends pas...

Pietro prit une autre gorgée d'eau, puis reposa son verre sur le rebord de la fenêtre. Il avança alors vers Marina, qui regretta aussitôt de s'être assise sur le canapé. Son mari semblait soudain bien trop grand, sa carrure trop massive, trop imposante. Mais, si elle se levait, elle lui montrerait combien il l'intimidait ; et ça, pas question ! Elle se força par conséquent à rester assise et leva le visage vers lui, tâchant d'adopter une expression aussi indifférente que possible.

— La famille d'Inzeo est d'une vieille et noble lignée remontant jusqu'au Moyen Age. Nous avons un rang à tenir en Sicile.

— J'en suis consciente. Inutile de me le rappeler, je l'ai appris bien assez tôt.

Elle n'oublierait jamais son saisissement lorsqu'elle avait découvert le *palazzo* d'Inzeo, magnifique château d'inspiration gothique, rénové dans le meilleur goût, qui hébergeait la famille de Pietro — dont elle-même, pendant quelque temps. Là-bas, elle avait cru étouffer sous le poids des convenances et le protocole imposés par la mère de Pietro

Marina avait étudié les armoiries de la famille, déployées au-dessus de la gigantesque cheminée du grand hall, et dont la devise annonçait : *Ce qui est à moi reste à moi*. Cela soulignait parfaitement l'arrogance et la volonté de suprématie des d'Inzeo — les hommes en particulier — au cours des siècles.

— Et quand tu t'absentais, c'était pire que tout, ajouta-t-elle avec plus de sincérité qu'elle ne l'aurait voulu.

— Ma mère est très respectueuse des traditions, concéda-t-il. Mais elle tient à honorer notre rang ; pour elle, cela implique qu'on ne divorce pas.

Pietro marqua une pause, comme s'il savait que ce qu'il venait de déclarer nécessitait un temps de réflexion. Et, tandis que Marina assimilait ses propos, un profond silence s'établit dans la pièce.

Sonnée, presque nauséuse, elle inspira longuement, dans l'espoir de se ressaisir.

— Mais... C'est pourtant toi qui voulais signer ces papiers.

— C'était en effet mon intention première. Mais les choses ont changé.

Pietro laissa délibérément son regard parcourir les vêtements froissés de Marina, s'attardant sur

le décolleté du chemisier, où manquaient deux boutons arrachés dans le feu de l'action. Le petit coup d'œil qu'il jeta vers la porte entrouverte de la chambre finit d'explicitement son allusion, et Marina se sentit rougir comme une pivoine.

— Ça... ça n'a rien changé ! s'écria-t-elle.

— Je peux t'assurer que si, répliqua Pietro avec un sourire. Et je sais que cela t'a fait le même effet qu'à moi. Je ne compte pas renoncer à cette intensité, crois-moi.

La colère déferla soudain dans ses veines. Comment osait-il lui parler ainsi, comme si elle n'avait pas son mot à dire ? Elle ne pouvait plus rester assise, soumise ainsi à sa domination. Elle se leva, et le fixa, les yeux dans les yeux.

— Tu n'auras peut-être pas le choix, lança-t-elle, piquée au vif.

— Je n'ai déjà plus le choix. Tu vois bien l'effet que tu me fais. Et l'effet que je te fais.

— Ah, bien sûr ! s'exclama-t-elle avec ironie. Il y a toujours eu cette attraction entre nous, je ne vais pas le nier. Mais le sexe ne suffit pas à rendre un mariage heureux !

— Certes, mais c'est un bon début. C'est d'ailleurs ainsi que nous avons commencé, non ?

Sa réponse semblait désinvolte, et Marina faillit s'emporter. Mais, quand elle étudia le visage de Pietro, elle sut qu'il était parfaitement sérieux. Si sérieux qu'elle fut parcourue d'un frisson d'appréhension.

— Es-tu en train de dire que... que tu souhaiterais rester marié avec moi... simplement pour *le sexe* ?

Elle ne reconnut pas sa voix. Était-ce l'espoir, la peur ou bien juste l'incrédulité qui lui avait donné cette intonation si étrange ? Elle se trouvait incapable d'y voir clair dans le tumulte d'émotions qui embrouillait ses pensées.

— Je dis juste que personne d'autre que toi ne m'avait jamais fait un tel effet.

— Sexuellement.

— Sexuellement, acquiesça Pietro avec un petit hochement de tête.

\*\*\*

Il s'attarda sur son visage indigné. Elle avait toujours eu ce don de lui faire perdre la raison et d'éveiller ses instincts les primitifs. Mais il y avait tellement plus que cela. Depuis qu'elle était de nouveau entrée dans sa vie, surgissant dans le bureau de Matteo avec cette expression si déterminée, il avait l'impression de s'être éveillé d'une longue torpeur. Ces dernières vingt-quatre heures l'avaient vu plus vivant, plus alerte que durant ces deux dernières années. Et il n'avait plus l'intention de retourner à cet état d'engourdissement provoqué par son départ subit, sans un mot d'explication.

Mais se sentait-il prêt à confier son avenir à cette femme qui lui avait déjà confisqué une fois l'espoir d'une famille, d'une vie heureuse, quand elle avait décidé qu'elle ne voulait plus de ce mariage ? Une femme qui lui avait fermé la porte au nez en lui faisant clairement comprendre que

sans bébé leur couple ne valait rien. Il avait fini par en conclure qu'elle l'avait épousé pour sa fortune.

Or, elle refusait à présent de recevoir la généreuse pension qu'il lui proposait. Et pour couronner le tout elle avait fondu en larmes, persuadée qu'elle était responsable de la perte de leur enfant.

Qui de ces femmes était la vraie Marina ?

— Eh bien, tu peux faire une croix là-dessus.

La voix de Marina avait résonné, claire et froide, le tirant de ses pensées. Son regard vert semblant le traverser sans vraiment le voir.

— Ah bon ? Pourtant, j'ai vraiment l'impression qu'hier soir il s'est passé quelque chose quand nous avons fait l'am...

— N'essaye même pas d'appeler ça « faire l'amour » ! coupa-t-elle.

Pietro accueillit son élan de colère par un haussement d'épaule.

— Comme tu veux. Toujours est-il que nous ne pouvons plus vraiment prétendre que nous sommes séparés depuis deux ans.

Pietro devina à l'expression de Marina qu'elle n'avait pas pris cet argument en compte.

— Mais, si cela risque de retarder notre divorce, nous pouvons néanmoins en tirer profit, s'empessa-t-il d'ajouter.

— A quel genre de profit penses-tu ?

— N'est-ce pas évident ? Notre plaisir mutuel. Tu m'as avoué n'avoir personne d'autre, n'est-ce pas ?

— En effet ; mais cela ne signifie pas qu'il n'y aura jamais quelqu'un.

— Qu'importe ! s'emporta Pietro, aussitôt agacé de ne pouvoir se maîtriser. Pour l'instant, pourquoi ne pas profiter de cette alchimie sexuelle entre nous ? Aucun de nous deux ne recherche l'amour, à présent, alors tirons-en parti tant que cela dure.

*Du sexe.* Saisie de vertiges, Marina répéta ce mot dans sa tête, incapable de former des pensées cohérentes. Du sexe. Était-ce donc tout ce qu'il avait à lui offrir ?

— Je ne vois pas ce qui te fait croire que je voudrais entretenir une liaison purement sexuelle avec toi, alors que je suis venue ici pour finaliser notre divorce.

— Nous savons désormais que ce divorce ne se fera pas.

— Parce qu'à cause de ce qui s'est passé hier soir nous ne pouvons plus avancer que nous sommes séparés depuis deux ans ? Peut-être. Mais il existe d'autres moyens, tu sais.

— Cites-en un.

— Par exemple, je pourrais demander le divorce... au motif de ta cruauté !

— *Ma* cruauté ? Essaie un peu pour voir !

Il avait prononcé cela entre ses dents, avec une rage contenue qui glaça Marina jusqu'au sang. Elle vit le visage de Pietro se fermer, ses traits se durcir.

— Tu n'en as aucune preuve, ajouta-t-il.

— Je peux témoigner de ce que j'ai vu et de ce que j'ai entendu.

— Et tu penses me faire avaler ça ? s'écria Pietro en balayant sa remarque d'un geste de la main. Tu as juste vu ce que tu voulais bien voir !

— Tu as déserté notre chambre. Tu m'as laissée seule. Tu m'as dit que le bébé était une erreur...

— Qu'aurais-je pu dire d'autre ? s'exclama Pietro. Puisque tu n'as accepté de te marier que parce que tu étais enceinte.

— En effet.

— Donc, ce bébé nous a tous les deux piégés !

Marina secoua la tête avec véhémence, ses beaux cheveux roux balayant son visage contrarié.

— Je ne me sentais pas piégée ! Je voulais ce bébé.

« Je te voulais toi », faillit-elle laisser échapper. Mais elle n'osa pas. Pas encore.

— Ensuite, quand je l'ai perdu, j'ai tout perdu, poursuivit-elle. Tu n'étais même pas là...

Pietro posa ses yeux bleus sur elle. Leurs regards se croisèrent, et elle dut faire appel à toute sa volonté pour retenir ses larmes.

— Je ne pouvais pas te parler, argua-t-il d'une voix radoucie.

— Bien sûr que si, tu pouvais me parler.

— Je ne pouvais pas t'approcher. Tu te cachais derrière des portes closes.

— Je voulais m'isoler.

— Est-ce donc pour cela que tu es partie sans même me prévenir ? Juste ce petit mot, « ce mariage ne correspond pas à ce que j'avais imaginé. J'en ai assez. »

Marina soupira. A l'époque, elle aurait préféré dire n'importe quoi plutôt que d'avouer qu'il lui avait brisé le cœur quand elle avait compris qu'il ne l'avait jamais aimée, et que seul avait compté pour lui l'enfant qu'elle portait.

— Comment aurais-je pu rester après la façon dont tu t'étais comporté ? lui opposa-t-elle. Et après tout, si tu étais tellement inquiet, tu n'avais qu'à venir me chercher.

Le visage de Pietro sembla se fermer davantage.

— C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ? murmura-t-il avec dédain. Tu es partie pour me tester, pour voir si j'allais courir après toi.

— Non, je...

— Mais tu te trompais, *cara*. Pendant des semaines, tu ne m'as pas laissé t'approcher. Dès que je tentais de te parler, tu te renfermais. Tu as fini par couper tous les ponts, par m'exclure de ton existence. Alors, si tu as cru que j'allais me laisser *tester*... Ce n'était pas un jeu.

Ainsi, il pensait qu'elle l'avait exclu de son existence ? A cette seule idée, qui lui avait pourtant déjà effleuré l'esprit, Marina sentit la perplexité la gagner. La tête lui tournait, elle ne parvenait plus à mettre en ordre tous ces propos contradictoires.

— Comment peux-tu m'en vouloir d'être partie ? s'écria-t-elle, menton pointé en avant. Notre mariage était fini. Tu m'avais épousée pour le bébé, et il n'y en avait plus. Je ne voyais pas comment je pouvais te décevoir davantage. Car tu ne peux pas nier que je t'ai déçu ?

Marina dut se taire après sa tirade, tant les sanglots lui serraient la gorge, menaçaient de l'étouffer.

A voir Pietro ainsi immobile et muet, elle eut un frisson de panique. Rien ne se lisait dans son regard sombre, opaque comme celui d'une statue de marbre.

— Je reconnais avoir été déçu, concéda-t-il. Déçu d'avoir précipité ce mariage sans prendre le temps de mieux nous connaître. Déçu que ma mère ait vu cette grossesse comme une ruse de ta part pour obtenir un mariage rapide.

— Est-ce vraiment ce qu'elle... ?

Marina ne finit pas sa phrase mais lut la réponse dans le regard de Pietro.

— Déçu de constater que tu te sentais piégée aussi, continua celui-ci. De ne pas t'avoir offert le mariage que tu espérais. Déçu d'avoir perdu le bébé et de ne pas avoir d'héritier, pour l'instant. Je ne nie donc pas avoir été déçu.

Pietro se garda bien d'ajouter qu'il avait été à l'époque déçu bien davantage encore par son attitude. Elle lui avait alors semblé tellement inatteignable ! Chaque trait de son visage paraissait dire que les choses ne seraient plus jamais pareilles, et que cette union ne correspondait plus à ce qu'elle souhaitait.

— Donc tu n'avais plus à faire semblant. La raison pour laquelle tu m'avais épousée n'existait plus, et tu...

— Pour un peu, tu m'accuserais d'avoir voulu que tu perdes le...

— Et n'était-ce pas le cas ? rétorqua-t-elle en lui coupant la parole. Tu te souviens de tes paroles ? Celles qui étaient censées me consoler... « C'était peut-être mieux ainsi. Notre couple n'est sans doute pas prêt pour accueillir un bébé. »

— Je me suis détesté de t'avoir dit ça.

— Et tu dois savoir que je t'ai détesté aussi.

Bien sûr qu'il le savait. Cette petite phrase était venue couronner des semaines de tension et souligner combien leur mariage forcé et précipité se révélait désastreux. A voir la façon dont cette union détruisait chaque jour un peu plus Marina, dont le regard avait perdu toute chaleur, toute vie, Pietro avait compris qu'il ne pourrait sauver leur couple. Sa fuite ne l'avait pas surpris. Il s'y était attendu.

Il l'avait appelée une seule fois, et la réaction de Marina ne l'avait pas encouragé à réitérer l'expérience. La seule chose honorable qu'il pouvait alors faire était de la laisser partir, de lui permettre de trouver le bonheur ailleurs.

Mais un jour il avait appris l'existence de ce Stuart. Et, lorsqu'il avait cru qu'elle avait trouvé le bonheur avec un autre, il avait changé d'avis. Son instinct, et non sa raison, l'avait poussé à agir.

— Tu avais tout à fait le droit de me détester, admit-il. Je n'incarnais pas l'époux dont tu aurais eu besoin dans cette épreuve.

Et il n'incarnait pas davantage l'époux dont elle avait désormais besoin... Il avait un instant cru se retrouver face à la Marina de jadis, vulnérable et fragile. Mais elle n'était plus celle-là. La nouvelle Marina s'était construite sans son aide. Une femme libre et indépendante, émancipée de cette triste vie maritale qui l'opprimait.

Il voyait bien comment le simple souvenir de ce mariage assombrissait son visage. Il n'avait pas le droit de lui rappeler cet enfer, ou de l'interroger à ce sujet.

— Tu as eu raison de partir.

Marina le dévisagea sans rien dire. Pietro avait beau sembler accepter ses accusations, sa douleur, sa trahison, elle ne pouvait pourtant le laisser porter seul la responsabilité de leur échec. Ses paroles tournoyaient dans sa tête.

« Tu as juste vu ce que tu voulais bien voir. »

Dieu que la perte du bébé l'avait anéantie ! Du coup, elle avait laissé leur couple partir à la dérive.

« Je ne pouvais pas t'approcher. Dès que je tentais de te parler, tu me fermais la porte au nez... »

Avait-il vraiment voulu la consoler ? S'était-il senti exclu, comme il le prétendait ? L'avait-elle vraiment repoussé ?

Soudain, elle sut qu'elle devait faire un geste, dire quelque chose.

N'importe quoi.

— Et si nous recommencions ?

\*\*\*

Ce fut tout ce qu'elle parvint à prononcer. Mais, malgré son ton doux et calme, la phrase sembla avoir le même effet sur Pietro qu'une gifle en plein visage. Il releva la tête d'un coup, l'œil allumé d'un éclat furieux.

— Pietro, je t'en prie ! Si je peux te pardonner, alors...

Elle pensait lui tendre le rameau d'olivier, combler le fossé qui les séparait. Mais, alors qu'elle croyait apaiser la situation, la réaction de Pietro lui indiqua clairement le contraire.

— *Me pardonner ? Recommencer ?* répéta-t-il d'une voix blanche, bien plus inquiétante que ses accès de colères précédents. N'as-tu donc pas compris ce que j'ai dit ?

— Si... Que nous pouvions... avoir une liaison.

Mais il secoua la tête lentement, gravement, annihilant tout espoir de réconciliation.

— Je ne suggérais pas un nouveau départ, mais une façon d'en finir pour de bon. Etancher notre soif pour s'en débarrasser une bonne fois pour toutes et refaire notre vie ailleurs, sans regret. Voilà ce que je veux.

D'un geste brusque, il s'empara de son téléphone, composa un numéro et prononça quelques



phrases en italien sur un ton dur, catégorique, avec une telle rapidité que Marina n'en comprit pas un mot.

— Que se passe-t-il ? lui demanda-t-elle, totalement dépassée par ce brusque revirement.

— Ce qui se passe, déclara Pietro avec dureté, c'est que tu vas obtenir ce que tu voulais. Dès mon retour à Palerme, je te ferai parvenir les papiers du divorce signés. Tu ne voulais rien de moi : parfait. Tu n'auras rien. Et je te laisse le choix du motif de divorce. « Altération définitive du lien conjugal », cela résume assez bien notre cas. « Comportement déraisonnable » aussi. Choisis ce que tu veux, je n'irai pas me battre au tribunal.

Un terrible sentiment de désolation s'abattit sur Marina. Comme si, en quelques mots, elle avait détruit l'unique et fragile espoir de paix qu'elle espérait tant instaurer entre eux. Cette soudaine prise de conscience lui fit l'effet d'une flèche plantée en plein cœur.

Car elle venait de comprendre, en une subite illumination, et sans le moindre doute possible, qu'elle aimait Pietro. Qu'elle n'avait, malgré tout, jamais cessé de l'aimer. Et elle pressentait qu'à un moment donné elle avait pris le mauvais virage. *Mais quand ?* Elle n'en avait pas la moindre idée.

— Pietro...

Mais il lui tourna le dos, boutonna sa chemise et resserra sa ceinture. Tout dans son langage corporel soulignait sa détermination, son opposition à tout ce qu'elle pouvait arguer.

— Je pars, annonça-t-il d'un ton virulent.

Marina ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Que pouvait-elle dire pour l'arrêter ? Comment les choses avaient-elles pu se détériorer de la sorte ?

— Mais que puis-je faire ? Comment vais-je... ?

— Mon chauffeur viendra te chercher pour t'emmener à l'aéroport.

— Tu ne peux pas le faire ?

Au moins, le trajet leur permettrait peut-être de mettre les choses au clair. Mais le regard qu'il lui adressa fit voler en éclats sa dernière lueur d'espoir.

— Je ne supporte plus l'idée de me trouver dans la même pièce que toi. Alors dans la même voiture...

Il serra les poings si fort que ses phalanges blanchirent. Marina sentit les larmes lui piquer les yeux. Qu'avait-elle bien pu dire pour le mettre dans un état pareil ? Quel énorme impair avait-elle commis ? Elle l'ignorait.

— Mais dis-moi juste...

— Il n'y a rien à dire, l'interrompit Pietro, qui s'efforçait visiblement de maîtriser son trouble. Tu avais raison. Mieux vaut en finir le plus vite possible. Mon jet t'attendra à l'aéroport.

— Mais je n'ai pas besoin de ton jet ! protesta-t-elle.

— Tu vas prendre mon avion ! C'est le moyen le plus rapide de te reconduire chez toi.

Il voulait la sortir de sa vie aussi vite que possible, aucun doute là-dessus. Cela se lisait dans ses traits tendus, dans son regard étincelant de rage.

— Puisque tu insistes...

Il acquiesça de la tête en guise de réponse, puis fourra son téléphone dans sa poche et se dirigea vers la porte. Le cœur de Marina fit un bond dans sa poitrine. Le couperet allait tomber dès la porte refermée. Elle ne pouvait le laisser partir comme cela. Pas quand elle ignorait ce qui s'était passé dans sa tête pour qu'il réagisse aussi violemment. De toute évidence, elle avait dit quelque chose de terrible. Mais quoi ?

— Pietro, s'il te plaît...

Elle crut qu'il allait l'ignorer, mais il s'arrêta et tourna la tête vers elle.

— Je me suis montrée injuste. Je suis moi aussi responsable, en partie. Je suis désolée, tellement désolée...

— Trop tard, annonça-t-il d'une voix brutale. Tu n'as pas à t'excuser. J'aurais dû te demander pardon depuis longtemps. *Je* suis désolé. Mais je sais que ça ne sera jamais assez. C'est trop tard. Bien trop tard.

— Non ! objecta Marina dans un dernier élan d'espoir. Pietro...

Mais la porte s'était déjà refermée derrière lui. Elle perçut le rugissement de la voiture et se précipita dehors. Mais, alors qu'elle sortait dans la lumière du matin, le bolide fonçait déjà sur le chemin et, en quelques secondes, avait disparu du paysage.

Marina tourna une nouvelle page du calendrier. Jamais quatre semaines ne s'étaient écoulées aussi lentement...

Un mois, pourtant, ça n'était pas si long. Or, elle avait l'impression d'une éternité depuis son séjour en Sicile et son entrevue avec Pietro. Depuis qu'ils avaient fait l'amour, puis qu'il l'avait rejetée, renvoyée chez elle sans une hésitation.

En fait, cela ne faisait même pas un mois que tout cela avait eu lieu. Car un mois plus tôt, jour pour jour, elle se trouvait dans l'avion qui l'emmenait vers l'Italie et l'homme dont elle pensait bientôt divorcer. Alors déterminée, pleine d'aplomb, elle se réjouissait à l'avance de lui jeter ses papiers du divorce à la figure.

Elle ne voulait rien de lui, c'est ce qu'elle avait prévu de lui dire. Et « rien » était exactement ce qu'elle avait obtenu. Ou plutôt : que rien...

Aucun autre document n'était arrivé dans sa boîte, contrairement à ce que Pietro lui avait laissé entendre. Elle avait pourtant imaginé qu'un nouveau dossier de divorce l'attendrait à peine posé le pied chez elle, tant elle restait persuadée que Pietro voulait finaliser tout cela aussi rapidement que possible — ne le lui avait-il pas affirmé avec force avant de la quitter ? Il ne voulait plus d'elle et désirait sans aucun doute refaire sa vie au plus vite.

Elle alla à la fenêtre et observa la magnifique journée ensoleillée, si différente de ces deux jours humides et orageux passés en Sicile. Elle avait voulu recouvrer sa liberté, prendre un nouveau départ, mettre toute cette histoire derrière elle. Or, tous ces souhaits se trouvaient désormais exaucés. Plus de lien avec Pietro, pas de pension de divorce à négocier, et une toute nouvelle vie à découvrir.

Mais certaines choses ne pouvaient s'effacer. Ces quelques heures passées en Sicile avaient changé sa perspective ; rien ne serait plus pareil, car elle savait désormais qu'elle ne pourrait jamais, jamais — qu'elle le veuille ou non — s'émanciper pour de bon de Pietro d'Inzeo. Ils seraient désormais et pour toujours unis par un lien indestructible.

Car ces quelques heures ensemble avaient engendré une nouvelle vie.

Elle était de nouveau enceinte.

\*\*\*

— Oh ! Pietro...

Son prénom s'échappa de ses lèvres dans un souffle. Terrassée de chagrin, elle écrasa du bout du doigt une larme qui glissait lentement le long de sa joue.

Mais les pleurs n'y feraient rien. Elle devait se montrer forte, s'organiser et décider de la marche à suivre afin d'affronter l'avenir avec sérénité. Elle aurait tant besoin de l'assurance et de la résolution qu'elle avait rassemblées lors de son voyage en Sicile ! Mais tant de choses étaient

survenues depuis...

Elle n'avait passé qu'une seule journée — et une nuit — en compagnie de Pietro, mais, au lieu de se retrouver libre et prête à entamer une nouvelle vie, elle était revenue à son point de départ. Ces deux années passées à tenter d'effacer Pietro de sa mémoire n'avaient servi à rien : elle était retombée amoureuse de lui comme au premier jour. D'ailleurs, avait-elle vraiment jamais cessé de l'aimer ? Non. Seule une bonne dose d'autosuggestion avait réussi à lui faire croire le contraire.

Elle était toujours folle de son mari.

Désespérément, éperdument amoureuse.

Et elle craignait qu'il en soit toujours ainsi.

Le rugissement d'un moteur de voiture dans la rue attira son attention, la distrayant un instant de ses sombres pensées. A la fenêtre, elle suivit du regard un bolide gris argent, qui s'arrêta sur le trottoir en face de chez elle. Pas le genre de véhicule que l'on trouvait dans le quartier... Elle admira ses lignes élégantes, la carrosserie immaculée. Personne de sa connaissance ne pouvait s'offrir une telle...

Tout son être se figea quand elle prit conscience qu'il n'existait qu'une seule personne qui pouvait s'offrir une voiture comme celle-là.

— Pietro !

Ce fut un cri de panique, impossible à retenir, et sa main agrippa le rideau qu'elle avait tiré pour mieux voir. Mais ce faisant elle trahissait sa présence à la fenêtre, et l'homme qui conduisait la voiture ne pouvait que l'apercevoir.

Elle devait lâcher ce rideau. Reculer le plus discrètement du monde et disparaître avant qu'il...

Mais c'était déjà trop tard. Le conducteur venait de couper le moteur et ouvrait maintenant la portière. Une silhouette terriblement familière sortit du véhicule.

*Pietro...*

Aucune erreur possible. Cette stature athlétique, ce port altier et fier, la façon dont le soleil se reflétait sur ces cheveux de jais balayés par une brise légère... Même vêtu d'un banal jean et d'un blouson en cuir brun, patiné par le temps, sur un T-shirt blanc, il parvenait à afficher cette allure élégante et soignée qui le caractérisait. Le hâle cuivré de sa peau ajoutait encore à son éclat, et le distinguait des Anglais à la peau claire qui le croisaient en jetant des regards envieux en direction de sa voiture.

Mais Pietro ne semblait pas leur accorder la moindre attention. Dès qu'il posa un pied sur le trottoir, ses yeux se posèrent directement sur la fenêtre derrière laquelle se trouvait Marina. Son regard bleu glacier croisa le sien. Sans même tourner la tête vers sa voiture, il actionna la fermeture automatique des portières et, alors que les clignotants s'allumaient pour indiquer le verrouillage du véhicule, il avait déjà traversé la rue en quelques longues enjambées.

Marina inspira profondément. Inutile de s'enfuir, à présent. Inutile de prétendre qu'elle ne se trouvait pas chez elle. Il l'avait vue et semblait déterminé à lui parler — qu'est-ce qui avait bien pu le conduire jusqu'ici ?...

Un seul coup bref sur la vitre de la porte d'entrée, qui fit sursauter Marina. De toute évidence, il

s'attendait à ce qu'elle lui ouvre d'emblée, simplement parce qu'il n'était pas de ceux que l'on faisait patienter.

Et il ne manquerait certainement pas d'interpréter une quelconque lenteur à lui ouvrir comme une manière délibérée de tester sa patience.

Marina aurait pourtant aimé s'en montrer capable. Alors qu'elle présumait ne plus jamais le revoir après qu'il eut quitté le cottage sans un regard vers elle, voilà qu'il revenait à sa rencontre au moment où elle s'y attendait le moins. Le choc de cette apparition la secouait de toutes parts.

Et il n'aurait pas pu choisir pire moment pour resurgir. Le secret de sa grossesse, dont elle venait à peine de prendre connaissance, rendait les choses bien plus compliquées encore.

A contrecœur, elle avança vers la porte d'entrée à pas mesurés. Derrière la porte vitrée, elle aperçut sa haute silhouette et l'ombre de sa main, tapotant avec une impatience manifeste contre le chambranle. Elle saisit les clés d'un geste hésitant et, après un instant de lutte maladroite avec la vieille serrure — comme si, aujourd'hui précisément, les éléments avaient décidé de s'unir contre elle —, elle parvint à ouvrir la porte réticente.

\*\*\*

— Pietro.

Par un inexplicable miracle, elle réussit à maintenir une apparence de calme et une expression neutre, quand son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Après avoir invoqué son prénom tant de fois dans ses pensées, il lui parut pourtant étrange de le prononcer enfin pour de vrai.

— Marina.

Elle nota que lui aussi simulait l'indifférence à merveille. D'une légère inclinaison de la tête, il lui adressa un petit salut. Son visage et ses paupières mi-closes ne trahissaient pas la moindre émotion.

Ce sang-froid qu'il affichait crânement suffit à la rendre plus nerveuse encore qu'elle ne l'était déjà. Pourtant, qu'elle était heureuse de le voir, alors qu'elle pensait ne plus jamais pouvoir admirer les traits parfaits de son visage, le bleu de ses yeux ! Mais, si elle ne pouvait s'empêcher de se réjouir, elle savait malheureusement que Pietro ne lui apportait pas de bonnes nouvelles. Son expression fermée ne présageait rien de bon.

Comme pour confirmer ce qu'elle pensait en silence, il leva alors la main pour montrer la serviette en cuir qu'il tenait.

— Je t'apporte quelque chose.

Bien sûr, les papiers du divorce... Il voulait en finir et ne tenait certainement pas à la faire venir de nouveau en Sicile. Pas après ce qui était survenu la dernière fois.

— Je m'étonne que tu aies ressenti le besoin de me les apporter en personne.

— Il y a une chose pour laquelle j'avais besoin de te voir.

L'emphase sur le terme « chose » la fit trembler, malgré la chaleur du soleil qui baignait le hall

d'entrée. Soudain, le gilet en lin vert qu'elle portait sur son T-shirt clair ne suffit plus à la protéger du froid, un froid ne venant pas du temps qu'il faisait mais de l'ambiance glaciale qui régnait entre eux.

— Je vois. Eh bien, dans ce cas, tu ferais mieux d'entrer.

Devant son ton réticent, Pietro fronça aussitôt les sourcils. Il ne se sentait pas le bienvenu.

Subitement, Marina s'inquiéta de l'état dans lequel se trouvait sa maison. N'avait-elle rien laissé traîner ? Était-ce suffisamment rangé ? Mais il était trop tard pour se soucier de ce genre de détails. Elle alla d'un pas rapide dans le salon, mais en voyant ce qu'elle y avait laissé, écarquilla les yeux et fit aussitôt demi-tour. La cuisine était un lieu plus sûr. Au moins, elle pourrait proposer un verre à Pietro pour détourner son attention.

Elle espérait juste qu'il lui laisserait assez de temps pour qu'elle élabore un plan d'action. Elle ne devait pas laisser cette visite impromptue réduire à néant sa fragile assurance. Elle devait prêter plus que jamais attention à ce qu'elle disait et tâcher de retrouver au plus vite ne serait-ce qu'un semblant de sang-froid.

Ils avaient déjà vécu cette situation jadis. Et les répercussions d'alors avaient engendré tant d'erreurs, tant de problèmes et d'incompréhension ! A l'époque, elle brûlait d'envie de partager la nouvelle de sa grossesse avec lui. A présent, elle oscillait entre la nécessité de tout lui avouer et la peur des conséquences potentielles de cette annonce.

Pourtant, comment pouvait-elle lui cacher qu'elle attendait de nouveau un enfant de lui ?

— Veux-tu quelque chose à boire ? lui demanda-t-elle, déplorant intérieurement l'austère formalisme de sa question.

Elle ne fut pas surprise de voir Pietro refuser d'un signe de main. Il paraissait plutôt absorbé par l'observation de sa petite cuisine colorée, dont il étudiait le moindre détail de son perçant regard bleu.

— Tu vis donc ici, maintenant ?

— Je m'y plais beaucoup, assura-t-elle, sur la défensive, offusquée par son ton ouvertement suspicieux.

— Ce n'est pas très grand ! Quand je pense à ce que tu aurais pu avoir si tu avais accepté mon offre...

— Cet endroit me suffit largement ! Sache que tout le monde ne souhaite pas vivre dans un gigantesque palais !

— Ce n'était pas mon souhait non plus, rétorqua-t-il sèchement. Ma fonction me l'a imposé.

C'était la première fois qu'il confessait une quelconque frustration à vivre dans le *palazzo* de la famille d'Inzeo. Perplexe, Marina le dévisagea avec curiosité, comme si une nouvelle facette de sa personnalité venait de se révéler. Il paraissait fatigué, las. Et d'où lui venaient ces cernes gris qui assombrissaient son si beau regard ?

— Ne me dis pas que tu ne trouves pas le *palazzo* magnifique ! ironisa-t-elle.

— Il est magnifique, certes. Mais il ne possède pas l'âme chaleureuse de cette maison.

Il embrassa du regard la vieille cuisinière, les tasses dépareillées aux couleurs vives, le

modeste bouquet de marguerites qui égayait le rebord de la fenêtre.

— Le loyer est raisonnable et je ne suis pas loin de mon travail, expliqua-t-elle d'une voix radoucie. J'ai toute la place qu'il me faut. Après tout, je vis seule.

Gênée par la gaucherie de sa propre déclaration, Marina sentit son ventre se nouer. Elle déglutit avec difficulté.

La façon dont il étudiait son intérieur faisait résonner quelque chose en elle. C'était un mois auparavant, à Casalina. Elle avait vu passer une ombre sur son visage à l'évocation du bébé. Elle pouvait presque entendre sa voix pleine de tristesse et de gravité : « Le jour où tu as perdu le bébé a été l'un des pires jours de ma vie. » A cet instant, elle s'était rendu compte pour la première fois que lui aussi avait souffert, et que lui non plus n'avait pas su comment gérer cette perte tragique.

Cette pensée n'avait cessé de la hanter depuis, sans qu'elle trouve le moyen d'apaiser le sentiment de culpabilité que cela avait éveillé en elle. En aucune façon Pietro ne pouvait assumer seul l'échec de leur histoire. Elle aussi y était pour quelque chose, indéniablement. Elle avait essayé de le lui dire mais il s'était fermé et l'avait abandonnée, la laissant seule avec ses interrogations sans réponses.

Et à présent un incroyable coup du sort lui offrait la possibilité de se racheter, et de combler le vide abyssal que la perte du bébé avait laissé en chacun d'eux.

Mais elle n'osait lui parler. Pas encore.

— Tu vis seule... Pas de Stuart, donc.

— Je te l'ai déjà dit : ce n'est pas le nouvel homme de ma vie.

Pietro posa la serviette de cuir sur la table en pin. Marina ne parvenait pas à en détacher son regard.

— As-tu changé les termes du contrat de divorce ? s'enquit-elle d'une voix hésitante, désormais incapable de jouer l'indifférence.

Le regard froid et distant qu'il lui lança alors acheva de la déstabiliser, et elle se sentit plus vulnérable que jamais.

— Je t'ai dit que je te donnerais tout ce que tu veux, même si tu ne veux rien, lui répéta-t-il. Mais j'ai vraiment du mal à le croire. En es-tu bien sûre ?

— Je t'en prie, Pietro ! s'écria Marina, stupéfaite par son insistance. Ne recommence pas, s'il te plaît...

— Pourquoi tiens-tu autant à ne rien obtenir de moi ? J'ai pourtant l'impression que je ne t'ai jamais assez donné quand nous étions mariés, déclara-t-il d'une voix peu assurée qui ne lui ressemblait pas. A présent, j'aimerais me rattraper. J'aurais dû mieux remplir mon rôle d'époux. J'ai failli à mon devoir, trop absorbé que j'étais par mes problèmes professionnels...

— Et moi, je te fermes la porte au nez.

En entendant sa confession, Pietro releva la tête et la dévisagea avec intensité. Ses yeux bleus semblaient lire ses pensées les plus intimes.

— Mais la porte n'était jamais fermée à clé..., ajouta-t-elle avec empressement.

Sa précision sembla éveiller en lui un profond émoi, et il contracta plus fort les mâchoires.

Immobile, il paraissait à peine respirer.

— Ça revenait au même, dit-il au bout d'un long moment. Les portes fermées, j'ai connu ça toute ma vie.

— Que veux-tu dire ?

Sourcils froncés, elle attendait sa réponse, perplexe. Mais Pietro restait muré dans le silence.

— De quoi parles-tu, Pietro ? insista-t-elle.

Soudain, un éclair de lucidité traversa son esprit. Comment avait-elle pu ne pas s'en rendre compte plus tôt ? Tout s'éclairait, à présent...

— Ta mère...

Elle sut qu'elle avait vu juste à la façon dont l'expression de Pietro se voila. Celui-ci acquiesça enfin, confirmant sa présomption.

— Le mariage de mes parents était une union arrangée, entre deux grandes familles de l'aristocratie sicilienne. Il n'aurait jamais dû avoir lieu. Ce fut une erreur de bout en bout. Ma mère savait que son rôle consistait à donner un héritier à son époux, et c'est ce qu'elle a fait. Mais après ma naissance elle n'a plus voulu de cette vie et s'est cloîtrée dans sa chambre. Elle n'y laissait jamais entrer personne.

— Pas même toi, son enfant ?

Mais avait-elle vraiment besoin d'entendre sa réponse ? Elle avait pu le constater par elle-même lors de son bref séjour au château : sa belle-mère fuyait tout contact avec son entourage, quel qu'il soit.

— Je n'étais pas ta mère, mais ta femme, protesta-t-elle, ce qui lui valut aussitôt un regard furtif et désabusé de Pietro.

— Je n'ai jamais voulu forcer une femme à m'accepter dans sa vie contre son gré. Et j'avais encore moins l'intention de le faire avec *ma* femme.

De plus en plus désespérée par ces bribes de confession, Marina sentit le trouble gagner son esprit. Ainsi, Pietro avait souffert autant qu'elle après la perte de leur bébé. Et elle n'avait fait qu'augmenter son supplice en lui fermant la porte au nez, tout comme sa mère l'avait rejeté sa vie durant.

— Je... je ne tenais pas à t'imposer ma douleur, alors que...

Elle ne parvint à achever sa phrase, consciente à présent de l'énorme malentendu qui les avait trop longtemps tenus éloignés l'un de l'autre. Avait-elle érigé des remparts si épais que Pietro — cet homme qui relevait les défis les plus grands, franchissait les obstacles les plus hauts ! — n'avait pas osé les abattre ?

Cachée par le plateau de la table, Marina se passa une main sur son ventre où, encore trop petit pour se faire remarquer, son bébé — et celui de Pietro — grandissait. Le destin allait tout de même se montrer plus clément, cette fois, n'est-ce pas ?

Mais si ce n'était pas le cas ? Et si elle perdait également ce bébé ? Comment ferait-elle pour surmonter cela sans Pietro ?

— Quand tu as enfin entrouvert cette satanée porte, reprit Pietro d'une voix basse, rapide, tu



avais l'air si perdue, si fragile... Je me suis senti tellement coupable ! A mes yeux, j'étais responsable de ton état.

— La perte de mon bébé m'a mise dans cet état, pas toi !

— La perte d'un bébé au sein d'un mariage contracté à la hâte à cause de ce même bébé... Je savais que tu le regrettais et que tu pensais avoir fait une erreur.

Quand elle ouvrit la bouche pour s'apprêter à protester, Pietro l'interrompit aussitôt :

— Tu ne me feras pas croire le contraire. Tu imaginais que j'irais voir ailleurs.

— Oui, j'en avais peur, admit Marina. Je te voyais déjà volage parce que je ne pouvais pas te donner ce que tu désirais. Mais...

— Mais... ? insista Pietro devant son incapacité manifeste à finir la phrase qu'elle avait commencée.

Marina sentit son visage s'empourprer à l'idée de ce qu'elle s'était apprêtée à dire.

— Mais quoi ? répéta Pietro, visiblement déterminé à la faire parler.

Elle n'avait d'autre choix que de lui exposer la vérité.

— Mais j'étais certaine que si je te faisais part de mes inquiétudes tu parviendrais à m'enjôler, comme tu l'avais fait à nos débuts. Qu'il suffirait d'un baiser de ta part pour m'ôter toute faculté de raisonnement.

Pietro l'examina d'un regard plus soutenu que jamais.

— Et tu aurais permis cela ?

— Comment aurais-je pu faire autrement ?

Marina poussa un soupir, délivrée d'un poids. Elle ne craignait plus de lui dévoiler la vérité sur ses sentiments. Qu'il apprenne combien elle l'avait aimé, et combien elle avait souffert de le perdre. Puisque, de toute façon, il avait décidé de venir la trouver avec les papiers du divorce, elle n'avait plus aucune raison de se cacher. Elle le devait à elle-même, à Pietro, et à leur enfant à naître.

Elle rassembla donc tout son courage, le regarda droit dans les yeux et se lança :

— Je n'ai jamais pu te résister. Rappelle-toi de nos débuts, de ce qui nous a poussés à nous marier.

— Je ne supportais pas de m'éloigner de toi un seul instant.

— Et moi de toi.

Ces mots évoquaient le passé. Leurs sentiments d'autrefois l'un pour l'autre. Des mots qui rappelaient que cette passion sauvage avait disparu avec le temps. De toute évidence, le calme détachement avec lequel Pietro la considérait à cet instant n'avait plus rien à voir avec cette fougue qui les avait consumés. Et la prudente distance qu'il maintenait entre eux ne donnait pas vraiment l'impression qu'il brûlait de désir de la prendre dans ses bras et de l'étreindre à en perdre haleine.

Elle avait anéanti tout désir en lui, simplement parce qu'elle ne lui avait pas fait confiance ; parce qu'elle n'avait pas cru un instant pouvoir lui suffire. Elle avait eu peur qu'il ne l'aime

jamais autant qu'elle ne l'aimait. Et voilà où ils en étaient aujourd'hui, amers et frustrés...

— J'éprouve toujours la même chose, déclara Pietro d'une voix blanche. Et notre escapade à Casalina l'a confirmé.

Le visage de Marina, jusqu'ici empourpré, se vida instantanément de ses couleurs en entendant cet aveu prononcé sur un ton nonchalant, presque anodin. Elle n'avait pas besoin de jeter un coup d'œil dans le miroir au-dessus de la table pour constater qu'elle était pâle comme un linge.

— Oui, eh bien nous savons tous deux que c'était une erreur. Nous serions vraiment stupides de laisser cela se reproduire.

Pietro avait-il conscience de la nervosité qui s'était emparée d'elle ? Pouvait-il percevoir la note de désarroi qui marquait sa voix, et la façon dont, malgré tous ses efforts pour le dissimuler, ses paroles vibraient encore de désir et d'amour pour lui ? Car en dépit de son affirmation une toute petite part d'elle espérait qu'il dise vrai...

Subitement, une autre part d'elle-même se révolta. N'avait-elle donc aucune fierté ? Désirait-elle vraiment l'entendre dire qu'elle avait tort ? Qu'il ne voulait plus de ce divorce et préférerait rester marié avec elle, alors qu'il ne l'aimait pas ? Avait-elle perdu la tête ? Pietro était venu la trouver muni des papiers du divorce. Des documents qu'il avait fait rédiger pour la seconde fois.

Mais la nouvelle qu'elle avait apprise le matin même changeait totalement la donne. Si Pietro découvrait — et ce n'était désormais plus qu'une question de temps — que cette fameuse « escapade » à Casalina allait avoir des conséquences irréversibles, alors il lui faudrait voir toutes les décisions qu'il avait prises sous un nouveau jour.

Pietro d'Inzeo — le *prince* Pietro d'Inzeo — allait sans nul doute possible vouloir ce bébé. Pas seulement parce que cet enfant allait hériter de son titre et de sa fortune, mais parce que la perte de leur premier enfant l'avait dévasté autant qu'elle, Marina le savait désormais.

Ce dont elle doutait fortement était qu'il désire inclure la mère de cet enfant dans sa vie.

« Nous savons tous deux que c'était une erreur. Nous serions vraiment stupides de laisser cela se reproduire. »

Marina n'aurait pas pu se montrer plus claire, songea Pietro non sans un certain agacement. A présent, il regrettait amèrement son choix stupide, et surtout naïf, d'être venu la trouver chez elle.

Il avait passé les quatre dernières semaines hanté par une foule de sentiments contradictoires. En lutte permanente contre lui-même, il avait tenté vainement de refouler ses souvenirs et les pulsions physiques qui menaçaient à chaque instant de le rendre fou. Ses sautes d'humeur, de plus en plus fréquentes, l'empêchaient d'y voir clair et de choisir la direction à prendre.

Il avait quitté Casalina persuadé qu'il avait fait le bon choix, le seul choix possible. Cette conviction, et sa fureur, l'avaient poussé à partir loin d'elle, à mettre la plus grande distance possible entre cette femme et lui. Car, s'il restait auprès d'elle, il savait combien il serait alors tentant de changer d'avis. Et il n'avait cessé de se le répéter depuis, pour apaiser cette fièvre qui bouillait en lui et l'empêchait d'accomplir les tâches quotidiennes les plus simples. Ainsi, chaque jour, il passait de longues heures en salle de gym, à repousser les limites de son endurance afin d'effacer de son esprit troublé le visage de Marina, sa voix, son corps.

Mais en vain.

Il avait beau s'entraîner jusqu'à épuisement de ses forces, il ne parvenait pas à supprimer cette colère qu'il nourrissait envers lui-même. Comme il s'en voulait d'avoir si mal interprété ce que Marina ressentait ; d'avoir ignoré la peur qui se cachait sous ce masque de défiance. Car n'était-ce pas la peur qui avait poussé Marina à agir de la sorte dans le bureau de Matteo ?

— Vraiment stupides..., laissa-t-il finalement tomber, les yeux rivés sur son visage — qui parut s'assombrir à cette réponse.

Pensait-elle vraiment cela, ou était-ce encore une façon de le défier et de dissimuler de nouveau ses sentiments véritables afin de mieux se protéger ?

— Une belle erreur, hein ? reprit-il sans dévier le regard, avant de lui passer une main sous le menton pour lui faire relever le visage vers lui. Pourtant...

Il aperçut un étrange éclair passer au fond de ses pupilles. Marina se passa à cet instant le bout de la langue sur les lèvres, et Pietro sentit quelque chose s'éveiller en lui. Une onde de chaleur monta de son bas-ventre et, d'un coup, il ne put résister à la pulsion qui lui fit poser la bouche sur la sienne, chercher sa langue, entrouvrir davantage encore ses lèvres douces pour mieux savourer son goût.

Elle poussa un faible soupir et son baiser devint plus pressant, avec une force qui le déstabilisa lui-même. En un éclair, le goût de ses lèvres, la douceur de sa langue, la chaleur de son souffle et le parfum de sa peau lui avaient fait perdre toute tentative de retenue.

A présent, seuls lui importaient ses sensations, son désir qui grandissait à mesure que s'intensifiait leur baiser. La pièce où ils se trouvaient, la lumière du soleil filtrant à travers les rideaux tirés, les bruits de la rue, tout autour de lui sembla se désintégrer pour laisser place à une brume tiède et opaque. Il entendait son propre cœur tambouriner dans sa poitrine, son pouls battre

avec force dans ses tempes. Il en voulait plus. Bien plus. Il la désirait tout entière.

Il ne sut à quel instant le changement s'opéra. Il perçut juste que quelque chose n'allait plus quand la chaleur de sa peau contre la sienne disparut pour laisser place à un étrange frisson. Mû par un désagréable pressentiment, il ouvrit les yeux et la regarda.

*Des larmes ?*

— *Maledizione !* jura-t-il à mi-voix contre ses lèvres. Non !

Il lui prit les épaules d'un geste encore mal assuré. Des larmes ! Comme à Casalina... En se souvenant que Marina lui avait déjà dans le passé caché ses sentiments — et son chagrin —, il fut parcouru d'un frémissement glacial.

— Non, répéta-t-il en se reculant davantage. Je t'en prie, ne pleure pas. Ce n'est pas pour voir cela que je suis venu aujourd'hui.

— Ah bon ?

La voix de Marina semblait venir de loin. Elle cligna plusieurs fois des yeux, comme pour se ressaisir et rassembler ses esprits. Il la vit lutter contre des sentiments divergents, comme il luttait lui aussi en cet instant précis.

— Alors pourquoi es-tu là ? parvint-elle à articuler, les mains plaquées sur la surface de la table afin de dissimuler leurs tremblements. Parce que tu as quelque chose là-dedans...

D'un doigt hésitant, elle désigna la mallette de cuir posée à côté d'elle.

— Quelque chose que je dois signer, reprit-elle. Eh bien, finissons-en au plus vite.

— Tu as raison, acquiesça Pietro en saisissant la mallette. Mais peut-être devrions-nous faire cela dans un endroit plus confortable. Je préfère que nous soyons assis.

Pourquoi assis ? se demanda Marina. Ce dont il voulait l'entretenir serait-il si choquant qu'elle devrait s'asseoir pour ne pas flancher ? Que pouvait-il se passer de pire que ce qu'elle vivait en ce moment même ? Car ne venait-elle pas de se ridiculiser en s'abandonnant de la sorte ?

Pourtant, elle acquiesça d'un signe de tête et désigna la porte fermée qui menait dans le salon. Mais, alors qu'elle posait la main sur la poignée et s'apprêtait à l'ouvrir, elle se souvint de la raison pour laquelle elle avait entraîné Pietro dans la cuisine.

— Oh... Peut-être que nous...

Trop tard ! Déjà, Pietro poussait la porte et avançait dans la pièce. Il n'y avait plus aucune chance qu'il ne voie pas la petite valise qu'elle avait faite à peine une heure plus tôt. En l'apercevant, Pietro s'immobilisa aussitôt.

— Une valise ? Tu vas quelque part ?

Il se retourna et la dévisagea avec gravité. Nerveuse, ne sachant que répondre, Marina avait machinalement porté la main à sa bouche et se rongait les ongles. De la même manière, elle répondit sans réfléchir :

— Ça en a tout l'air.

En voyant Pietro froncer les sourcils, elle comprit que la désinvolture ne convenait pas à cette situation.

— Enfin... Oui, je pars, compléta-t-elle rapidement.

— Où ça ?

Les choses se compliquaient.

— Je...

Pietro aperçut alors l'enveloppe posée sur la valise, qui contenait le détail de son vol ainsi que les billets électroniques qu'elle avait imprimés quelques heures plus tôt, dès qu'elle avait eu connaissance des résultats du test.

— Pietro..., murmura Marina d'une voix hésitante, avant de faire un pas vers lui pour l'arrêter.

Mais il avait déjà avancé la main vers la valise. Il s'empara de l'enveloppe, l'ouvrit, puis étudia son contenu. Son visage se figea. Il se tourna alors très doucement vers elle et lui jeta un regard où se lisaient confusion et incrédulité.

— La Sicile ? fit-il avec un étonnement non dissimulé. Tu t'envoies pour la Sicile ?

Elle ne parvint même pas à articuler le seul mot que réclamait la situation. A peine réussit-elle à hocher légèrement la tête en guise de confirmation.

— Mais... pourquoi ?

\*\*\*

Marina s'efforça de ne pas poser les mains sur son ventre, là où une nouvelle vie s'épanouissait lentement. Bien sûr, elle allait finir par le lui avouer. Car elle ne concevait pas un instant de lui dissimuler la vérité. Il était le père de cet enfant, après tout. C'était la raison principale pour laquelle elle avait pris ces billets pour la Sicile. Mais il y avait d'autres raisons. Or, elle avait dû revoir tous ses projets en apercevant Pietro devant sa porte.

Tant qu'elle ne savait pas pourquoi il se trouvait là, et ce que contenait cette mallette qu'il avait tenu à apporter en personne, elle ne pouvait décider de la marche à suivre.

Par conséquent, résolue à ne pas trop s'avancer, elle soutint son regard avec une expression qu'elle espérait calme, sinon confiante et sereine.

— Tu m'as dit être venu ici parce que tu voulais me montrer quelque chose.

Ses mots furent accueillis par un silence si pesant, si déstabilisant, qu'elle crut un instant que ses jambes allaient se dérober sous elle. Mais Pietro finit par se détourner de la valise et se dirigea vers le canapé en velours rouge. Il ne s'y installa pas mais se contenta de poser la mallette sur la table basse.

— Pas te *montrer*, non.

Brusquement, quelque chose avait changé dans son expression. Une lueur dans son regard, la façon dont il serrait les dents et pinçait les lèvres. Toute sa posture indiquait un changement d'humeur, et Marina sut à cet instant qu'il s'apprêtait à lui exposer la vraie raison de sa visite. Saisie d'un soudain vertige, elle alla s'asseoir sur l'accoudoir du divan.

— Je suis venu te *demander* quelque chose, continua-t-il.

— Demander ? répéta-t-elle lentement, comme sonnée par cette déclaration inattendue.

— Là-dedans, répondit-il en tapotant la mallette de cuir, se trouvent les papiers du divorce, qui n'attendent que nos signatures.

Le cœur de Marina se serra dans sa poitrine. Heureusement qu'elle avait eu la sagesse de s'asseoir ! Si elle était restée debout, elle serait tombée sur le sol, foudroyée de douleur. Car la faible lueur d'espoir qu'elle avait cru apercevoir venait d'être balayée par ces quelques mots.

— Si c'est ce que tu désires..., ajouta Pietro.

Le souffle court, elle croisa lentement ses mains sur ses genoux, dans la vaine intention de contenir leur tremblement. Le regard plongé dans le sien, elle aperçut les touches de bleu foncé qui parsemait le contour de ses pupilles azur. Elle entendit sa respiration irrégulière, perçut l'odeur masculine de sa peau qui affolait ses sens. Mais elle devait rester concentrée sur ce qu'il lui disait, pas sur ce qu'il lui faisait.

— Le désires-tu ?

Il la dévisageait avec une telle intensité qu'elle sentit chaque parcelle de son corps frissonner sous la force de son regard. Son sang se figea dans ses veines.

— *Le désires-tu ?* répéta-t-il plus fort.

Son insistance excluait toute possibilité de fuite. Tout ce qui les entourait s'était dissous dans le néant, et elle demeurait seule face à cet homme qui avait bouleversé son existence.

Et qui la bouleversait encore.

Mais l'angoisse l'empêchait de prononcer le moindre mot. Elle n'ignorait pas que son regard affolé la trahissait, mais ne trouvait pas la force d'articuler une réponse. N'importe quelle réponse.

Pietro sembla déceler son malaise et vint à sa rescousse.

— Je vais faire simple, lui annonça-t-il avec une surprenante douceur. Pour ma part, je préférerais déchirer ces papiers en mille morceaux et les jeter à la poubelle.

L'espace d'un instant, Marina crut s'évanouir. La tête lui tournait si fort qu'elle eut l'impression de se trouver au milieu d'un cyclone, perdue dans un tourbillon de pensées confuses. Venait-il juste de dire que... ?

Elle se passa la langue sur ses lèvres desséchées et, à deux reprises, voulut ouvrir la bouche pour parler. Mais jamais aucun son n'en sortit. Elle interrogea Pietro du regard, tâchant désespérément de déceler dans son expression un quelconque indice pour l'éclairer.

— Marina, je ne veux pas de ce divorce. J'ai essayé de vivre avec toi, et essayé de vivre sans toi. Je sais désormais ce que je préfère.

— Mais...

Marina ne parvint pas à en dire davantage. Pietro secoua la tête et poursuivit d'une voix calme et claire.

— Dès le moment où tu es apparue dans le bureau de Matteo, je me suis senti revivre. Comme si j'avais dormi pendant près de deux ans et que, soudain, je me réveillais. Cette femme que j'ai vue

arriver...

A cet instant, à la grande surprise de Marina, il se mit à sourire. Un sourire chaleureux, comme s'il se remémorait quelque chose de particulièrement agréable.

— C'était la femme que j'avais épousée, avant que le doute et la peur ne s'installent entre nous. Avant la perte de notre bébé. Avant...

Il s'interrompit et se passa les mains dans les cheveux. Marina devina ce qu'il allait dire, et sut qu'elle et elle seule devait prononcer ces mots :

— Avant que je ne te ferme la porte au nez. Avant que je ne t'exclue de ma vie et te fasse croire que je ne voulais plus de toi.

A la façon dont Pietro releva la tête, yeux plissés, elle sut que son intervention n'avait pas manqué de le surprendre. Pourtant, il inspira une longue bouffée d'air et reprit, visiblement déterminé à aller jusqu'au bout de ce qu'il avait à dire.

— Je suis venu ici pour récupérer cette femme-là. Cette femme que je n'ai jamais cessé de désirer, même quand j'ai demandé le divorce. Je reste persuadé que... Non !

Il s'était penché en avant et avait posé deux doigts sur sa bouche pour étouffer la protestation qu'elle s'apprêtait à émettre.

— Laisse-moi finir. Je dois t'accorder le divorce si je ne suis pas capable de te rendre heureuse. Et toi seule connais la réponse à cette question : pourrais-tu être heureuse avec moi ? Car à mes yeux ton bonheur passe avant toute chose.

Il marqua un autre temps d'arrêt et la contempla avec une telle ferveur que Marina ne parvint à dévier les yeux de son regard brûlant.

— Donc, je suis venu te demander si tu étais capable de mettre le passé derrière toi. Réfléchis bien avant de me donner ta réponse. Je te donne ma parole que cette fois ce sera différent. Si nous essayons de garder cela en tête, alors nous pouvons envisager le futur ensemble. Sinon...

Marina voulut intervenir avant qu'il prononce ce mot. Il n'y avait pas de « sinon » possible. Le fait qu'il lui *demande* de le croire, et non qu'il le lui ordonne, ou qu'il lui impose son choix, ne faisait que renforcer sa conviction. Il était temps qu'elle lui dise la vérité. Toute la vérité.

Le souvenir de son visage dans le petit cottage de Casalina, quand elle lui avait déclaré vouloir lui pardonner, ne fit qu'accentuer cette nécessité. Car, derrière son expression froide et résolue, elle avait perçu la douleur qu'il essayait vainement de dissimuler. Elle avait tant espéré depuis pouvoir effacer cette souffrance. Il n'était pas question de laisser passer l'occasion qui se présentait à elle de le faire.

— J'en suis capable, dit-elle d'une voix éraillée par l'émotion.

Puis, parce que cette réponse ne suffisait pas, parce qu'elle voulait qu'il sache combien elle le pensait, du fond du cœur et de l'âme, elle s'éclaircit la gorge.

— Oui, j'en suis capable, répéta-t-elle d'une voix plus forte, avec une assurance dont elle ne soupçonnait pas l'existence. J'aurais dû l'être dès le début. J'aurais dû me confier à toi, t'accorder le bénéfice du doute. Tu étais mon époux, et tu avais juré de me soutenir pour le meilleur et pour le pire. J'aurais dû savoir que tu étais le genre d'homme qui tient ses promesses.

Elle vit l'effet que produisait son élan de sincérité sur l'homme qui était devant elle, et dont le regard avait pris une teinte plus profonde. Ses paroles semblaient presque superflues tant elle se sentait désormais connectée à lui par un lien indéfectible. Comme elle aurait voulu établir, jadis, cette communion parfaite entre eux deux ! Ils n'avaient pas trop mal débuté, d'ailleurs, mais avec la perte du bébé tout s'était écroulé.

— A l'époque, j'étais perdue, affolée. Je restais convaincue que tu m'avais épousée à cause du bébé.

— C'est vrai, ta grossesse m'a sans doute poussé à te demander en mariage avant même que je sache si je le voulais vraiment, convint Pietro d'un ton plus grave que jamais. Mais tôt ou tard je te l'aurais proposé, c'est une évidence. Dès notre première rencontre, j'ai su que je ne pourrais plus jamais revenir en arrière. Que seul l'avenir comptait désormais. L'avenir à deux. Avec toi.

— Mais nous...

Elle tenta de mettre des mots sur son chaos intérieur mais Pietro se pencha de nouveau vers elle et posa un doigt sur sa bouche. Le contact de sa peau chaude sur ses lèvres la fit taire instantanément, et elle resta ainsi, immobile, se délectant de sa présence à son côté.

— Bébé ou pas, j'aurais fini par te demander en mariage, Marina. Jamais je n'aurais pu supporter l'idée que tu ne fasses plus partie de ma vie.

— J'aurais dû te parler..., reconnut Marina, hésitante. Mais tu es un prince, et j'ignorais comment une princesse devait se comporter ! J'étais déstabilisée par cette grande demeure, ce protocole, par...

— Par ma mère ? ajouta Pietro avec amertume. J'aurais dû te parler également. J'aurais dû te rejoindre immédiatement quand tu es partie. Au lieu de cela, je suis resté au *palazzo*, à donner des ordres. Je t'ai ordonné de revenir sous peine d'annuler le mariage. J'ai bien peur d'avoir suivi le modèle...

— De quel modèle parles-tu ?

— Le modèle familial. Avec toute l'arrogance et l'opiniâtreté de mes ancêtres. Tu m'as quitté, et les épouses d'Inzeo ne quittent pas leurs maris. Je pensais que tu avais agi de la sorte pour me tester, pour voir si j'allais te courir après. Moi, je restais persuadé que tu reviendrais à moi au moindre claquement de doigts. Quand j'ai vu que ça n'était pas le cas, j'en ai conclu que tu m'avais simplement épousé pour mon rang et ma fortune.

— Mais pas du tout !

— Je le sais. Je le savais déjà, à dire vrai. Mais j'étais trop en colère, trop borné pour l'admettre. Et plus j'attendais que tu reviennes, plus j'enrageais. C'est pour cette raison que je t'ai lancé un ultimatum : tu reviens, ou c'est le divorce.

Il émit un rire plein de dérision, presque honteux, qui ne manqua pas de la prendre de court.

— Mais même cette menace montrait à quel point je ne pouvais plus me passer de toi. Je te voulais auprès de moi, et j'aurais fait n'importe quoi pour te faire revenir. Dès que tu es réapparue dans ce bureau, tu m'as ramené à la vie. J'ai rouvert les yeux et mon cœur s'est mis à battre de nouveau. J'avais entendu parler de ce Stuart...

— Stuart est juste un ami, l'interrompt Marina promptement, consciente qu'elle n'avait pas



vraiment besoin de le préciser.

— Stuart n'était qu'un prétexte, acquiesça Pietro. Un moyen de te faire revenir en Sicile et de te montrer ce que nous étions en train de perdre.

Il s'arrêta un instant puis, après un moment d'hésitation, reprit d'une voix empreinte de gravité :

— Si je suis venu précisément aujourd'hui, c'est que c'est notre anniversaire.

Marina fronça les sourcils sans comprendre ; le sourire de Pietro lui signala qu'il devinait son trouble.

— Pas notre anniversaire de mariage, non, continua-t-il. Mais celui du jour où je t'ai demandé ta main.

Qui était également le jour où elle lui avait annoncé qu'elle était enceinte... Marina sentit des larmes lui picoter les yeux, mais réussit à les contenir. Elle posa instinctivement les mains sur son ventre, où un petit cœur s'était mis à battre quelques semaines plus tôt.

Il fallait qu'elle le dise à Pietro.

Maintenant.

D'autant qu'au lieu de la peur et de l'incertitude qu'elle avait pensé inséparables de cette annonce il y avait maintenant une lueur de joie et de bonheur profond.

Mais avant toute chose...

Ses yeux se posèrent sur la table basse, là où reposait la mallette en cuir que Pietro avait apportée. Prenant son courage à deux mains, elle l'ouvrit et jeta un œil à l'intérieur. Elle y vit les mêmes papiers du divorce qu'elle avait quelque temps plus tôt jetés avec satisfaction au visage de Pietro. A présent, consciente que ces documents avaient représenté un signe d'amour et de respect quand il avait décidé de lui rendre sa liberté, elle savourait d'avance le petit traitement qu'elle leur réservait.

Elle saisit les feuilles d'un geste décidé et, sans plus attendre, déchira le tout en petits morceaux, qu'elle jeta ensuite en direction de la corbeille, sans se soucier de savoir où ils atterrissaient.

Elle sentit alors de nouveau ses yeux s'emplir de larmes. Des larmes de honte de n'avoir pas su faire confiance à son mari. De n'avoir pas voulu lui donner une chance de s'expliquer. Elle avait fui aveuglément, convaincue de sa culpabilité, sans chercher les causes profondes de son éloignement.

— Nous avons tout gâché, mais...

La main tiède et forte de Pietro interrompit cet inutile préambule en se posant sur sa bouche.

— Ne dis pas cela, lui murmura-t-il avec douceur. Ne le dis plus jamais. C'est le passé. Inutile de chercher des excuses. Nous sommes là aujourd'hui, et c'est tout ce qui compte. Maintenant...

Marina ouvrit de grands yeux étonnés : Pietro avait fait un pas en avant et s'était agenouillé devant elle ! Il prit sa main dans la sienne et, le visage levé vers elle, noua leurs regards.

— Marina, mon amour, mon cœur, ma vie. Tu es la seule femme que je désire, la seule femme dont j'aie besoin. La seule femme que j'aie jamais aimée. Pendant un temps, je l'avoue, je me suis égaré ; mais j'ai retrouvé la raison à présent. Et la seule façon dont j'envisage désormais ma vie,

c'est avec toi à mes côtés. Veux-tu revenir auprès de moi et rester ma femme, ma princesse, mon amour à jamais ?

— Pietro...

Sa voix se brisa et elle ne put poursuivre, bouleversée. Il esquissa le plus tendre des sourires devant son émotion. D'un geste lent, il lui toucha le doigt, là où se trouvait toujours l'alliance qu'elle n'avait pu se résoudre à ôter, et le porta à ses lèvres pour déposer un baiser sur l'anneau doré.

— J'avais tellement peur que tu refuses mon amour... Mais le fait que tu portes toujours ma bague me redonne de l'espoir.

— Tu avais *peur* ?

Elle ne pouvait le laisser continuer. Impossible de laisser un instant de plus cet homme qu'elle aimait plus que tout, cet homme qui n'avait jamais auparavant admis craindre quoi que ce soit, douter de ce qu'elle éprouvait à son égard.

Elle baissa la tête et déposa un baiser ardent sur sa bouche, l'empêchant d'en dire davantage.

— Tu n'as rien à craindre, mon amour, mon mari, lui assura-t-elle. Oui, je veux revenir à tes côtés. Oui, je veux être ta femme, ta princesse. Mais plus que toute autre chose : oui, je veux recevoir ton amour, si tu veux recevoir le mien.

Elle avait à peine achevé sa phrase qu'il se relevait pour la prendre dans ses bras et l'étreindre de toutes ses forces, scellant leur promesse d'un baiser plein de fougue et de passion effrénée.

\*\*\*

Une éternité sembla s'écouler avant qu'elle parvienne à reprendre son souffle et à rassembler ses pensées. Mais, au bout d'un long, long moment, Pietro desserra son étreinte et lui releva la tête pour mieux voir son visage rayonnant.

— Et peut-être qu'un jour, fit-il d'une voix rauque d'émotion, si tu le veux, nous aurons des enfants. Une famille si nombreuse que nous remplirons enfin ce sinistre *palazzo* de rires et de chansons.

— Une famille..., répéta Marina, un sourire rêveur aux lèvres.

Le temps était venu, à présent. Elle ne pouvait plus attendre davantage.

— Pietro, mon amour... A propos de famille... Je ne t'ai toujours pas expliqué pourquoi je...

L'émotion lui serra la gorge, et elle parvint juste à faire un geste en direction de la valise qui trônait toujours près de la porte d'entrée.

— Pourquoi tu venais en Sicile, c'est ça ?

— Pourquoi je venais te voir, *toi*, précisa-t-elle.

— Parle, dit-il dans un souffle, visiblement ébranlé par son sérieux.

— Je ne pouvais aller nulle part ailleurs... Je... Je suis enceinte, Pietro. Cette nuit passée à

Casalina, nous avons fait un autre bébé.

— Un bébé...

Pietro baissa les yeux vers son ventre, avant de les poser de nouveau sur son visage avec une expression de ravissement.

— Quand l'as-tu su ?

— Mon médecin me l'a confirmé ce matin même. J'ai réussi de justesse à obtenir un billet pour le dernier vol d'aujourd'hui.

— Tu venais me voir !

— Bien sûr, acquiesça Marina en lui touchant la joue. Qui d'autre irais-je trouver que le père de mon enfant ? Qui d'autre voudrais-je auprès de moi au cas où...

Elle ne put continuer, paralysée par une bouffée d'angoisse.

— Non.

Pietro l'embrassa. Un baiser d'amour et de confiance, plein de promesse pour l'avenir qui s'ouvrait devant eux.

— Non, ça n'arrivera plus, lui chuchota-t-il contre les lèvres. Et si, par le plus grand des malheurs, si cela devait se reproduire, je serais là pour te soutenir jusqu'au bout, de jour comme de nuit. Pour le pire et pour le meilleur. Dès que tu auras besoin de moi, je serai là.

— Plus de portes fermées, lui promit-elle à son tour, le cœur débordant d'amour.

Et elle lui rendit son baiser, se délectant de la vague de chaleur qui se répandait dans ses veines, tout son être empli de soulagement, de joie et d'amour.

— Si tu n'étais pas venu me voir aujourd'hui, lui dit-elle, alors je serais venue à toi. Pour m'excuser de ma faiblesse, de mon manque de confiance en toi, en ton amour. J'ignore comment j'ai pu en douter un seul instant. Mais, dès que j'ai appris que j'étais enceinte, j'ai su que je pourrais compter sur toi. Tu es le père de mon enfant, mon mari, et je sais que je peux remettre ma vie, et celle de mon bébé, entre tes mains. Tu es le seul homme que j'aie jamais aimé.

— Je te protégerai, lui assura Pietro en la serrant de nouveau dans ses bras, avant de s'emparer doucement de ses lèvres. Je te promets de vous protéger, toi et notre enfant, jusqu'à la fin de nos jours.